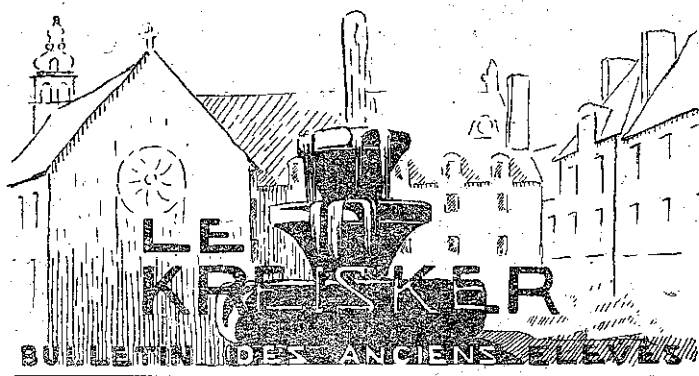




AUTOCRITIQUE

en forme de

Lettre ouverte à MM. le Ministre des P. T. T.,
le Ministre des Finances,
le Président de la Commission des Papiers de Presse.

Messieurs,

Par communication du 11 septembre 1954, vous nous avez adressé un questionnaire, très long et très compliqué, sur notre périodique *Le Kreisker*. Nous nous sommes soumis sans résistance et sans réticence à l'enquête et avons transmis à l'autorité compétente le dernier exemplaire paru du bulletin.

Naïfs, nous avons oublié, malgré les auteurs que nous enseignons, que « le plus grand honneur que nous font les grands c'est de ne pas s'occuper de nous ». Nous pouvions ignorer que vos différents ministères étaient en quête de « fonds de tiroir » où puiser des taxes postales.

Votre réponse nous est venue en date du 18 octobre: *Le Kreisker* ne remplissait pas les conditions prévues à l'article 90 de la loi du 16 avril 1930 et au 1^{er} et 3^e de l'article 1^{er} du décret du 13 juillet 1934, et était assimilable aux publications désignées à l'alinéa E du 6^e.

Toutefois, un appel était possible. Nous l'avons fait. Il a été, bien évidemment, rejeté.

« En conséquence, (nous devons) désormais acquitter la taxe des imprimés ordinaires pour les exemplaires déposés à la poste ».

Voilà, résumée pour nos lecteurs, plus que pour vous qui devez la connaître, l'histoire de notre litige avec vos administrations.

Et voici, pour vous, Messieurs, quelques réflexions que nous suggèrent votre décision et ses attendus. L'autocritique n'est pas toujours, dans un pays de liberté, la reconnaissance du grief qu'oppose une autorité légale.

Il y a quarante ans que notre périodique existe. Peut-être n'y a-t-il pas beaucoup de « papiers de presse » en France qui aient pareille longévité. Il a toujours eu un contenu à peu près identique. Qu'il ait été régulièrement passionnant, on ne saurait l'affirmer. Combien de journaux ou périodiques devez-vous dépouiller pour trouver une idée ? La grande presse a bien autrement modifié sa structure pour s'adapter à ses lecteurs, entendez : pour les conserver, eux et leur abonnement, non pour les former et les mieux informer ; pour s'adapter aussi aux caprices du législateur, comprenons : pour bénéficier de ses faveurs et de ses fonds secrets. Pendant quarante ans donc, ce contenu de notre organe vous a paru digne de lui conserver le titre de « périodique défini à l'article 90 de la loi du 16 avril 1930 ». Même, il n'y a pas quatre ans, il était donné en exemple à un organe similaire et ami, inquiété pour ses insuffisances. Mais nous allons y revenir. Et, pendant quarante ans, il a bénéficié de la taxe postale réduite des « papiers de presse ».

La jolie expression, ne trouvez-vous pas ? qui est un aveu. Ce serait au poids du papier noirci ou colorié, que se mesurerait sa valeur et ce que la loi du 22 avril 1931 appelle son « caractère d'intérêt général » ! Elle se définit en quatre points : « instruction, éducation, information, récréation du public ».

Reprenons un peu ces quatre critères. Il est vrai, notre bulletin ne s'est pas spécialisé dans les mots croisés, les devinettes et les charades. Voulez-vous gager cependant que nos rédacteurs sauraient en trouver d'inédits, où vos noms, ceux de vos prédécesseurs et de vos successeurs présumés, se croiseraient aux noms de tous les animaux et fleurs de la création ? Il avait et il a encore ses « éphémérides » : allusions amusantes ou perfides, elles faisaient, ou font, la joie ou le désespoir de nos lecteurs qui lisent entre les

lignes, s'y perdent souvent et s'y retrouvent quelquefois. Cette rubrique, ne s'adresse qu'aux esprits subtils. Vous êtes excusés de n'y avoir pas vu une « récréation ».

Il est vrai encore, notre bulletin n'informe pas des rares chiens écrasés, ou des collisions plus fréquentes d'automobiles, ni des reines innombrables d'un jour ; ni des scandales financiers périodiques, ni des crimes crapuleux quotidiens ; avec, évidemment, photographies ou bélinogrammes à l'appui. Il ne contient pas d'informations politiques ou économiques, que nous nous garderons de mettre au même plan que les précédentes, même si les faits signalés présentent tour à tour une face tragique et une face comique, un masque de scandale et un masque de générosité. L'on peut penser que ce ne sont pas là les seuls événements locaux ou mondiaux dignes de retenir l'attention et d'être proposés à l'imitation des lecteurs normaux, résignés à l'être ou désireux de le rester. Non ; s'il y avait une presse préposée à l'information des humbles vertus quotidiennes, notre bulletin y aurait une humble place. Il informe des naissances, des mariages, des décès de sa communauté, sans souci de les réunir en un « carnet mondain », parce que chez nous, l'on naît, l'on vit, l'on meurt avec simplicité. Il informe aussi de certains succès, plus méritoires, donc moins notoires, que ceux d'une étoile à Orly ou d'un mannequin à Longchamp, comme : promotions professionnelles, ou même médailles et croix. Il lui est bien arrivé de mettre en évidence une vedette sportive sortie de nos rangs. Sa rubrique des sports — car il fait sa place aux goûts du jour — est incontestablement une information comme les quatre pages que les grands quotidiens y consacrent ; elle n'en diffère que par la langue française et sa correction sémantique et grammaticale ; on ne peut lui en faire reproche ; nul alinéa de l'article 90 de la loi du 16 août 1930 ne proscriit la langue française et ses qualités, de l'information.

Ce dont on fait le plus grief à notre périodique, c'est d'avoir consacré quelques rares pages aux succès scolaires. Mais la grande presse d'information publie bien les résultats des examens et concours ! Même accueille-t-elle les « on nous prie d'insérer » de correspondants locaux, en mal de copie, qui glorifient tel petit pays de compter parmi ses fils quelques certifiés d'études primaires ou d'avoir vu naître tel bachelier. Et puis — car nous sommes orfèvres n'est-ce pas ? — nous ne pensons pas que le premier prix de version ou de mathématiques soit moins reluisant que le deuxième prix de beauté à un concours... d'animaux gras, selon la coquille échappée, bien sûr, à un grand chroniqueur régional.

A conférer au bulletin le caractère d' « intérêt général » requis, il restait deux titres : instruction et éducation. Ils nous sont contestés. Franchement, là, Messieurs, nous protestons ! Très scrupuleusement, les rédacteurs du bulletin s'attachent à donner leur petit point de vue sur de grands problèmes. Ils sont payés, très mal payés, il est vrai, pour connaître de ces questions. Leurs analyses sont sans prétentions. Au moins ne manquent-elles pas d'originalité : elles se refusent à démarquer des pages d'auteurs plus en vue ; mais elles ont eu l'honneur d'être utilisées, « avec l'aimable autorisation des auteurs », dans des textes de plus haut intérêt et de plus large audience.

Quant aux autres obligations de la loi sur la presse, notre bulletin y donnait satisfaction : il avait un gérant et un imprimeur dont les noms figuraient en tête et en fin de texte ; il était « offert habituellement au public par abonnement » et même aspirait à une plus large diffusion, avec perception effective du montant de l'abonnement. Le dépôt légal était simplement fait ; la vérification en est d'autant plus facile que les exemplaires déposés s'entassent au commissariat de police qui, l'aute de commissaire, n'a jamais su qu'il fallait et où il fallait les acheminer. Conformément au paragraphe E de l'article 2, il n'était, n'est, ni ne sera « assimilable à une publication qui constitue un organe de défense... ou de propagande pour des associations, groupements et sociétés ». L'association des anciens élèves et le collège, dont il est le lien, sont unis par l'amitié non par des intérêts à défendre ; par une communauté de services, non par des privilèges à revendiquer. Ni l'une ni l'autre n'a besoin de propagande pour se recruter et se répandre.

S'il semble, lui, le bulletin, se défendre aujourd'hui, c'est que son autocritique ne recoupe aucunement l'examen que vos services prétendent en avoir fait. Sincèrement, nous aurions préféré que ces services nous aient dit : nos ministères sont dans la gêne ; alors, petit périodique trimestriel, au capital non versé, acceptez de payer pour les magnats de la presse, qui ont quelque peine à récupérer les trois milliards investis. C'est à peu près ce dont doit disposer un journal ou un hebdomadaire d' « intérêt général », au titre d'information ou de récréation. Il est si normal que les petits paient pour les grands !

Les belles variations que nous pourrions vous proposer sur ce thème, si nous étions un organe de polémique, un journal d'opposition à gros tirage et à taxe postale réduite ! Mais rassurez-vous, nous ne sommes pas à craindre. Nous savons rentrer griffes et ongles, non sans mérite. Nous sa-

vous être respectueux, non sans peine. Vous saurez de votre côté, apprécier la modération de notre langage. Heureux êtes vous de n'être pas tombés sous la plume d'un confrère d'un périodique, comme le nôtre, mais reconnu, lui, au titre, pensons-nous, de jeu de massacre littéraire, qui recouvre « instruction, éducation, information et récréation ! ».

Vous avez prévu, dans votre bienveillance, que toute modification à la teneur de l'organe pourrait introduire un nouvel examen. Nous vous présentons ce numéro. Vous le lirez. Si vous tenez cette lettre pour badinage, octroyez-nous la qualité de presse de « récréation ». Si vous y voyez une autocritique sincère de notre « petite presse » et une critique justifiée de la « grande », acceptez-nous comme organe d' « éducation ». Nous préférons ce titre à votre reconnaissance. Mais il ne nous déplairait pas de nous être instruits en vous récréant et de nous être récréés en vous instruisant.

Veuillez agréer, etc..

Le Kreisker,

A nos lecteurs

L'article précédent, en une forme inaccoutumée, vous aura mis au courant des difficultés suscitées à notre modeste bulletin. A ceux qui se sont étonnés de son irrégularité, il aura expliqué pourquoi un numéro qui aurait dû sortir de presse en fin septembre, n'a paru qu'en décembre ; pourquoi le montant de l'abonnement annuel ne permettra pas de faire face aux frais d'impression et d'expédition, ceux-ci majorés considérablement.

Nous devons en outre, vous informer de modifications survenues dans l'équipe de rédaction.

Le gérant du bulletin cumule, outre ses fonctions d'enseignant et d'éducateur, la charge de rédacteur en chef, secrétaire de rédaction, chroniqueur. L'on a le droit de demander la relève, après six ans. M. l'abbé Gauthier est entré dans le repos de l'année sabbatique, dont il sortira, nous l'espérons bien, occasionnellement, pour rédiger un article que l'on reconnaîtra aisément à sa plume. Nous le remercions de ses six années de direction. Textes, articles — et réclamations, bien sûr — devront être adressés désormais à M. l'abbé Prigent, qui va s'atteler à la tâche, avec une équipe bénévole d'élèves et selon une formule qui se cherche et se trouvera

M. l'abbé Quéménéur a la bonté de conserver la rédaction de ce qui sera, sous ce nom ou un autre, le « Coin des Anciens ». Il appartient aux Anciens d'élargir leur coin. Il semble qu'ils y soient décidés.

M. l'abbé Ruppe a la bienveillance de continuer sa tâche d'administration, la plus délicate dans l'équipe; car elle met aux prises avec les oublieux et les mécontents; ce sont souvent les mêmes qui oublient le versement de l'abonnement et sont mécontents de la suppression d'envoi.

Au bulletin *Le Kreisker*, souhaitons l'heur de satisfaire aux conditions de la « Commission des Papiers de Presse », en peine de nouvelles taxes postales et qui nous tend la main. Nous le livrons tel quel, à son jugement dérisoire et bienveillant.



Georges ROBERT

Organiste de la Cathédrale

Professeur de musique

Piano - Violoncelle - Chant - Accompagnement

Diplômé de Pédagogie

SAINT-POL-DE-LÉON

Réunions des Parents

L'élève paresseux

Le Comité des Parents d'Elèves n'a pas voulu renoncer à sa tâche de conseil de direction, en proposant des réunions élargies, ouvertes à tous les parents, où l'on traiterait de problèmes d'éducation et où chacun apporterait ses questions concrètes et ses solutions propres.

Une réunion des Parents d'Elèves externes s'est tenue le lundi 15 février, à 20 h. 45, au parlôir du collège et a groupé une soixantaine de participants. Le même thème est proposé aux parents d'élèves internes pour le dimanche 20 mars, à 17 h. 30. Les distances risquent de créer des obstacles très réels. L'expérience vaut la peine d'être tentée.

Après la présentation par M. le Supérieur, de cette formule, nouvelle pour nous, c'est M. Guillon, président du comité des Parents, qui a dirigé les débats.

M. l'abbé Le Breton, professeur de philosophie, a présenté le sujet : l'élève difficile : le paresseux, dans le temps préfixé, qu'il n'aurait eu aucune peine à outrepasser. Il reconnaît les grandes articulations de sa pensée, sans les nuances qu'il y apportait et les exemples qui l'illustraient, dans ce résumé destiné à préciser les souvenirs de ceux qui l'ont entendu et à alerter ceux qui n'auront pu l'écouter.

« M. Le Breton a proposé quelques réflexions sur l'éducation de la volonté, les causes physiques et psychologiques de la paresse et sur l'attitude que les éducateurs doivent adopter en face du « cancre ».

Pour former la volonté de l'enfant, il faut d'abord et très tôt, lui apprendre à vaincre les résistances : celles qu'il rencontre dans sa vie physique et dans sa vie intellectuelle.

Il n'y arrivera que si les parents veillent à lui faire adopter un style de vie un peu rude et s'ils obtiennent de lui qu'il s'applique, non seulement à ce qui l'intéresse, mais aussi à ce qui l'ennuie et qui est à faire.

La volonté est aussi capacité d'adoption : que le garçon sache supporter les difficultés qu'il rencontre dans son travail comme dans sa vie avec les autres. Qu'il travaille aussi, avec notre aide à se faire une conscience exigeante à laquelle il obéit.

Si les échecs scolaires sont quelquefois dus à la mauvaise volonté, souvent les raisons les plus profondes sont, au moins en partie, indépendantes de sa volonté.

Il y a le paresseux pour des causes physiques : insuffisance de développement, asthme, végétations, déséquilibre endocrinien, croissance trop rapide, incubation d'une maladie, etc... Des causes psychologiques peuvent aussi expliquer les échecs scolaires : l'enfant peut se sentir écrasé par une classe d'un niveau trop élevé, il peut se sentir victime d'injustices, coupé de ses camarades parce qu'il redouble sa classe, inadapté à une forme de vie ou de travail. Il peut aussi souffrir d'une mésentente familiale, d'un manque d'affection ou de compréhension de la part de ses parents ou de ses maîtres. Il peut encore être incapable d'attention parce qu'il est obsédé par des problèmes de vie personnelle, qu'il garde jalousement pour lui et dont il n'a pas la solution vraie.

Quant au cancre, c'est le garçon qui est mauvais élève, qui le sait, mais ne semble plus en souffrir et ne fait aucun effort pour changer. C'est un enfant apathique, incapable de s'intéresser à ce qu'il fait dans l'ordre intellectuel. Rien ne semble l'émouvoir. Lui donner des leçons particulières ne sert habituellement à rien. Ni les sanctions, ni la pension ne changent ses dispositions.

Que faire pour lui ? Essayer de découvrir tout d'abord s'il n'y a pas une cause physique ou morale à ses déficiences. S'il est inapte au travail intellectuel, l'enlever de la maison où il perd son temps. Chercher la voie qui correspond à ses dispositions et à ses goûts, l'orienter dans cette direction en cherchant loyalement son bien réel et non l'idée que nous en faisons ».

Pendant près d'une heure ensuite, des « cas » ont été soumis. Ils ne relevaient pas tous évidemment, de l'analyse présente : humbles difficultés des débutants en latin ; achoppements aux premiers éléments de mathématiques ; durée du travail scolaire ; tout ce qui constitue les premières inquiétudes des familles en face des programmes, dont on fait le procès sans pouvoir les abolir, sans renoncer du même coup à l'examen désiré. Les solutions n'étaient pas toujours apportées, satisfaisantes ; parce que sans doute, il n'y a pas de panacées là plus qu'ailleurs ; pas de formules qu'on puisse appliquer avec garantie de succès. Peut-être un bénéfice de cet échange de vues, aura-t-il été de révéler à chaque famille qu'elle ne se trouve pas devant un cas unique, jamais encore rencontré, mais que beaucoup se posent les mêmes problèmes et plus encore, qu'il faut avoir le courage de les poser. Mais le meilleur avantage de ces rencontres aura été incontestablement, d'établir un dialogue entre parents et professeurs présents, au cours de la séance et, pour beaucoup, de longues minutes après la clôture de la réunion.

Faits d'Hiver

Si l'on ne change rien,
ce sera toujours la même chose

Cette pensée profonde de mon ami Jules, Français moyen, vous expliquera pourquoi ce « Kreisker » se voudrait quelque peu différent de ses prédécesseurs.

Les soucoupes volantes, les explosions atomiques, les résultats sportifs du lundi, l'emprise du cinéma, la vaccination antivariolique, les aventures de Lariflette et des ministères de la IV^e, bref tous les événements majeurs des temps modernes ont sérieusement ramolli notre résistance cervicale. Nous capitulons donc, et acceptons le slogan : « Chlorophylle ! Chlorophylle ! ». Après le dentifrice, le chewing-gum et les support-chaussettes, notre « Kreisker » se met au diapason ; « Le Canard aux Navets », (« le seul journal entièrement à la chlorophylle »), ne fera plus cavalier seul. Relevant de maladie et se sentant encore faible des genoux, le « Kreisker » veut du sang neuf, du sang qui fleurit bon la sève nouvelle, en un mot, du sang d'élèves. Mais « l'action de la lumière est nécessaire à la production de la chlorophylle » — c'est écrit dans le Larousse illustré — et cette phrase me berce de douces illusions. Je veux me persuader que c'est là la raison profonde qui a guidé le choix prudent et avisé des responsables de notre vaillante et toujours jeune Institution. Ne me trompez pas, collègues perfides, qui sussurez avec un sourire en coin : « On l'a eu, pendant qu'il s'occupera du bulletin, il fera moins de bruit ; ce sera toujours autant de gagné pour notre tranquillité... ». Je préfère vivre dans la consolaté pensée que l'on a décelé en moi une source radioactive particulièrement riche en rayonnements à haute fréquence. Ne riez pas, mon état n'est pas plus inquiétant que celui de ce doux pensionnaire qui se croyait ver de terre !

Je tâcherai donc d'activer la production de la chlorophylle escholère et sans autre préambule — celui-ci m'a déjà coûté un quart d'heure — je vous livre les quelques notes de la nouvelle équipe de rédaction. Pour sa première émission, la « source radioactive » s'est contentée de distribuer quelques signes de ponctuation et de corriger certaines « ortograpes » déviationnistes. Un dernier mot : tous ces menus articles ont été composés en quelques heures, d'après des souvenirs sérieusement estompés : ceci explique certains flous et le découlu des enchainements.

Soucoupes volantes

Le Collège a sa soucoupe volante. Ne croyez pas que je parle d'une image ; il s'agit d'une soucoupe « en chair et en os ». Il était temps ! Nous commençons à nous sentir honteux. Le Collège serait-il par hasard en arrière du progrès ? Un fait vint au contraire nous prouver que nous étions à l'avant-garde. En effet, un élève a pu remédier à notre déficience. Je parle ici de François, élève de 1^{re}, qui a eu le privilège de voir enfin une de ces fameuses soucoupes. Et nous pouvons le croire, François étant en effet, ce soir là, parfaitement calme et lucide, nullement gêné par le froid ou un repas copieux. D'autant plus qu'il ne fut pas le seul à être témoin du phénomène : à la même heure, une autre personne, à plusieurs kilomètres de là, voyait la même chose ; dans ce cas, il faut mettre de là mauvaise volonté pour ne pas croire : c'est une évidence résultant de la convergence des témoignages.

Voici d'ailleurs, les paroles du « voyant » :

« La veille de la Toussaint, je rentrais chez moi, à Plougonven, venant de la montagne. Je roulais à vélomoteur, lorsque je vis dans le ciel un globe de feu qui projetait sur moi une lumière vive ; l'engin ne tarda pas à exploser, en faisant Pschtt ! (confier Périer). Tout disparut, mais je vis autour de moi une nuée de chats et fus obligé de stopper, et j'aperçus au dessus de Plouigneau, une traînée de feu. Puis tout cessa ». (Mieux que Walt Disney).

Il serait cruel de ne pas ajouter foi à un tel témoignage. Il ne nous reste plus maintenant qu'à attendre que tout le Collège voie ces petits joujous des Martiens.

« Le fameux clocher est devenu point d'atterrissage des Martiens ! ». Ça ne serait pas banal et nous en serions tous flattés. « Ligne Kreisker — Planète Mars — Billets ici ! ».

Episode d'une chanson de geste, ou l'Histoire vue à travers la loupe de la légende :

Hommage aux soldats bien connus

Eminente est la considération qui s'attache désormais aux citoyens du « Kreisker » ; ils ont déployé tant de courage et tant de force dans un combat périlleux, qu'on doit rendre hommage à leur vertu guerrière.

Figurez-vous une horde de paysans barbares avides de plaisirs et de vins, descendue des Montagnes d'Arrées. C'était le soir, nous allions à la chapelle, ils remontaient la

ruë. Comme ils menaçaient de manquer de respect à quelques jeunes filles, quelqu'un s'interposa... mais il ne reçut qu'injures et blasphèmes. Un frisson de colère parcourut nos rangs et ce fut une mêlée sauvage, confuse, indescriptible, où

« Chacun, seul témoin des grands coups qu'il donnait, ne pouvait discerner où le sort inclinait ».

Je vis nos plus valeureux guerriers prendre part à la lutte : l'un doué d'une haute taille et d'une puissance peu commune, faisait tourner en l'air ses adversaires démantibulés, tandis que l'autre achevait ceux qui poussaient l'audace jusqu'à se relever.

Enfin, la mêlée s'éclaircit, l'envahisseur se retirait, emportant au fond de ses terres, le souvenir et les conséquences d'un cuisant désistement.

Fête du Collège

Comme chaque année, la loterie se déroula au milieu des cris de joie, des vociférations et des sifflets ; comme chaque année aussi, la région Saint-Politaine se montra prospère en objets hétéroclites, allant de l'antique caleçon rayé, au moderne nétaradeur.

Avec une verve comparable à celle de Jean Nohain, (sans allusion maligne), M. l'Econome présenta des numéros de valeurs hilares inégales. Mais ce fut d'un geste large, rachetant les moments moins drôles, qu'il désigna l'engin mécanique aux Prigents, ébahis. Son acquisition à la main, François-Louis remonta l'allée, écrasant le clan « aposté » d'un regard plein de morgue.

Je ne dirai rien, ou peu de choses, du film qui suivit la tombola je crains la comparaison avec notre critique, plus perspicace que moi. Au terme d'un sermon, l'orateur a généralement l'habitude d'en dégager l'essentiel et de tirer un enseignement pour son auditoire. Ainsi Noël-Noël a mis en lumière l'influence horripilante des « Casse-Pieds », dans leur milieu ; puisse chacun de nous en tirer profit !

Le lendemain, dimanche, la messe de communion rassemblait la communauté du Collège dans la chapelle, parée du décor des grands jours.

Après l'intermède de la traditionnelle loterie des classes, la grand-messe solennelle regroupait élèves et parents. Elle était célébrée par Monsieur l'abbé Stang, recteur de Trégunc, si sympathiquement connu dans notre maison, où il enseigna longtemps l'anglais et autres langues « vivantes ». A l'Evangile, Monsieur l'abbé Jacques Le Guellec, actuellement aumônier de l'école Saint Joseph de Landern.

neau, prononça une allocution riche et soignée, qui révélait les brillantes et solides qualités de l'ancien professeur de Lettres, unanimement apprécié par ses élèves.

Avant de parler de la chorale, il me faut combler une lacune éventuelle dans vos connaissances. Il est un homme, un de nos valeureux anciens, dont le nom et les exploits ont été cités à la Radio-Télévision Canadienne, sous la rubrique « L'homme le plus extraordinaire que j'aie connu ». Cette force de la nature est revenue à ses premiers amours : Pierre Quéguiner est à nouveau Saint-Politain et... professeur de chant grégorien en notre maison. Forte de l'appui de sa compétence et de son dynamisme, la chorale et la « masse » sont désormais libérées de leurs complexions de timidité et de crainte.

Dans un proche avenir, nul doute que notre chant soit accordé à la beauté des lignes de notre chapelle et de ce « cocher à jour » que notre jeune ancien Edmond, chanta, au soir de la fête, de sa voix harmonieuse de ténor léger...

Soir d'examen :

"Dans les Caves"

A vrai dire, le « Petit Bacc » ne donna pas un reflet exact des conditions de l'examen, en ce sens qu'il se termina sur une note infiniment triste. L'atmosphère enfumée, alourdie par la voix poignante de Saint-Exupéry, déchirée de temps à autre par les accents de Beethoven, portait une gêne indéfinissable. Chacun semblait attendre quelque chose qui vint rompre la gravité de l'assemblée, mais rien n'arriva : il rôdait sur les murs l'ombre de Brassens, faisant pleurer sa guitare.

Impressions Cinématographiques

Passeport pour Pimlico

Ce film nous a laissé l'impression d'avoir été réalisé aux temps héroïques des premiers parlants. S'il a éveillé le sens humoristique de quelques uns, d'autres par contre, lui ont trouvé mauvais goût. Ils l'auraient peut-être apprécié davantage, si la lumière et le son leur avaient permis d'en saisir le sens. Quant à tisser une critique sur une trame aussi fragile, ce serait vraiment prétentieux.

Une poignée de Riz

Simple et poignant, « Une poignée de riz » nous a permis de savourer plus qu'un charme exotique : une histoire sentimentale, un conte qui ne manquait pas de valeur, sans prétendre à l'originalité. Interprétée par des acteurs étrangers, cette histoire nous échappait, nous semblait un peu simple et fruste. Elle était si discrète et si naturelle qu'elle passait inaperçue derrière l'aspect documentaire. Histoire et aspect documentaire se mêlaient d'ailleurs intimement. Mais pourquoi n'a-t-on pas orienté la critique sur ce thème « Le triomphe de l'amour sur les épreuves de la vie », autant que sur la mise en scène de la chasse au tigre. Est-ce la timidité ou la fausse honte qui nous empêchaient d'en parler avec bon sens.

Le million

Pour nous apprendre à apprécier et à goûter un chef-d'œuvre, on nous proposa « Le Million ». Le titre était assorti à la fête communautaire, qui nous groupait à la salle Sainte Thérèse. Gagner le million de la loterie, tel était le rêve de chacun. Rêve déçu pour tous, comme il se doit ; l'exception heureuse confirmait la règle du jeu. Cousu de plaisanteries cocasses, de situations burlesques et ridicules, le film devait nous faire sourire et nous plaire en définitive.

Le cocktail était trop riche, pour que nous puissions nous délecter dans ses parfums multiples ; il ne lui manquait, semble-t-il, que le piment du bon goût et de la simplicité.

La beauté du Diable

Titre énigmatique. Ce n'était que la mise à l'écran du « Faust » de Goethe. A première vue, l'on regrette que René Clair ait interprété un sujet aussi puissant avec tant d'exagération, de fantaisie et de burlesque. Michel Simon s'en paye en bon comédien, Philippe Gérard m'a semblé jouer avec plus de profondeur. Ses yeux « sans angoisse » l'exprimaient plus que la bonhomie ou l'érotisme du vieux Faust.

La lumière insuffisante, dessinait mal les clair-obscur continuel, mais un son, meilleur cette fois, permettait d'espérer une critique plus fournie. Hélas ! un garçon qui vit dans un milieu fermé n'a pas l'audace de s'exprimer devant un auditoire féminin ; le phénomène semble réciproque. Qui ne préfère pas se taire plutôt que de se ridiculiser ? N'y a-t-il pas là une modification à apporter à nos séances ?

Le Défroqué

Monsieur le Supérieur nous avait dit :
« Ce n'est pas pour vous distraire que vous assisterez au film *Le Défroqué* ».

Chez nous, comme chez la plupart des spectateurs, ce film a d'emblée causé un choc assez violent, dont la cause me semble surtout le cynisme du prêtre défroqué, encore accentué par le jeu remarquable de Pierre Fresnay. L'intensité de vie et la force du futur séminariste, impressionnent vivement. Jusqu'au moment où il entre au séminaire et le changement d'attitude qui s'ensuit chez lui nous a plutôt semblé déplaisant. Il n'en reste pas moins que le film est un drame puissant auquel il est impossible de rester insensible et dans lequel on sent la présence de Dieu et la réalité de son appel, de sa « marque » sur les êtres qu'il a élus à telle vocation.

Pour chacun d'entre nous aussi, vocation signifie choix et souvent débat intérieur; ceci est une raison supplémentaire à notre attention aux drames évoqués par « *Le Défroqué* », plus particulièrement chez ceux pour qui l'invitation de Dieu est un appel à l'apostolat dans le Sacerdoce.

CONFÉRENCES

Conférences de Marc Bécam et de Pierre Chapalain

Deux anciens nous ont parlé de problèmes ruraux. Marc Bécam le fit en tant qu'ingénieur agricole. Après avoir retracé les étapes qui conduisent à cette carrière, il a surtout insisté sur la nécessité d'un renouvellement des méthodes d'exploitation, par la création des zones témoins. Un grand nombre de collégiens viennent de la terre. Ils pensent trop souvent à la quitter et s'orientent vers d'autres carrières. Marc Bécam aura peut-être réveillé quelques vocations agricoles en montrant que la Terre est une richesse et qu'elle a besoin de gens compétents.

Signalons que Marc Bécam était accompagné de trois camarades de l'« Agro » d'Angers, anciens élèves du Kreisker : Marcel André, Yves Jourdrén, Bernard Jacq ; Pierre L'Hénaff, empêché, s'était excusé.

Pierre Chapalain, grand animateur de la J.A.C., nous a surtout fait voir que la « Terre » est une force. Une force à la fois économique et spirituelle. Le mouvement de la Jeunesse Rurale s'ingénie à former des hommes qui soient à la hauteur de leur tâche tout d'abord et surtout des chrétiens qui vivent leur foi.

Ces deux Anciens nous ont surtout intéressé par leur témoignage de vie, simple et généreuse.

Conférence peu ordinaire

La loterie de la fête du collège a fait quelques heureux. Mais je parie que même le gagnant du vélomoteur n'a pas tiré autant de plaisir de son acquisition que Joseph Irien de son expédition outre-méditerranée.

À son retour d'Afrique, qu'il avait visitée en invité du ministère de la Jeunesse, Jo l'Africain, comme on l'appelle désormais, ne pouvait se dérober à l'honneur redouté de retrouver ses condisciples et professeurs pour leur raconter son voyage. C'est ainsi qu'un mercredi soir, il se trouva juché sur le perchoir vénérable de la salle d'étude des « Grands ».

On le trouva un peu gêné au début, mais bientôt il se trouva suffisamment détendu pour nous accabler de chiffres : statistiques sur la population, sur le trafic réel et projeté des ports et villes visités, etc... Négligeant parfois ces renseignements abstraits, l'orateur abordait des problèmes plus intéressants et non moins instructifs : condition de vie et d'habitat, mœurs et caractères des indigènes sans passer sous silence des détails importants, comme la gastronomie et le folklore. On croyait d'autant plus notre ambassadeur en Afrique, quand il parlait de l'excellence des mets africains, qu'il nous présentait quelques fruits de là-bas ! Noix de kola, de coco (au lait condensé, il est vrai) et nous lisait sataniquement les menus qu'il savoura.

Pour conclusion, Joseph Irien entreprit de vanter l'œuvre française en Afrique : nous étions très fiers d'entendre parler en bien des Français de là-bas, que l'on nous présente trop souvent comme des colonialistes endurcis.

Et maintenant nous n'avons plus qu'à attendre qu'il von Laot vienne nous entretenir après Pâques de son voyage à Madagascar.

Conférence de Monsieur le Supérieur du Séminaire

M. le chanoine Quiniou, supérieur du Grand Séminaire de Quimper, nous fit un soir l'agréable surprise de sa visite. Cette visite, certains l'ont expliquée par la baisse de recrutement des séminaristes au Collège et ont soupçonné le supérieur du séminaire d'un désir de propagande. Cette idée n'était peut-être pas fautive, mais M. Quiniou voulait d'abord nous donner une idée de la vie de séminaire. Il nous a suffi de l'entendre parler pour comprendre que cette existence de renoncements pour la gloire divine pouvait — et devait — être vécue dans la joie. Cette courte confé-

rence aura redressé certaines conceptions de la vie du séminaire, que l'on imaginerait peut-être terne et par trop monotone ; à travers ce témoignage nous l'avons sentie joyeuse et humaine.

Conférence de Monsieur l'abbé Boussard sur la presse

En ce début d'année, sous les halles de Saint Poi, se tenait une exposition consacrée à la presse catholique. A cette occasion, Monsieur l'abbé Boussard vint nous entretenir des problèmes que pose aujourd'hui la presse et plus particulièrement des problèmes qui se posent à la presse catholique. Le conférencier nous parla d'abord de l'influence des journaux et revues sur l'esprit des lecteurs, non seulement des enfants, qui lisent des illustrés où abondent les récits de vols, crimes, actes crapuleux, mais aussi des adultes qui adoptent trop facilement les idées de leur journal. Les gens ont en effet, tendance à croire que tout ce qui est écrit est vrai. Et les réflexions de ce genre sont nombreuses : « Je suis sûr que c'est vrai puisque je l'ai lu dans le journal ». Pour mieux nous montrer le danger d'une passivité trop grande en face du problème, Monsieur Boussard nous exposa chiffres et statistiques.

Le conférencier insista aussi sur l'aspect social et économique de la presse. Ce fut pour beaucoup d'entre nous, une découverte que d'apprendre la place énorme que tient le propriétaire d'un journal à fort tirage. La presse est en majeure partie aux mains de gros financiers qui donnent aux journaux qu'ils patronnent des tendances conformes à leurs propres idées. On comprend mieux ainsi la nécessité pour l'Eglise de tenir bien en main la direction de ses journaux.

L'orateur avait parlé longtemps, on ne s'en était pas aperçu et ce n'est pas une mince louange quand on sait avec quelle hâte un collégien attend l'heure du coucher !

« Témoignages » par le Père de Leffe

Le 18 janvier au soir, les aînés qui le désiraient ont pu entendre, salle Sainte Thérèse, la conférence du R. Père de Leffe.

Le Père de Leffe appartient à la Compagnie de Jésus. De 1940 à 1953, il fut professeur de français et de philosophie à l'Université de Changhaï. Le Père de Leffe ne vient pas nous parler de son séjour de treize mois dans les prisons communistes, ni des tortures et interrogatoires que ses

confrères et lui y ont endurés. Il vient nous rendre témoignage du courage et de l'attitude admirable des étudiants catholiques de l'« Aurore » en face du communisme envahissant.

Le Père parle simplement, il raconte les faits dans un style dépouillé et cela est émouvant, exaltant.

Nous avons particulièrement retenu le cas poignant de M..., jeune étudiante et militante fervente. Au cours d'une raffle, elle est arrêtée et emprisonnée. Déjà ses camarades se partagent le chapelet de celle qu'ils considèrent comme une martyre. Cependant M... n'a pu résister sous la pression des interrogatoires. Et, quatorze mois plus tard, à un meeting auquel tous les étudiants sont obligés de prendre part, M... renie son passé : elle a été « convertie » au communisme. Seule vengeance de ses anciens camarades ils reconstituent le chapelet de M... qu'ils s'étaient partagés et le lui envoient. A sa réception, M... fut bouleversée et retrouva sa foi au Christ.

Malgré une sonorisation déficiente, c'est avec une profonde émotion que nos aînés écoutèrent la causerie sur la vie des Chrétiens en pays communiste.

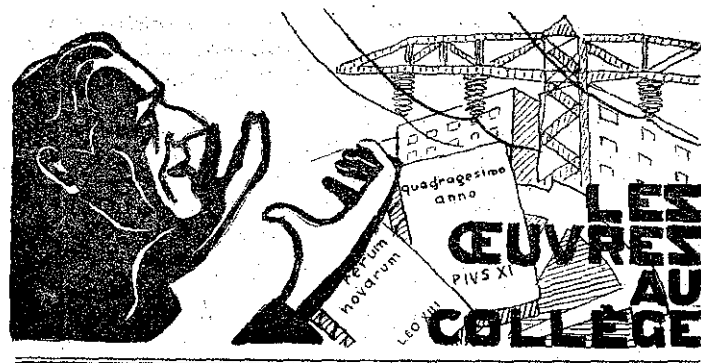


LA BONNE MAISON DE BLANC LOUIS CORRE

15, Rue Pasteur - LANDIVISIAU

TOILES — LINGERIE — COUVERTURES

Choix important de tissus



Croisade Eucharistique Chevaliers du Christ

Avant de dire un mot de la vie du groupe, puisqu'on me permet et me demande de tenir cette rubrique, qui — je l'ai su par plusieurs il y a peu de temps, à mon grand ébahissement — est lue, j'ai pensé qu'il n'était pas inutile d'expliquer ici ce que sont les Croisés et les Chevaliers du Christ. Je me contenterai aujourd'hui, de vous entretenir de ce dernier mouvement, beaucoup plus mal connu.

Le Père Arbellot, aumônier général des Chevaliers du Christ, les définit ainsi dans le numéro d'octobre 1954 de « Ma jeunesse au Christ » : « Les Chevaliers du Christ, section aînée de la Croisade Eucharistique pour les garçons, s'adressent aux volontaires de 12 à 15 ans, qui désirent vivre plus intensément la promesse de fidélité au Christ de leur rénovation baptismale et se préparer en même temps, à l'action apostolique dans leurs milieux de vie. C'est une école de formation plus qu'une école d'action, centrée sur l'Eucharistie comprise, reçue, vécue. Cette vie Eucharistique commande une attitude profonde de don de soi et d'union ».

Sa devise est : « Dieu aidant, fidèle serai ».

L'insigne comporte : au centre, l'épée des Chevaliers, celle qu'ils déposaient sur l'autel avant d'être « adoubs », pour que le Seigneur la bénisse ; à droite, en haut : les deux premières lettres du mot Christ en grec, selon l'usage courant d'autrefois qu'on trouve encore sur les ornements et objets sacrés ; à gauche, en haut : le cœur du Christ, le Sacré-Cœur, qui nous rappelle l'appartenance à l'immense armée de l'Apostolat de la Prière.

Le Code des Chevaliers du Christ résume leurs obligations.

- 1°) Messire Dieu, premier servi.
- 2°) Fais face à tout effort.
- 3°) Porte-toi au secours de toute détresse.
- 4°) Que jamais mensonge ne passe ta gorge.

Avant d'être reçu Chevalier, le garçon doit franchir deux autres degrés : aspirant et écuyer. De cela je dirai peut-être un mot une autre fois, ainsi que de l'histoire des divers groupes de l'Apostolat de la Prière au Collège du Kreisker.

En fin d'août, un vingtaine de Croisés et de Chevaliers du Christ se sont retrouvés à Locquénolé, pour une journée d'amitié.

Commencée par la Messe, cette journée s'est poursuivie par des jeux et un cercle d'études sur les vacances.

En novembre une récollection à Plougoulm pour quelques Croisés du secteur de Saint Pol a permis à Pierre Merret, Joseph Gestin, Yves Le Bras, Michel Crenn, tous quatre Apôtres-Croisés et à René Roué et Hervé Le Bras, de se mêler à plusieurs Croisés de Saint Pol, Plouénan, Plougoulm et Sibiril, venus malgré la tempête, étudier ensemble les moyens d'être plus charitables. Un grand merci à Monsieur Kerdilès, professeur et à Monsieur Mingam, vicaire, qui nous ont conduits en auto, l'un à l'autre, l'autre au retour.

2 Février : En cette fête de la Sainte Vierge, quatre élèves de sixième ont été reçus Croisés.

René Roué, Joseph Seité, Dominique Créac'h, Maurice Guyader et neuf élèves de 4^e et de 5^e ont fait leur promesse d'Aspirants-Chevaliers.

Claude Castel, André Guéguen, Jean Pierre Crenn, Jean-Claude Le Roux, Louis Le Borgne, Yves Prigent, François Le Bihan, Roger Autret et Lucien Breton.

Pendant les vacances des Gras, a été lancée une adoration à faire chacun dans sa paroisse. 38 Croisés et Chevaliers du Christ l'ont assurée.

Enfin, un projet existe d'aider Monsieur le Recteur de Lannéanou, à l'organisation de sa veillée pascale.

Ces œuvres d'apostolat, unies aux réunions, contribuent à former les Chevaliers peu à peu. La dernière réunion fut particulièrement animée. Chaque équipe a fait des recherches sur les paraboles racontées à propos de la lutte contre l'égoïsme et sur la méthode à employer pour cette lutte. L'un des points admis par les équipiers est la nécessité de faire entrer dans le jeu, en récréation, certains élèves plus délaissés. Le Carême présent permet de mettre à exécution ces résolutions de Charité.

A. M.

J. E. C.

Les 8 et 9 janvier 1955, quelques Jécistes du Collège ont rencontré à Brest, Paul Percie du Sert, responsable national de la J.E.C., venu prendre contact avec les groupes du Finistère.

La présentation cocasse des écoles et de leurs représentants, le premier soir, a créé une ambiance joyeuse et amicale ; chaque équipe parle d'abord de son effectif et de ses activités. Puis Paul Percie du Sert précise ce qu'est la J.E.C., quels sont ses buts : la J.E.C. commence quand la réunion est terminée. La J.E.C n'est pas une communauté fermée d'élèves pieux, mais un mouvement actif qui doit étendre son action dans tout son milieu, dans toute la collectivité.

Si nous pensons aux activités utiles à notre milieu collégien, nous constatons que — hélas ! si nous pouvons dire — beaucoup d'activités proposées sont ici réalisées : les élèves ont différents moyens et assez de liberté pour prendre en charge leur propre formation ; nous avons une salle de lecture, une documentation abondante au B.U.S. Et ce qui nous reste c'est le témoignage jéciste à porter parmi nos camarades.



La Maison LE PAPE

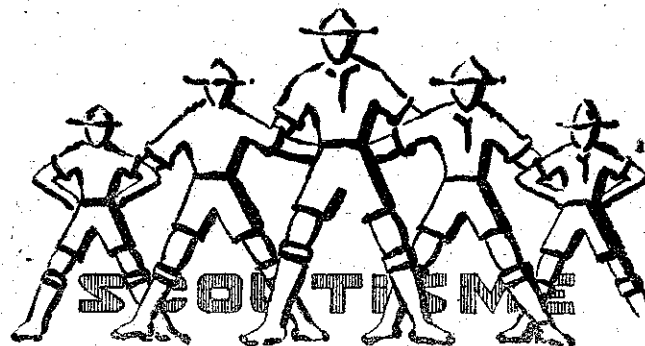
VÊTEMENTS

ST-POL-DE-LÉON

est à la disposition

de M^{rs} les Ecclésiastiques

comme par le passé



Troupe 2^e St-Pol-de-Léon

La vieille « Caroline », type Delage 1925, a rendu l'âme un mois avant le camp d'été ; celui-ci devait être un camp volant dans le Sud-Finistère : les Scouts à bicyclette, le matériel en camionnette. Mais il fallait traverser la Montagne... lors d'un voyage d'essai, c'est derrière une dépanneuse que « Caroline » arriva à Pleyben. Elle y était encore quand la troupe passa pour se rendre à Gouesnach : on lui rendit un pieux hommage. On prit des photos... certains emportèrent même des souvenirs. Et, faute de mieux, un camp fixe fut établi sur les bords de l'Odet.

A la rentrée, la troupe se trouva bien rajeunie. Avec des assistants de Seconde, des C.P. de Quatrième et de Troisième, il a fallu reprendre les techniques de base, mais l'esprit était bon et les cinq Promesses, les trois investitures, les trois nouvelles premières classes et quatre nouvelles secondes classes, en fin de trimestre, montrent que le ravaill n'a pas été vain.

C'est « Caroline » qui avait fait la campagne des calendriers 1954. Celle de 55 fut faite en 203 et à quelle vitesse !.

Il nous arrive dans notre Scoutisme d'Internat, qu'il faut dire un peu particulier, de nous trouver un peu en dehors des grandes orientations lancées par le Quartier Général. Cette année, C.P. et chefs ne peuvent que se féliciter d'avoir pu étudier avec les commissaires nationaux, Michel Menu, Paul Rendu et le Père Rimaud, les problèmes qui leur sont particuliers.

Plusieurs de nos Anciens continuent leur Scoutisme, là où ils ont établi leurs quartiers : Claude Le Manac'h, ancien A.C.T. et C.T. qui contribue au redémarrage d'une troupe à Caen ; Jean Claude Bizien, qui est C.P. chez les

Raider Brestoï et Philippe Grahl qui est entré à la 2^e Rennes, 143^e Raider.

Clan N.-D. de la joie

Ce clan, qui est théoriquement renouvelable par tiers tous les ans, a vu à la dernière rentrée d'octobre, un renouvellement quasi total des effectifs (mis à part les « cadres », qui se patinent lentement comme de vieux tableaux). Et le clan rajeuni continue son destin, riche de son passé, confiant dans l'avenir.

L'événement majeur du premier trimestre a été la visite de nos commissaires nationaux : Paul Rendu et Pierre Chesnais, accompagnés de Jacques Nouaille, commissaire de province.

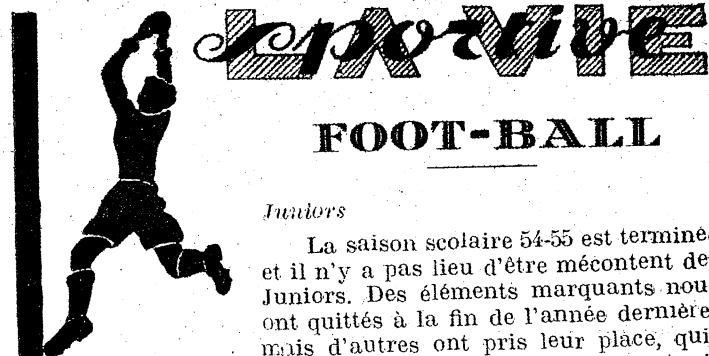
Lorsqu'ils seront « retirés des affaires », nos deux nationaux fonderont, dit-on, un cabaret « Aux deux Apôtres (Pierre et Paul) ». Nous croyons volontiers à leur succès, si nous en jugeons par les excellents duos — avec accompagnement de guitare — dont ils agrémentèrent le dîner à la salle à manger des professeurs. L'auditoire, qui n'est déjà pas maussade en temps normal, était, ce soir-là, franchement détendu.

Paul prit ensuite la parole, en toute simplicité, devant les Aînés du Collège, dans une causerie que l'on pourrait intituler : « Militant ou pantoufflard ». Sans jouer au prophète, il nous parla du sens de l'histoire, de l'évolution économique, sociale, politique du monde, des grands courants qui s'y dessinent et des remous qui le travaillent en profondeur. Il nous exposa sans grandiloquence, les responsabilités du Chrétien dans ce monde en gestation, ce que le Christ attend d'un jeune d'aujourd'hui.

Paul Rendu n'a pas parlé spécialement de la Route des Scouts de France, à laquelle il donne le meilleur de lui-même, sacrifiant même son avenir de brillant universitaire. Il a exprimé avec sincérité et conviction ce qu'un Chrétien militant de 28 ans peut dire à ses frères de 10 ans plus jeunes.

La soirée se termina au foyer du clan, où les Routiers retrouvèrent leurs chefs, dans une conversation très cordiale, sur les problèmes concrets que leur pose leur engagement de routier. Ils purent en outre, y apprécier les talents extraordinaires de Pierre Chesnais et la verve du puissant polytechnicien Jacques Nouaille.

Dans un autre numéro du Kreisker, nous aurons l'occasion de parler des réalisations de l'année : entreprises, services, art dramatique, enquête régionale, Noël routier, Route pascalle au Mont Saint-Michel, Route d'été, etc...



FOOT-BALL

Juniors

La saison scolaire 54-55 est terminée et il n'y a pas lieu d'être mécontent des Juniors. Des éléments marquants nous ont quittés à la fin de l'année dernière, mais d'autres ont pris leur place, qui, comme eux, font ou feront les beaux jours de maintes équipes des environs.

Pour notre premier match, nous recevions l'école de Guissény: match sans histoire. Notre goal de fortune, R. Minier, remplaçant le titulaire Y. Laot, écarté momentanément des stades, par décision de la faculté, n'eut guère à intervenir, tandis que l'attaque s'en donnait à cœur joie. Résultat : 9 à 0 et moral au beau fixe.

Hélas... un mois plus tard et toujours sur notre terrain, Foucauld faillit bien refroidir notre enthousiasme. Privés de notre demi-centre, Le Berre, nous réussîmes un pénible 3 à 3.

Quinze jours après, déplacement à Lesneven. Catastrophe ! A l'absence de notre demi-centre, s'ajoute celle d'un arrière, E. Roué. Nous revenons copieusement battus : 4 à 1 et nous voyons s'envoler l'espoir, un moment caressé, de disputer la Coupe.

Avant les vacances de Noël, se disputait à Brest, un match de présélection pour l'équipe de France UGSEL; le collège présentait quatre joueurs : Roger Le Faucheur, Laurent Moustier, Jean Quiniou et Jean Hyrien. Celui-ci fut retenu, mais, sagement, faisant passer le travail avant le sport, déclina la sélection qui lui était proposée.

Et ce fut la poule retour. Elle commença bien. A Brest, avec une équipe enfin complète, nous triomphâmes par 7 à 3. De ces trois buts, deux auraient pu être évités. Trop de confiance en fin de partie et le désir de faire du « style » ! N'est-ce pas Yvon ? A la décharge des Brestoï : leur goal malade, avait dû se faire remplacer.

Le 3 février nous recevons Lesneven. Début prometteur : nous marquons 3 buts en moins de 25 minutes. Las ! le goal et un arrière le-neviens se heurtent et doivent quitter le terrain. La partie continue à onze contre neuf, en atten-

dant que deux cadets, qui avaient déjà joué un match, fussent en mesure de prendre leur place. Résultat final : 8-2. Il nous restait à rencontrer Guissény dans son fief. Dans le car du retour, nous avons parlé de « festival footballo-artistique ». Notre attaque, dirigée avec maestria par J. Olivier et L. Mouster, marqua 11 buts, la défense n'en concéda aucun.

Sommes-nous champions ? Il faudrait pour que ce titre nous échappe que Lesneven écrase Foucauld par un score impressionnant : il aurait alors le même total de points et nous battrait au goal-avérage. Attendons !

Cadets
Saison peu brillante dans l'ensemble : 2 victoires, 4 défaites, dont une excusable. Voici les résultats bruts, que je ne commenterai pas, n'ayant pas assisté à tous les matches.

Kreisker-Guissény	1 à 3
Kreisker-Foucauld	2 à 0
Lesneven-Kreisker	3 à 0
Foucauld-Kreisker	2 à 3
Kreisker-Lesneven	1 à 4
Guissény-Kreisker	3 à 1

Minimes et benjamitins

Les minimes présentent cette saison une équipe homogène, un peu lente parfois à se mettre en train et qui, en début de saison, avait le tort de se laisser impressionner par le gabarit des adversaires. Au total, ils ont marqué 18 buts et concédé 3.

Kreisker-Cléder	0 à 1 et 1 à 0
Kreisker-St-Jean-Baptiste	6 à 0
Kreisker-Morlaix	3 à 0
St-Jean-Baptiste-Kreisker	1 à 3
Morlaix-Kreisker	1 à 5

Il leur reste à rencontrer Cléder à Cléder. Qu'ils gagnent et le titre de champion leur appartiendra.

Dernière minute : c'est chose faite par 1 à 0.

Les « Benjamitins » ne veulent pas rester à la traîne. Eux aussi, peuvent prétendre au titre de champions de leur groupe.

Résultats :

Kreisker-Cléder	3 à 0 et 0 à 4
St-Jean-Baptiste-Kreisker	3 à 2
Kreisker-St-Jean-Baptiste	3 à 1
Kreisker-Morlaix (amical)	3 à 1

Onze buts contre 8, il y a de l'espoir.

Dernière heure : Aux championnats de Ping-Pong du Finistère, Paul Quéguiner (4^e), Int Michel Roualec (4^e), en une finale très disputée et devient champion du Finistère-Nord, catégorie Cadets.

BASKET-BALL

Le Basket prend de l'importance au Collège. Quoi ? Eh, oui ! Il y a quelques années, il fallait se donner un mal de chien pour recruter cinq ou six pelés et maintenant il y a une vingtaine de basketteurs.

Le Collège a présenté cette année des équipes toutes nouvelles. Inconvénient : pas d'homogénéité. Les premiers matches furent désastreux pour les Juniors, puisque nous nous faisons battre par la Croix-Rouge, 65-34 et par Charles de Foucauld 32-19. C'était une bonne leçon et nous dûmes reprendre l'entraînement pour acquérir l'esprit d'équipe et la tactique nécessaires. C'est ainsi que le 10 février à Brest, nous battions Charles de Foucauld, 50 à 48. Jeu acharné, rapide, très précis, qui prouvait la valeur des deux équipes. Le calendrier de basket se termine. Nous tâcherons de terminer la saison en beauté.

Nos Minimes sont à féliciter. Ils ont en effet battu Charles de Foucauld par 24-14 et 43-16, ainsi que l'E.S.K., par 36-34. Ils peuvent envisager gaiement l'avenir et faire au moins aussi bien que leurs aînés. Quand verrons-nous le Kreisker champion de France de basket ?

CROSS

Cette année, le cross des écoles du Finistère-Nord se courait à Brest. Point de rue de Siam, ni Jean Jaures, mais des champs, des bois, de la rocaille, derrière la Brasserie de Kérinou. Comptez jusqu'à 300 et vous aurez le nombre des concurrents. Nous étions 24 du Collège. En Benjamitins et en Minimes, les « verts » avaient dû oublier qu'il fallait arriver dans les premiers. Seul le tout jeune Quéré, espoir de M. Daniélou, se classait 19^e. Il devait aller à Morlaix pour le Régional, mais ce jeune poussin n'a pas eu le droit de courir en benjamin. L'équipe Cadet prit un bon départ, mais Le Berre, accidenté après 500 mètres, dut abandonner à mi-parcours. Seuls deux des nôtres franchirent la ligne. René Le Cousse, terminait 4^e et Jean Marie Mazé 6^e. En Junior, notre unique représentant, Jacques Thépaut, se classait 6^e. Ces trois derniers se rendirent 15 jours plus tard à Morlaix, où les Côtes du Nord et le Finistère devaient s'affronter. Seul J.-M. Mazé, brillant 4^e, se qualifiait pour le championnat de France, qui se courra à Dôle, dans le Jura !

Terre Sainte 1954

Qui n'a pris part à un pèlerinage, ne serait-ce qu'à l'un des sanctuaires mariaux de chaque canton de Bretagne ? Mais il est d'innombrables manières d'entendre le pèlerinage. Certains se limitent à une vraie route de pénitence et de prière (s'abstenant par exemple de tabac et d'alcool) ; d'autres n'excluent pas un certain confort ; beaucoup mettent nettement l'accent sur le tourisme. Avez-vous de l'initiative ? vous irez seul ou avec deux ou trois amis. Vous éviterez l'ennui de traîner en des mouvements d'ensemble ; vous serez maîtres de votre temps et de l'itinéraire ; vous entrerez mieux en contact avec les gens des pays visités. Ou bien vous avez le sens de la communauté. Les heurts de tendance, les suggestions aux ordres et contre-ordres émanant de dirigeants subalternes, ne vous font pas reculer ? Vous y gagnerez de participer à la vitalité d'un groupe où dominera la jeunesse étudiante, avec de grandioses manifestations liturgiques telles que l'entrée solennelle à Jérusalem ou le Chemin de Croix à travers les rues animées du quartier arabe. Vous rencontrerez des personnalités diverses et des relations utiles ou agréables. Vous serez délivrés de soucis des visas, du logement, de la protection par la police et l'O.N.U. (Les états arabes sont encore en état d'hostilité contre Israël).

Où vous portera votre pèlerinage ? Sans doute tiendrez-vous compte des limites de temps et de finances ; il est pourtant une Terre attachante pour la curiosité, comme pour la dévotion, terre riche de 40 siècles d'Histoire Sacrée, la Terre Sainte. Sans doute est-elle plus accessible qu'au temps des Croisades ; l'Etat moderne d'Israël en particulier, fait de gros efforts pour attirer les visiteurs et les bien recevoir : le tourisme est, on le sait, source appréciable de devises.

Parmi nos Anciens, certains séminaristes ont souvent eu la bonne fortune de remplir leurs obligations militaires comme enseignants en Proche Orient ; tels encore aujourd'hui, Jean Picard, Jean Féat, René Poivre et Pol Castel, dispersés en Syrie ou en Egypte. Au cours de leurs vacances, ils seront à deux pas de la Palestine.

Pour la plupart d'entre nous, ce sera un rêve jamais réalisé. Qu'ils se consolent : le Christ est « toujours avec nous », à notre portée, par la Foi, les Sacrements... et le prochain. Quelqu'un qui sollicitait une relique de Terre Sainte se vit répondre : « Si c'est la Croix que vous désirez,

vous l'avez tous les jours à endosser dans votre devoir d'état ». Reste qu'il est plus aisé de se représenter Jésus enfant ou adolescent après avoir été en contact avec les jeunes arabes de cet âge. Les pays arabes, en général, n'ont pas tellement évolué qu'on ne puisse se dire aisément, « Jésus, Marie Joseph, ne devaient pas être tellement différents de ces gens-ci ».

Par contre, si les gens n'ont pas changé en terre arabe, les choses ne sont plus celles qu'elles furent au temps de Jésus. L'Etat d'Israël est « up-to-date », mais certaines villes sont des champs de ruines, telle Carphanaüm ; autres lieux n'ont pu être identifiés de façon certaine : on propose neuf localisations pour Emmaüs. Quand les fouilles sont fructueuses, les objets découverts dans le sol sont emportés aux musées de Jérusalem, Londres, Paris, Constantinople, etc... Par suite du déboisement et de l'incurie des gens, peut-être aussi de la dépopulation, la physionomie du pays elle-même, a changé. Les environs de Jéricho, « domaine des dieux », au temps d'Hérode, ont perdu leur splendeur. L'érosion et le déboisement ont sévi.

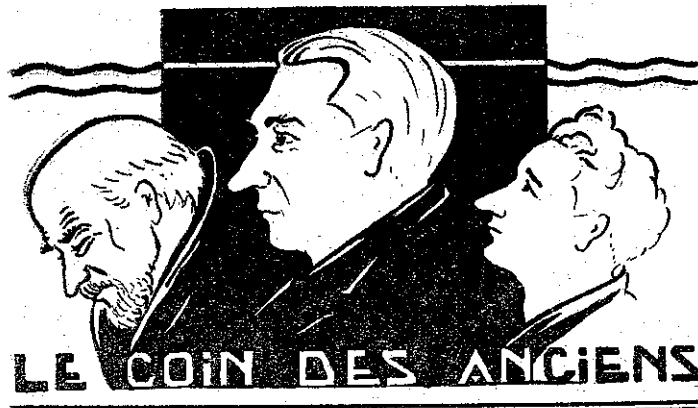
En outre, l'Orient est un pays riche en surprises. Telle matinée à Gapharnaüm, telle ascension au Mont de la Tentation, qu'on nous avait annoncées comme très pénibles, ont été fort agréables ; par contre, les derniers jours à Jérusalem ont été exceptionnellement chauds : 48 degrés à l'ombre au sommet du Mont des Oliviers.

Terre de contrastes aussi : la culture intensive, à l'aide des machines les plus modernes et des grands travaux d'irrigation et de reboisement, en Israël, s'oppose violemment aux méthodes archaïques des Arabes qui foulent le blé sur l'aire à l'aide des bœufs et le vannent en le projetant au vent ; de même les shorts masculins et féminins étonnent après les robes longues et les voiles épais des Arabes. Les réfugiés de Jordanie sont logés sous des tentes, ceux d'Israël, en baraques.

Terre de pittoresque : le mouton amasse sa graisse sous les vertèbres attenantes à la queue ; les chèvres noires en général, arborent de fortes cornes et d'immenses oreilles pendantes. Le chameau promène sa bosse et son air mécontent ; quant aux gamins, ici comme ailleurs, ils vous assourdisaient de cris de « Bakchich ». Signe des temps : un gamin arabe de Jérusalem porte une chemisette marquée : « Daddy's voting for Harry ».

Terre riche d'histoire, lieu de passage des migrations asiatiques, des invasions et occupations égyptienne, babylonienne, syrienne, européenne, caravanes des marchands de poisson séché de Tibériade ou du bitume de la Mer Morte...

Terre Sainte, surtout, où s'est déroulée l'histoire du Peuple élu, où naquit, vécut et mourut Notre Seigneur. C'est une grâce inappréciable que, de pouvoir mettre physiquement ses pas sur les traces du Christ pour essayer de mieux entrer dans son esprit, de se pénétrer sur place de ses sentiments, mieux comprendre la Bible et l'Evangile, célébrer la messe au Calvaire et au Saint Sépulcre, chanter les psaumes que Jésus aimait... C'est la leçon que nous donnent ces Petits Frères, ces Petites Sœurs de Jésus, disciples du Père de Foucauld, qui ont voulu poursuivre l'Incarnation, en devenant tout semblables aux gens du pays, jusqu'à adopter le rite grec melchite, plus suivi que le rite latin. Si l'on est frappé de la richesse du catholicisme représenté par tant de rites des diverses liturgies traditionnelles en Orient, quelle tristesse n'éprouve-t-on pas devant la division séculaire des Chrétiens : Monophysites, Coptes, Orthodoxes, Protestants de toute secte. Cette désunion est encore plus regrettable dans la ville « où se consomme l'unité » par le Sang de la Nouvelle Alliance. Veiller sur les monuments et les lieux Saints, c'est bien, mais rayonne-t-on assez l'Evangile ? Le devoir devient à la fois plus urgent et plus délicat à l'heure où s'irritent de jeunes et ardents nationalismes.



Question posée aux anciens

Un certain nombre d'Anciens ont, timidement, demandé jadis puis plus récemment s'il y aurait un inconvénient à fixer la réunion annuelle au dimanche, donc à un dimanche de la première quinzaine d'août.

L'inconvénient serait d'abord pour le personnel de la cuisine et de service, puis pour les prêtres chargés de ministère paroissial.

Nous sommes persuadés que les uns et les autres accepteraient de sacrifier leur intérêt de temps en temps, si vraiment le dimanche était plus favorable à un bon nombre d'Anciens désireux de renouer avec cette assemblée sympathique.

D'où la question : Anciens, désirez-vous que la réunion annuelle se tienne, cette année, le dimanche ?

CARNET MONDAIN

Naissances

On nous fait part des naissances de :

Christian Guimard, frère de Olivier et fils de Henri, c. 1939, 64, rue d'Aiguillon, Brest, le 30 novembre.

Jean-Michel *Guillou*, cousin de *André Morvan*, élève de Cinquième, Collorec, le 15 décembre.

Sylvie *Ladiec*, fille de *Paul*, c. 1926, rue du Comte Even, Lesneven, le 29 décembre.

François *Le Coz*, frère de Marc et fils de *Gérard*, c. 1946, 10, rue Fourcade, Paris (15^e), le 2 janvier.

Jean-François *Quémérch*, fils du médecin-capitaine *Roger*, c. 1940, 47, Cité Vinicole, Istres (B.-du-R.), le 10 janvier.

Philippe *Fenard*, frère de Pierre et Odile et fils de *Jean*, c. 1941, 1, rue d'Oradour-sur-Glane, Rennes, le 14 février.

Monique *Souètre*, fille de *René*, c. 1947 et nièce de Alain, élève de Sixième rouge, Fez, le 16 février.

Claude *Bécam*, frère de Bernadette, Marie-Noël et Monique, fils de *Joseph*, c. 1934, et neveu de M l'abbé Quémeneur, professeur, La Léonarde, Saint-Pol, le 15 janvier.

Jean-Claude *Le Let*, fils de *Jean*, c. 1947, rue Montauciel, Nantes.

Dominique *Pirard*, à Saint-Pol, le 26 septembre.

Mariages

On nous fait part des mariages de :

Mademoiselle Claude *Michel*, fille de Yves, c. 1927, avec M. Claude *Cloarec*, élève de l'Ecole de Santé Navale de Bordeaux, le 13 novembre, Loc'hilaire, Fouesnant ; Morlaix.

M. *Jourdren*, frère de Emile, élève de Quatrième, avec Mademoiselle Marie *Tromeur*.

Maurice *Léon*, ingénieur E.S.A., c. 1944, avec Mademoiselle Jeanne *Gumard*, le 27 décembre, Rabat, Sizan.

Jean-Pol *Pailler*, fils de Jean, c. 1928, avec Mademoiselle Jeanne *Hémon*.

et Mademoiselle Michèle *Pailler*, avec Jean-Pierre *Laurans*, le 29 décembre, Henvic.

Henry *Mével*, c. 1945, opticien, avec Mademoiselle Anne *Piron*, chirurgien-dentiste, le 15 janvier, Douarnenez-Landivisiau.

Xavier *Grall*, c. 1949, journaliste, avec Mademoiselle Françoise *Jousse*, le 19 janvier, Landivisiau, Paris.

Robert *Pédel*, c. 1949, avec Mademoiselle Annick *Réguer*, le 21 février, Flers.

Yves *Brochec*, c. 1948, lieutenant au Long Cours, avec Mademoiselle Antoinette *Le Brun*, le 5 mars, Kérity Saint-Thégonnec.

Joséph *Guiriec*, frère de Henri, élève de Première, avec Mademoiselle Marie-Paule *Le Gall*, le 22 février, Plouescat.

Mademoiselle Jeannine *Breton*, sœur de Jean, c. 1944, avec M. Bernard *Jaffrès*, à Plouvorn, le 28 septembre.

Décès

M. François *Roué*, grand-père de *Etienne Roué*, élève de Philo, décédé à Plouvorn, le 30 novembre.

Madame *Celton*, grand-mère de Jean-René *Celton*, élève de Cinquième, décédée le 7 janvier, à Saint-Pol.

Madame *Quioc*, grand-mère de Albert *Le Duff*, élève de Quatrième, décédée à Plouescat, le 28 janvier.

Le grand-père de Yves-Marie *Le Bras*, élève de Sixième, décédé à Plouzévédé, le 13 janvier.

Monsieur l'abbé Jean *Troudec*, professeur à Lesneven, décédé le 6 décembre.

Monsieur Alain *Sibiril*, frère de M. l'abbé Sibiril, supérieur de Saint Joseph de Morlaix et ancien professeur à Saint-Pol.

Joseph *Bescond*, fils de Goulven, notre ancien employé, tombé au Champ d'Honneur, en Afrique du Nord; rue Doctéatis, Saint-Pol.

Monsieur J.-M. *Prigent*, grand-père de François-Louis, Pierre, René, Alain, élèves de Première, Seconde, Quatrième et Troisième, Plouigneau, le 1^{er} mars.

Madame *Larchier*, belle-mère de M. Marc Coursin et de Jacques *Queinnec*, notaire à Pont-l'Abbé, Morlaix.

Joseph *Scoarnec*, c. 19, secrétaire en chef de la mairie de Saint-Pol, le 29 janvier.

M. le chanoine *Hénaff*, sous-supérieur de Saint-Joseph, à Saint-Pol, le 5 mars.

Nominations Ecclésiastiques

Par décision de Monseigneur l'Evêque, sont nommés :

Aumônier de l'hospice de Saint-Pol, en remplacement de M. F. Le Bot, démissionnaire pour raison de santé, M. Jacques *Bihan-Poudec*, recteur de Guiclan.

Recteur de Guiclan, M. Yves *Lazennec*, aumônier de l'Hôpital Morvan de Brest.

Vicaire et maître de Chapelle à la Cathédrale, chargé de cours de musique au Grand Séminaire, M. Jean *Kerrien*, directeur au Grand Séminaire, cours 1944.

Recteur de Botsorhel, M. Jean-François *Riou*, vicaire à Combrit, cours 1932.

Vicaire à Saint-Martin-des-Champs, Morlaix, M. Pierre *Bellec*, cours 1940.

Recteur de Penhars, M. François *Saillour*, recteur de Grouannec.

Ordinations

Le samedi 18 décembre, dans la chapelle au Grand Séminaire, Monseigneur a ordonné sous-diacres :

François Plouidy, de Lampaul-Guimiliau, c. 1948.

Louis Merte, de Saint-Herbot, c. 1948.

Le dimanche 27 février, dans la chapelle des Pères Maristes, à Sainte-Foy-lès-Lyon, Monseigneur de Bazelaire, archevêque de Chambéry, a conféré la prêtrise au R.P. Antoine Bervas, frère de Henri, élève de Troisième rouge.

Succès et Promotions

Le colonel Charles Boscal de Réals, a été nommé Ingénieur Général, à dater du 1^{er} février 1955, Troérin, Plou-vorn.

Louis Rohel, c. 1935, a été nommé secrétaire en chef de la mairie de Plouénan et Hamon Grall, c. 1933, à celle de Plouzévédé.

Nouvelles en vrac

L'abbé Jean Picart, c. 1948, (Externat Saint-Vartan, Meidan, Alep, Syrie), a passé ses vacances de Noël en Egypte. Voyage aller par le train, « en troisième classe avec les fellaghas : c'est là qu'on trouve le pittoresque ; en deuxième, c'est l'Europe ». Voyage retour par avion, survolant la route de l'Exode. Il a pour voisin à Alep, Marcel Corre, c. 43, de Guimiliau, professeur au Lycée de la Mission laïque.

La table de ping-pong des professeurs rassemble les Jeunes Anciens au cours des vacances ; c'est une excellente occasion de rencontres. On y voit Denis Pichon, élève de Polytechnique, Jean Jaffrès, élève de Centrale (avec Francis Le Goff), Louis Olivier, de l'Agro, Jean Allain, c. 48, officier mécanicien à Navale, François Sévère, « potard », Jean Bellec, J. Guillem, J. Piriou.

Jean Lavanant, c. 1953, qui s'en va servir au COMA, 25, SON, à Tunis, Gérard Le Coz.

Michel Créach, de Santeac, est marin, en ce moment à Cherbourg, où il prépare l'Electricité.

Bernard Pape, Hôtel Gillin, Izeaux (Isère), se trouve dans une usine de chaussure.

Jean-Paul Delaunay (Hôtel du Cheval Banc), Vire, Calvados, fait ses études de chef cuisinier.

L.E.O.R. Marc Bécam, c. 1949, (1^{re} Cie, 4 Bie, Ecole d'Application du Train, Tours, L-et-L.), écrit après deux mois de service militaire ses impressions sur les grandeurs et servitudes militaires. La vie de garnison ne lui dit rien, mais « dans la circulation routière, le travail est intéressant : reconnaissance routière, étude des itinéraires, contrôle, circulation proprement dite, parade, etc... A Pâques, nous sortons de stage ».

Sors-en Aspirant, Marc.

Georges Pichon, c. 1948, écrit sa fierté d'avoir retrouvé 4 autres Matheux de son cours à la réunion de Paris du 11 décembre : Louis Dincuff, Francisque Le Goff, Pierre Le Réguer et Louis Sanséau. Il continue à se rendre régulièrement au Centre National d'Etudes des Télécommunications. « Je m'y livre à des travaux aussi divers que variés ; j'appartiens en effet au service des Bâtiments et je vois des problèmes posés par l'installation d'équipement hertzien sur une terrasse à ceux offerts par l'installation d'une chasse d'eau ou d'un tout-à-l'égout. Par ailleurs, je prépare de très loin, un concours que je ne peux guère passer avant 1956, pour raison d'ancienneté. Je suis des cours dans ce but. Nous venons de terminer un cours de Français sur Saint-Exupéry. Le professeur était au moins aussi enthousiaste que notre ancien professeur de Philo. Je dois dire que c'est partagé par ceux de mon âge. C'était un grand bonhomme... Je croupis toujours dans mon logement hors de prix, en lisant dans certains journaux que la crise du logement est pratiquement résolue. Il y a bien de magnifiques studios en location : 80.000 fr. par mois, c'est donné. Pour ma part, j'ai trouvé un début de solution, en m'inscrivant à une société de construction ; je pense que ça donnera un résultat vers le mois d'avril ».

Courrier des Anciens

Hervé Abalain, cours 1953, communiquait en décembre ses impressions sur Saint Vincent de Rennes et le milieu universitaire.

« J'ai retrouvé ici, Monsieur Gélébart qui enseigne l'allemand et l'anglais. Je me rappelais un peu sa façon de surveiller. J'ai essayé de l'imiter (expérience du regard entr'autres). Et les résultats ne sont pas si mauvais que cela. J'enseigne également l'anglais en quatrième (2^e langue). Pour le moment, un seul élève a été à jamais dégoûté de l'anglais. Il a préféré l'espagnol. Dès la première semaine, quatre élèves ont été renvoyés de l'étude pour 8 jours. Ça commençait bien. J'ai d'ailleurs attrapé un surnom qui ne diffère pas beaucoup de celui qu'avait M. Gélébart à Saint-Pol. Tout est donc pour le mieux ».

« En faculté, je peux suivre la plupart des cours de Propédeutique, du moins ceux qui m'intéressent strictement, pour l'examen : Français, Philo, Anglais. A ce point de vue d'ailleurs, Monsieur le Supérieur a été très chic : il m'a trouvé des remplaçants, deux heures par semaine.

pour me permettre de suivre ces cours. Vous aviez bien raison de me dire que tous les Supérieurs étaient sympathiques ».

« Il m'est arrivé de rencontrer, depuis la rentrée, des anciens élèves du Collège, jeunes anciens surtout : Yves Grenn, Jean Sizun, Bertrand Guyomard, qui préparent le P.C.P. Jacques Guillermin, Marcel Cadiou, tous deux juristes. J'en ai rencontré encore d'autres, mais je les connaissais à peine à Saint-Pol et leur nom ne me revient pas ».

« Je pense qu'au Collège, le régime de liberté, de confiance, presque de self-éducation, marche comme les années précédentes et même mieux. Ici il manque un tel régime, mais je crois que c'est presque impossible d'en établir un. Cependant, les H.E.C. et les Cyrards ont « quelques libertés ».

Hervé est passé nous voir à Noël.

De l'abbé Hervé Caraës, cours 1949 :

« Peut-être chercherez-vous un moment sur une carte, pour savoir où se trouve Khenchela. Il y a deux jours, moi aussi je l'ignorais ! C'est de ce petit bled perdu dans le Constantinois, à la fin d'un bel après-midi, que je viens vous souhaiter une bonne année, ainsi qu'à tous les professeurs du Collège. Je pense que 1955 verra le Kreisker continuer son œuvre d'éducation, dont tous les anciens reconnaissent — avec des éloges parfois dithyrambiques — la profonde influence pour le reste de la vie. Et je suis sûr que les 9 mois que je vais passer à Khenchela, vont porter le sceau de ces 7 ans passés au Kreisker ».

« Vous devez sans doute vous demander comment je suis arrivé ici ? A l'issue de mon stage E.O.R., j'ai été affecté avec un camarade à la 348^e Compagnie moyenne de réparation automobile, à Batna (Constantine). Avec mes camarades partant pour l'Algérie et la Tunisie, j'ai embarqué à Marseille, le 1^{er}. Ensuite Alger-Rouiba-Constantine. Le train traverse entre Alger et Constantine des sites splendides. Nous avons passé deux jours à Constantine, mon camarade et moi. Ville très animée. Puis vendredi matin, Constantine-Batna, en Dodge : nous étions gelés ! A Batna, nous sommes arrivés au moment de l'enterrement des 4 parachutistes tués dans l'Aurès, trois jours avant ».

« Et j'ai fait connaissance avec la 348^e CMRA : une cour recouverte de 3 centimètres au minimum de boue et comme

seul bâtiment, un appentis de 30 mètres de long, avec des murs et des cloisons en planches. 2 tentes pour abriter les réparations urgentes, une bâche pour recouvrir les moteurs en attente. Tous est à construire. C'est une compagnie qui a commencé à exister en octobre, prévue depuis juin. Et puis sont arrivés les événements de l'Aurès. Tout le monde casse des véhicules dans le secteur, à un rythme accéléré, il faut faire face à des besoins bien supérieurs à ceux supportés d'ordinaire par un CMRA et ici pour comble, il n'y a aucune installation. Mais il y a à la tête un capitaine énergique, un alsacien et de bons mécanos ».

« Mon camarade — qui est comptable — a été mis à la tête de la section magasin, qui est à créer de toutes pièces comme tout le reste. Moi j'ai envoyé ici au détachement de Khenchela, pour coiffer 2 sous-officiers mécaniciens et 10 gars. Moi qui ne connais rien : ces types qui en une après-midi, changent tout seuls un embrayage de Jeep, qui conduisent comme en se jouant un tracteur de dépannage de 10 tonnes. Rien que des appelés ! ».

« Cet après-midi, comme toutes les semaines, une équipe de 3 types est partie avec le maréchal des Logis en « contact party », jusqu'à la fin de la semaine. Ils visitent les corps de troupes à 100 kms au Sud d'ici, dans le massif. Au programme : 4 ou 5 GMC, une demi douzaine de jeeps, dont la réparation a été demandée. Ils sont partis avec un camion de dépannage et toutes les pièces nécessaires : une vraie organisation ! Depuis 15 jours d'ailleurs, cette équipe que je rejoins à Khenchela, a reçu les félicitations de tout le monde, à commencer par le colonel qui commande le secteur ».

« Khenchela est un petit bourg-marché. De petites boutiques, pas mal de lumière municipale la nuit, une église. Le matin, j'ai pu aller à la messe. Il y a deux messes le dimanche. J'ai pu voir le curé deux minutes après la messe. C'est le seul curé dans un rayon de 40 kilomètres. — Quel isolement. — Je n'ai pu encore mettre le nez dans un bouquin, certainement pas d'ici 8 jours. Et puis la belle théorie — apprise ou entrevue à Bourges — est à mettre en pratique ici pour moi ».

Mais je suis content d'être là. Ce n'est pas vie militaire de garnison. Ici, je serai toute la journée avec les gars, une chic équipe, même les 3 Algériens qui y sont. Ils ont tous — ou presque — autant de service que moi. D'autant plus délicat, que j'ai à leur commander des besognes techniques, pour lesquelles ils sont compétents et moi pas ! ».

« A Khenchela il fait bon, bien meilleur qu'à Batna. L'Aurès qui commence au-dessus de nous, se couvre de neige à l'heure actuelle. Il n'y a pas de bagarres dans l'Aurès ; chaque fois, ce sont des embuscades préparées, c'est un peu la loterie. La 1^{re} voiture qui se présente, c'est elle qui écope. Mais à ce régime, on n'entrevoit pas la fin ».

Aspirant Hervé Caraës

Section mobile 348^e CMRA

G. M. 314

Khenchela (Constantine)

De l'« Eglise du silence » nous parvient de temps en temps, une voix amicale et puissante. Elle dit sa longue attente et son espérance sans illusions ; elle demande nos prières, le seul lien assuré avec celui qui est resté là-bas. Nous l'en assurons par ces lignes, qu'il ne lira pas.

Carnet d'adresses

On trouvera par ailleurs, un certain nombre d'adresses, notées à mesure que les noms étaient cités. Une liste est communiquée, par les Anciens de la région parisienne : qu'ils en soient remerciés ; qui entreprendra le même service pour l'Afrique du Nord, l'A.O.F.?

Relevons cependant, quelques omissions antérieures, avec le rappel de noms inscrits, au dos de chèques postaux.

Olivier Abgrall, c. 1954, grand séminaire.

Guillaume Blaise, c. 1946, Maison de l'Indochine, Cité Universitaire, Paris, 14^e.

Jean Corre, président de la Cour d'Appel, Yaoundé, Cameroun.

François Goummelon, second-maître navigateur, 28 F BAN, Tan son Mhut, Saigon Navale, TOE, PNF, c. 1932.

Claude Le Manach, c. 1953, 30, rue Saint-Michel, Caen, (Calvados).

Joseph Nicolas, c. 1949, Ecole de Travaux Publics, 43, rue La Bruyère, Paris, 9^e.

Yvon Nicolas, c. 1953, Math. Sup., Lycée de Rennes.

François Ollivier, c. 1935, professeur au collège Athérini, Sétif, (Constantine).

René Périn, c. 1940, Impasse Saint Henri, Versailles.

Joël Prigent, c. 55, Kérénez Vian, Kerlouan.

Jean Sizun, c. 1952, 54, rue d'Antrain, Rennes.

Section de Paris

Réunion annuelle

L'assemblée générale annuelle de la Section de Paris des Anciens du Kreisker, a eu lieu le 20 février 1955, sous la présidence effective de Monsieur le chanoine Mével, Supérieur du Collège, qui célébra la Messe, servie par Jean Dorsemagne, à l'intention de tous, en la chapelle de l'Association Villepinte, 25, rue de Maubeuge. L'office, fixé à 10 h. 30, fut suivi dans un profond recueillement par 44 Anciens, qui reprirent avec ferveur la célèbre cantate et ces cantiques bretons bien émouvants à entendre à Paris. Affectueuse et pressante exhortation de Monsieur le Supérieur, à l'amour du prochain que souligne la lettre de Saint Paul, lue en ce dimanche de la Quinquagésime ; langage direct, d'un ami à ses amis. Nous y avons été bien sensibles et nous remercions bien vivement Monsieur le Supérieur d'avoir effectué un long voyage pour venir parmi nous : n'est-ce pas là déjà, une belle preuve d'attachement ? Nous ne l'oublierons pas.

Après la messe, une réunion-apéritif eut lieu dans une salle de l'Association Villepinte. Les conversations allaient bon train entre amis heureux de se retrouver : bon nombre trop éloignés pour venir aux réunions ordinaires ont ainsi la joie de se revoir au moins une fois l'an. Et comme, fait extraordinaire, il faisait beau — il y avait même du soleil ! — la joie n'en était que plus vive. Mais le temps passe vite, il fallait songer à se rendre rue de l'Isly, tout près de la gare Saint Lazare, où se tenait le banquet traditionnel, dans les salons de l'Hôtel Garnier. Ce fut l'occasion d'une première séparation, car plusieurs Anciens n'avaient pas la possibilité de rester plus avant. A leur grand regret, comme au nôtre !

Mais à l'Hôtel Garnier, nous devions retrouver d'autres condisciples qui, à l'inverse, n'avaient pu se rendre libres le matin. Ce fut le cas notamment de M. le Curé de Thiais, l'abbé de Kéréver, accompagné de son vicaire, M. l'abbé Corre. On peut dire que le Kreisker est solidement représenté dans la très importante paroisse de Thiais ! Ciga-

rettes, colloques, il était près de 13 h. 30, quand nous passâmes enfin à table, où un excellent déjeuner nous fut servi :

Apéritif (bis)

Filet de Lotte à l'Armoricaine

Dindonneau farci à la mode de Redon

Salade

Plateau de fromages

Bombe glacée

Crème Chantilly

Café Liqueurs

Vins : Muscadet - Côtes du Rhône

Excellente formule : simplicité, qualité, quantité. Nous étions alors 47, chiffre record et il y eut 47 estomacs pleinement satisfaits.

Gais propos, souvenirs d'enfance... Mais pour que la journée soit complète, nous nous devons d'aborder aussi des questions sérieuses. C'est justement l'une des raisons d'être de l'Amicale qui fut agitée : l'orientation des jeunes à la sortie du Collège. Nantis de leurs bachots, bien des routes s'ouvrent à eux. Certains hésitent entre plusieurs branches d'activité bien différentes, tous gagneraient à être parfaitement renseignés sur les avantages et les difficultés de chacune d'elles. La documentation qu'ils peuvent recevoir à ce sujet dès le Collège peut être très utilement développée et complétée par un Ancien bien « assis » dans la place. Et c'est pourquoi un certain nombre d'entre eux se sont proposés pour rédiger, chacun en ce qui concerne sa profession, un article aussi complet que possible. De plus, une correspondance pourrait s'engager entre l'Ancien et tel Jeune, qui voudrait se lancer dans la carrière de son aîné. Voici, par profession, une première liste d'Anciens prêts à « fonctionner ».

Pour la Médecine :

Les docteurs Le Bras (médecine générale), Jean Thomé (antomo-pathologiste des hôpitaux), recherches médicales, c. 1942, Louis Pouliquen, c. 1950.

Médecine vétérinaire

Le docteur Louis Nicol, directeur de l'Annexe de Garches de l'Institut Pasteur.

Médecine dentaire :

Pierre Le Réguer (c. 1948), G. Moreau.

Postes et Télégraphes :

Georges Pichon (c. 1948).

Les Finances :

Charles Minguy (Ecole des Impôts), Fr. Diraison, c. 1940, (Banque de France).

Administration Générale d'Outre-Mer :

Jean Lagadec, c. 1918.

Centrales Thermiques :

H. Kerdilès, c. 1941, Ingénieur.

Beaux-Arts :

J. Guével, c. 1930, maître-verrier.

S. N. C. F. :

L. Rapine, (Service Voie et Bâtiments).

Les Grandes Ecoles : Centrale :

Jean Jaffrès, c. 1949, F. Le Goff, 1948, (Chimie).

Polytechnique :

Y. L. Laizet, c. 1927.

L'« Agro » :

Louis Ollivier, c. 1950.

Ecole des Travaux Publics :

Joseph Niccoas, c. 1950.

Etaient présents au banquet :

M. le chanoine Mével; M. le curé F. de Kéréver; M. l'abbé Alain Corre; Louis Nicol, président, 1923; Léonce Guégan, 1914; Docteur Louis Le Bras, 1915; Charles Minguy, 1915; Edouard Le Saout, 1915; Charles Dussoul, 1915; Jean Lagadec, 1918; Fr. Hénaff, 1919; Charles Hénaff, 1922; Docteur P. Laroque, 1921; Louis Guillou, 1922; Henri Le Bihan, 1923; Pierre Larhantec, 1924; René Masson, 1924; Luc Rapine, 1924; François Caroff, 1925; Louis Laizet, 1927; Robert Prigent, 1927; Docteur André Dohér, 1927; François Bécam, 1927; N. de Lebedeff, 1928; Jean Picart, 1928; Yves Favé, 1930; Joseph Guével, 1930; Jean Moreau, 1921; Gabriel Quéfféléan, 1919; G. Moreau; José Bellec, 1935; Jean Dorsemaine, 1937; François Diraison, 1940; Henry Kerdilès, 1941; Docteur Jean Chomé, 1942; François Séité, 1943; Guillaume Blaise, 1946; Pierre Le Réguer, 1948; Louis Sanseau, 1948; Louis Dincuff, 1948; Georges Pichon, 1948; Francisque Le Goff, 1948; Jean Jaffrès, 1949; Jean Le Men, 1949; Louis Pouliquen, 1950; Louis Ollivier, 1950; Joseph Nicolas, 1950.

Ne purent assister qu'à la Messe :

Charles Laé, 1914; François Grall, 1942; André Kerdiles, 1944; Gérard Le Coz, 1947; Gilles Pichon, 1948.

Liste de ceux qui ont envoyé leurs excuses :

MM. le vicaire-général Bellec et M. le chanoine Kérautret; Jean et André Chapel; Ph. Tram-Ba-Huy (accidenté); Jean de Lebedeff; Pierre Rivoalen; Alain et Yves Debled; Marcel Hémon (victime des inondations); Jean-Michel Corre (actuellement à Yaoundé); Louis Nicol, cours 1896, notre Doyen (raison de santé); Etienne Morvan (actuellement au Conquet); J.-Jacques Kerdiles et Pierre L'Hénaff (en Bretagne pour les Gras); Francis Guillerm.

Quelques adresses :

Jean Moreau, pharmacien à Maule (Seine-et-Oise); Yves Favé, officier de Paix, 22, rue de la Sablière, Paris, 14^e; Léonce Guégan, 3, rue Jean Goujon, Paris 8^e, Pharmacie, 5, rue de la Paix, Paris 2^e; Charles Hénaff, 1 bis, place du Président Mithouard, Paris, 7^e; François Hénaff, 7, rue Docteur Roux, Paris 15^e; R. P. Kerzoncuff, OMI, Institution Notre-Dame, Pontmain (Mayenne); Abbé Abily, Ecole Lacordaire, Charnes, par La Fère, (Aisne); José Bellec, boulevard Raymond Poincaré, Garches (Seine-et-Oise); Guillaume Blaise, Cité Universitaire, Fondation de l'Indochine, boulevard Jourdan, Paris 14^e; Guillaume Boniou, commissaire principal à Juvisy-sur-Orge (Seine-et-Oise); Docteur Jean Chomé, 40, rue Bichat, Paris 10^e; Abbé Alain Corre, vicaire à Thiais (Seine); Aimé Coutil, pharmacien au Havre; Louis Dincuff, 10, rue de Poitou, Paris 3^e (anciennement à Combs-la-Ville); J.-F. Diraison, 44, rue Bayen, Paris 17^e; Joseph Le Dren, 218, avenue de la République, Châtillon-sous-Bagneux (Seine); Jean Dorsemame, 40, rue Galliéni, Saint Germain en Laye, (Seine-et-Oise); Joseph Guével, 14, rue du Moutier, Noisy-le-Sec (Seine); Jean de Lebedeff, 24, rue Saint Martin, Paris 4^e; Nicolas de Lebedeff, 2, rue de Juges Consuls, Paris 4^e; Jean Lagadec, 4 bis, rue Victor Chevreuil, Paris 12^e; J.-L. Laizet, 5, rue du Chevallier de la Barre, Paris 12^e; Charles Laé, 13, rue de Londres, Paris 9^e; Jean Le Men, 13 bis, place d'Olligre, Paris 12; Jean Montfort, 72, avenue de la Princesse, Le Vésinet (Seine-et-Oise); René Masson, 31, rue de Trévis, Paris 9^e; Joseph Queinnec, ministère de la France d'Outre-Mer, Inspection générale du Travail, 27, rue Oudinot, Paris, 7^e; Pierre Le Réguer, 11, rue de la Glacière, Paris 13^e; François Séité, 34, rue de Paris, Taverny (Seine-et-Oise); Edouard Le Saout, 3, rue Juste Métiévier, Paris 18^e.

Je serais reconnaissant à qui pourrait me donner la nouvelle adresse de Jean Cariou : deux convocations lancées l'une 78, rue d'Assas, Paris 6^e, l'autre rue de Marnes à Garches, m'étant revenues, malgré l'énorme bonne volonté des PTT (merci), qui firent suivre à Vincennes et autres lieux...

A vous, anciens de Paris

Votre invité d'honneur voudrait vous exprimer sa reconnaissance et vous dire la joie qu'il a éprouvée et la fierté de se trouver à votre réunion très cordiale.

Le compte-rendu du secrétaire doit rester objectif. Il ne lui appartient pas de tresser des guirlandes; il devrait s'omettre dans la distribution; et pourtant, après le Président, il a le mérite de l'organisation de cette journée.

Vous n'avez pas, MM. les président et secrétaire, si étroitement unis, ménagé votre temps. Combien de lettres, combien de démarches, combien de convocations, au besoin répétées, supposent l'accès d'une chapelle, le choix d'un restaurant, la discussion d'un menu et... la réception de l'invité d'honneur ! Votre esprit n'est pas assez libre pour sentir, ce jour-là, toute la sympathie de vos camarades. Et il y a aussi, parmi les plus fervents habitués de vos réunions trimestrielles « autour d'un pot », ceux qui discrètement s'effacent après avoir été, avec vous, les promoteurs de cette association, dont le premier geste fut la tombola réussie en faveur de la caisse de bourses et prêts d'honneur, on ne l'a pas oublié.

S'il était possible de dire les témoignages indiscutables et efficaces d'entraide et d'amitié que vous savez cacher, on en ferait le plus beau commentaire de la lettre de Saint-Paul aux Corinthiens, que la liturgie du jour m'a conduit à vous proposer : présence silencieuse et amicale dans les deuils; assistance dans la peine et dans le besoin; avertissement fraternel, même dans les égarements; attente respectueuse du moment où la lumière dissipe les brouillards de la vie. Je sais bien ce que je dis; et je ne sais pas tout. Et ce que je sais le mieux, je ne puis le dire.

Mais tout cela est senti dans votre amitié. Après quoi, il peut bien s'élever quelques contestations. Lisez la suite de la lettre de Saint Paul et vous verrez que le même auditoire, qui y recevait la révélation de la source profonde de

L'amour chrétien, Dieu lui-même, se divisait parfois, pour s'unir plus étroitement, à la prière de l'apôtre dans l'oubli de ce qui peut séparer. Les indices des salaires ne créent aucune distinction devant Dieu. Probablement même, toutes choses égales d'ailleurs, inversent-ils l'échelle du mérite. Mais... toutes choses égales d'ailleurs !

Aussi était-ce une joie de vous entendre dire les avantages de votre profession, la fierté que vous en avez et l'esprit de servir qui vous y anime. Les jeunes du collège vous sauront gré de l'initiative, due à un jeune ancien, qui vous fera rédiger des notices personnelles sur les carrières que vous avez embrassées. « On ne choisit pas telle carrière, écrivait le promoteur du projet, en feuilletant les statistiques ou les renseignements trop objectifs, donnés par le B.U.S.; mais on la choisit plutôt parce qu'elle procurera tel genre de vie, parce qu'elle présente un intérêt technique, social, humain, lucratif et aussi, peut-être, parce qu'elle se prépare dans une école sympathique qui conduit à tout coup au succès, un élève travailleur, même s'il n'est pas parmi les plus brillants ». Il a, d'ailleurs, renouvelé sa proposition chaleureusement devant vous et vous l'avez accueillie. A côté de la documentation objective, fournie à nos élèves, il y aura désormais votre plaidoyer et aussi l'adresse où le jeune s'adressera dans ses hésitations. Nous revoilà en pleine œuvre... « charitable », si ce mot n'avait pas été avili par notre mesquinerie et notre vue étroite ; appelons-là : amicale, si vous préférez ; mais l'amitié est une des formes de l'amour qui vient de Dieu.

Je n'aurai garde d'oublier cette autre manifestation de votre amitié, devenue institutionnelle, mais qui conserve la fraîcheur de son origine : le dégrèvement total des frais de cette journée en faveur des étudiants. Et il y aurait cette autre encore, d'une grosse somme glissée dans ma main, en faveur de notre cabinet de physique et chimie...

L'Eglise, maternelle dans son enseignement dominical, a eu raison de nous inviter à méditer sur l'amour, en la messe de votre assemblée annuelle ; l'amour dont vous vivez spontanément, sans phrases, au point que l'on est embarrassé pour vous en parler.



IN MÉMORIAM

Colonel Jean Morvan (cours 1915)

La nouvelle de la mort soudaine de Jean Morvan a frappé de stupeur ceux qui l'ont connu si extraordinairement vivant. Beaucoup de ses camarades de cours aimeront trouver ici les circonstances de sa mort dignes de sa vie toute droite. C'est son frère Etienne qui nous les écrit, sans intention de nous les voir publier au bulletin ; mais il n'est pas de plus bel éloge, que cette simplicité toute imprégnée d'émotion mal contenue.

« La perte de Jean a été soudaine. Il assurait encore le commandement de son régiment, le 1^{er} R.T.S., à Saint-Louis (Sénégal), aux premiers jours d'octobre. Courant septembre, il avait eu la joie et la fierté de recevoir, devant son régiment, la cravate de la Légion d'Honneur. S'il souffrait de maux d'estomac ces dernières années, rien ne semblait grave... Ces temps derniers cependant, il s'était senti fatigué. On avait attribué cette fatigue aux lourdes charges du commandement... Un nouvel examen pratiqué, le radiologue conseilla une opération rapide et une évacuation sur le Val-de-Grâce... Jean accepta et le 13 octobre il arrivait par avion à Paris... Personne ne s'inquiétait. Il écrivait lui-même : « Je suis opéré lundi ; j'ai confiance dans l'art du chirurgien ; dans une semaine, tu auras de bonnes nouvelles ». J'ai le sentiment que Jean était au courant de son mal et ne voulait inquiéter personne. Le samedi 23 octobre, il demande l'aumônier, se confesse. « Je n'ai jamais reçu de confession aussi droite », disait l'aumônier. Le lundi matin 25, il communia. L'aumônier, venu lui porter la communion, voulait la lui donner au lit. Jean s'y refusa, se leva, se vêtit et reçut la communion à genoux...

On parla de tumeur, d'hibernation... Le vendredi soir, 29, à 19 heures, on me téléphonait encore qu'il vivait. Et à cette heure, il mourait. Nous avons la consolation de savoir qu'il est mort en chrétien. Il avait reçu l'extrême-onction le mercredi ».

Une décoration au front de sa troupe, une communion à genoux dans une salle d'hôpital : tout Jean Morvan est là. Un collège est heureux quand il réussit cette synthèse de l'homme et du chrétien.

M. l'Abbé Henri Guégan

Recteur de Loc-Maria-Quimper

M. l'abbé Guégan a été longtemps l'un des visiteurs les plus fidèles du collège, l'un des anciens les plus réguliers à la réunion annuelle. Il devait, en 1953, célébrer la messe du souvenir ; l'interruption des transports en grève lui avait ôté cette joie que la distance lui interdisait. Il allait célébrer cette année, son cinquantième anniversaire de sacerdoce ; et, brutalement, la mort l'a frappé à 73 ans. A la mémoire de cet ancien et fidèle ami, nous recueillons cette page de la presse, qui retrace un ministère de prêtre modeste et discret, dont la carrière aurait pu, n'eût été une timidité profonde, être brillante, à la mesure des qualités de son esprit et de son cœur.

« Né à Morlaix en 1882, d'une famille qui avait aussi des attaches quimpéroises, M. Guégan avait fait de brillantes études au collège de Saint Pol, où il fut condisciple de M. Tanguy, le regretté recteur de Pont-Aven et de S.E. Monseigneur Mesguen, évêque de Poitiers.

Après avoir obtenu le grade de docteur en théologie à Rome et sa licence de philosophie en Sorbonne, il avait été ordonné prêtre en 1905. Il fut de longues années vicaire à Saint Martin de Brest, où son amabilité et sa grande culture lui avaient conquis de nombreuses sympathies.

Mais c'est à l'école Saint Yves à Quimper, où il fut nommé professeur de philosophie à la fin de l'autre guerre, qu'il devait donner le meilleur de lui-même. Il y enseigna jusqu'en 1953, avec une compétence à laquelle ses anciens élèves se plaisent à rendre hommage.

Au terme de sa carrière professorale, M. Guégan fut nommé recteur de Locmaria le 12 janvier 1934. Il y a donc 20 ans qu'il présidait aux destinées de cette paroisse, actuellement en pleine évolution. Il a été un pasteur très aimé pour son amabilité, sa douceur et sa grande délicatesse. C'était aussi un penseur et un chercheur patient et acharné. Il avait recueilli une somme de documents sur l'histoire de la paroisse et sur celle de sa famille.

Très attaché au culte de Notre-Dame de Locmaria, il publiait récemment encore dans le dernier numéro de « l'Appel de nos Clochers », une étude sur le culte de Notre-Dame de Locmaria à travers les âges.

L'une des plus grandes joies de sa vie pastorale aura été le premier grand pèlerinage du canton de Quimper, organisé l'an dernier à Locmaria, à l'occasion de l'Année Mariale.

Mentionnons encore que M. Guégan était axaminateur au Grand Séminaire et que ses avis étaient d'autre part très appréciés aux conférences ecclésiastiques ».

Ce que peut ne pas savoir un correspondant de presse mais que nous avons le devoir de révéler au nom de la reconnaissance, c'est que M. l'abbé Guégan a fait servir son patrimoine familial, à des générosités silencieuses. Pendant plusieurs années qui correspondent à son ministère brestois et à son professorat, il a eu jusqu'à sept « élèves », ensemble au collège de Saint-Pol. Il en avait discerné, par lui-même ou par ses confrères et amis, la vocation et aidait les familles, à la mesure de leurs besoins, à subvenir aux frais de leurs études. Cinq d'entre eux sont actuellement prêtres et portent à l'autel le souvenir de celui qui les a conduits au sacerdoce.



— TOMBOLA —

Ont offert des lots :

En nature. — MM. et MMmes Bizien, St-Pol ; Creach, St-Pol ; Jacob, coiffeur ; Cocaign, librairie ; Caroff, rue Saint-Roch ; Parcheminal, Morlaix ; Celton, St-Pol ; Delaunay, Vire (Cavados) ; Barré, Plonévez-du-Faou ; Roger André, librairie, Morlaix ; Commandant Morvan, Le Conquet ; E. Le Bras, « Stemm », Landivisiau ; F. Moal, charbons, St-Pol ; Corre, place de Guébriant, St-Pol ; Le Bars, Roscoff ; Nicolas, Lannilis ; Guyader, pharmacie, Roscoff ; « Tousport », St-Pol ; Trividic, pharmacie, St-Pol ; Cozic, boulanger ; Abolli-vier, boulanger ; Jaffrès, Lampaul ; Bothorel, S.N.C.F. ; Boutouiller, bouanger ; Docteur Louis Bagot ; Martin, pâtisserie ; Mateu, fruits ; Sévère, fruits.

En espèces. — Commandant Guillou, St-Pol ; Le Moigne, Roscoff ; Lagadec, Guissény ; Le Roux, Plouescat ; Le Vaillant, Plougasnou ; Carrer, Plouvorn ; Me Guivarc'h, St-Pol ; Blanchard, pharmacie, Carantec ; Rohel, Plouénan ; Martin, Lesneven ; de Surgy, Landerneau ; Caroff, rue Saint-Roch, St-Pol ; Floc'h, Morlaix ; Bodilis, Locquéholé ; Le Nen, Locquéholé ; Quéner, Lampaul-Guimiliau ; Rosec, Pouescat ; Kerivin, Landivisiau ; Cuff, Kérézean-Vian ; Richou Landi, visiau ; Roué, Landivisiau ; Le Duc, Roscoff ; Saout, Roscoff ; E. Corre, Landivisiau ; Héland, Plouvorn ; Thubert, Roscoff ; Branellec, St-Pol ; Quélenec, Guiclan ; Jacq, Carantec ; Rou-daut, Tréflaouénan ; Quéguiner L. Cléder ; Castel François, boucherie, Grand'Rue ; Castel Jacques ; Tréautin, St-Pol ; Le Bras, boulanger ; Kerroc'h, boulanger ; Berthévas, Lan-meur ; Le Vaillant, Morlaix ; Quiviger, Plougoum ; Kerrien, boulanger ; Pouiquen, Bouaké (Côte d'Ivoire) ; Guivarc'h, Roscoff ; Tanguy, Sibiril ; de la Minaudière, Paris ; Miossec, Pleyben ; Kerouanton, Plougourvest ; Herry, St-Pol ; Rol-land, Landivisiau ; Desbordes, Penzé ; Savin, Ile de Batz ; Craignou, dentiste ; Mazé, Le Relecq ; Henry, St-Thégonnec ; Cotonnec, Plougonven ; Bothorel, Landerneau ; Marot, P.T.T., St-Pol ; Paillet, Landerneau ; Le Guen, Carhaix ; Allaire, pharmacie, Plouénan ; Tous, Mespaul ; Guérin, P.T.T., St-Pol ; Le Borgne, Cléder ; Le Bihan, Cléder ; Bthan, Tréflaoué-nan ; Cadiou, Plougoum ; Mercier, Tréflaouénan ; Rolland, Plougoum ; Charles, Morlaix ; Dilasser, peinture, St-Pol ; Le Moal, pharmacie, Cléder ; Barré, beurre, Plonévez-Por-zay ; Bécam, « Léonarde » ; Castel, Louis, charcuterie ; Jézé-quel, forge ; Maglioli, entreprise, Morlaix ; Noury, Nantes ; Elard, Plougoum ; Lagadec, St-Pol ; Irveas, Pleyber-Christ ; Gestin, charcuterie ; Guillou-Jeune, Landivisiau ; Prigent, Plouigneau.

S'il s'était glissé quelques omissions dans cette liste, ce serait bien involontairement. A tous nos remerciements sincères.

Le mot de la fin...

(Une bonne histoire entendue à la Radio)

C'est un monsieur cossu — 55 ans — qui s'en vient trouver son vieux camarade de caserne, devenu ministre : « Tire moi du pétrin, vieille branche. Tu connais mon fils Alfred : 29 ans, n'a jamais pu décrocher un baccalauréat, paresseux et incapable. Tu comprends, j'en ai assez de l'avoir sur les bras, il faut qu'il se débrouille seul. J'ai travaillé moi, mon père a travaillé, mon grand-père a travaillé... Je veux que mon fils travaille... Tu n'aurais pas quelque chose pour lui ? » Sans hésitation, le ministre répond : « Mais si mon vieux, j'ai 2 places au choix, à 300.000 fr. par mois... ». « Ah non ! mon fils ne vaut pas ça. 300.000 fr. c'est trop pour un incapable de son calibre ; non ! soyons modestes... ». Le ministre réfléchit un peu : « Eh bien, j'ai encore une petite occupation tranquille pour lui à 200.000 fr... ». « Mais non, il ne vaut pas ça, je te dis... ». « Ah alors, c'est plus compliqué ». Après mûres réflexions, le ministre annonce : « J'ai ce qu'il te faut, de 120.000 à 150.000, avec possibilités d'augmentation... ». « Ce n'est pas encore cela... Je te répète que mon fils n'a pas de diplôme, il ne sait rien faire. Ce qu'il lui faut, c'est travailler comme son père, comme son grand-père... Une place à 30.000, 35.000 ». Le ministre le coupe aussitôt : « Ah mon vieux, dans ce cas là, je ne peux rien pour toi ; pour ces places là, il faut des diplômes ! ».



— TOMBOLA —

Ont offert des lots :

En nature. — MM. et MMmes Bizien, St-Pol ; Creach, St-Pol ; Jacob, coiffeur ; Cocaign, librairie ; Caroff, rue Saint-Roch ; Parcheminal, Morlaix ; Celton, St-Pol ; Delaunay, Vire (Cavados) ; Barré, Plonévez-du-Faou ; Roger André, librairie, Morlaix ; Commandant Morvan, Le Conquet ; E. Le Bras, « Stemm », Landivisiau ; F. Moal, charbons, St-Pol ; Corre, place de Guébriant, St-Pol ; Le Bars, Roscoff ; Nicolas, Lannilis ; Guyader, pharmacie, Roscoff ; « Tousport », St-Pol ; Trividic, pharmacie, St-Pol ; Cozic, boulanger ; Abolli-vier, boulanger ; Jaffrès, Lampaul ; Bothorel, S.N.C.F. ; Boutouiller, bouanger ; Docteur Louis Bagot ; Martin, pâtisserie ; Mateu, fruits ; Sévère, fruits.

En espèces. — Commandant Guillou, St-Pol ; Le Moigne, Roscoff ; Lagadec, Guissény ; Le Roux, Plouescat ; Le Vaillant, Plougastou ; Carrer, Plouvorn ; Me Guivarc'h, St-Pol ; Blanchard, pharmacie, Carantec ; Rohel, Plouénan ; Martin, Lesneven ; de Surgy, Landerneau ; Caroff, rue Saint-Roch, St-Pol ; Floc'h, Morlaix ; Bodilis, Locquéholé ; Le Nen, Locquéholé ; Quéner, Lampaul-Guimiliau ; Rosec, Pouescat ; Kerivin, Landivisiau ; Cuff, Kérézean-Vian ; Richou Landi, visiau ; Roué, Landivisiau ; Le Duc, Roscoff ; Saout, Roscoff ; E. Corre, Landivisiau ; Héland, Plouvorn ; Thubert, Roscoff ; Branellec, St-Pol ; Quélenec, Guiclan ; Jacq, Carantec ; Rou-daut, Tréflaouénan ; Quéguiner L. Cléder ; Castel François, boucherie, Grand'Rue ; Castel Jacques ; Tréautin, St-Pol ; Le Bras, boulanger ; Kerroc'h, boulanger ; Berthévas, Lan-meur ; Le Vaillant, Morlaix ; Quiviger, Plougoulm ; Kerrien, boulanger ; Pouiquen, Bouaké (Côte d'Ivoire) ; Guivarc'h, Roscoff ; Tanguy, Sibiril ; de la Minaudière, Paris ; Miossec, Pleyben ; Kerouanton, Plougourvest ; Herry, St-Pol ; Rol-land, Landivisiau ; Desbordes, Penzé ; Savin, Ile de Batz ; Craignou, dentiste ; Mazé, Le Relecq ; Henry, St-Thégonnec ; Cotonnec, Plougouven ; Bothorel, Landerneau ; Marot, P.T.T., St-Pol ; Paillet, Landerneau ; Le Guen, Carhaix ; Allaire, pharmacie, Plouénan ; Tous, Mespaul ; Guérin, P.T.T., St-Pol ; Le Borgne, Cléder ; Le Bihan, Cléder ; Bthan, Tréflaoué-nan ; Cadiou, Plougoulm ; Mercier, Tréflaouénan ; Rolland, Plougoulm ; Charles, Morlaix ; Dilasser, peinture, St-Pol ; Le Moal, pharmacie, Cléder ; Barré, beurre, Plonévez-Por-zay ; Bécam, « Léonarde » ; Castel, Louis, charcuterie ; Jézé-quel, forge ; Maglioli, entreprise, Morlaix ; Noury, Nantes ; Elard, Plougoum ; Lagadec, St-Pol ; Irveas, Pleyber-Christ ; Gestin, charcuterie ; Guillou-Jeune, Landivisiau ; Prigent, Plouigneau.

S'il s'était glissé quelques omissions dans cette liste, ce serait bien involontairement. A tous nos remerciements sincères.

Le mot de la fin...

(Une bonne histoire entendue à la Radio)

C'est un monsieur cossu — 55 ans — qui s'en vient trouver son vieux camarade de caserne, devenu ministre : « Tire moi du pétrin, vieille branche. Tu connais mon fils Alfred : 29 ans, n'a jamais pu décrocher un baccalauréat, paresseux et incapable. Tu comprends, j'en ai assez de l'avoir sur les bras, il faut qu'il se débrouille seul. J'ai travaillé moi, mon père a travaillé, mon grand-père a travaillé... Je veux que mon fils travaille... Tu n'aurais pas quelque chose pour lui ? » Sans hésitation, le ministre répond : « Mais si mon vieux, j'ai 2 places au choix, à 300.000 fr. par mois... ». « Ah non ! mon fils ne vaut pas ça. 300.000 fr. c'est trop pour un incapable de son calibre ; non ! soyons modestes... ». Le ministre réfléchit un peu : « Eh bien, j'ai encore une petite occupation tranquille pour lui à 200.000 fr... ». « Mais non, il ne vaut pas ça, je te dis... ». « Ah alors, c'est plus compliqué ». Après mûres réflexions, le ministre annonce : « J'ai ce qu'il te faut, de 120.000 à 150.000, avec possibilités d'augmentation... ». « Ce n'est pas encore cela... Je te répète que mon fils n'a pas de diplôme, il ne sait rien faire. Ce qu'il lui faut, c'est travailler comme son père, comme son grand-père... Une place à 30.000, 35.000 ». Le ministre le coupe aussitôt : « Ah mon vieux, dans ce cas là, je ne peux rien pour toi ; pour ces places là, il faut des diplômes ! ».



SOMMAIRE

du N° 214



Petite Planète
Réunion des parents
Vacances de Pâques
Le Troisième Trimestre
Les œuvres au Collège
Chronique des Anciens

“ Le Kreisker ”

Rédaction et Administration :

2, Rue Cadiou - SAINT-POL-DE-LÉON (Finistère)

Rédaction : M. l'Abbé PRIGENT
Administration : M. l'Abbé RUPPE

2, Rue Cadiou
ST-POL-DE-LÉON

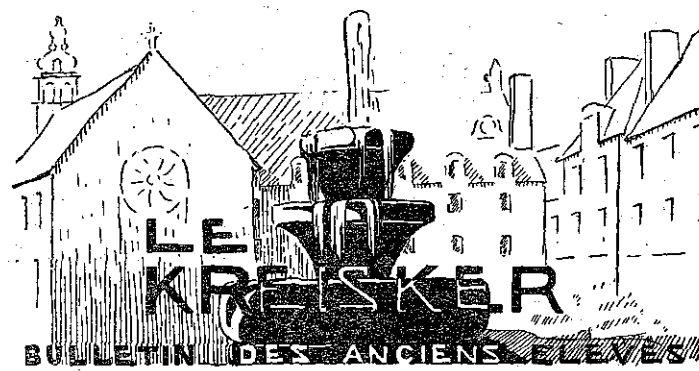
L'abonnement est de 250 francs

Pour les Abonnements :

Trésorier du Kreisker, Saint-Pol-de-Léon, C/C. 300.04 Rennes

N 214

TRIMESTRIEL (2^e TRIMESTRE 1954-1955)



ANCIENS

Votre réunion annuelle se tiendra
le Jeudi 4 Août, au collège.

Messe à 9 h. 30 par **M. l'abbé Joseph Guiriec**, curé de Lanmeur,
sermon de **M. l'abbé Ernest Pichon**, recteur de Saint-Melaine de Morlaix.

Séance d'étude à 11 heures.

Banquet à 12 heures.

"Petite Planète"

L'été va ramener chez nous les touristes de toute provenance, plusieurs d'entre nous vont prendre la route vers de lointains horizons. De nouveau la question se posera pour nous : « Que disent-ils ces gens ? » — « Quelles manières étranges, quelles coutumes singulières ils ont ! », penseront-ils de leur côté. Les touristes pressés ont tôt fait de porter un jugement, d'autant plus catégorique qu'il est simpliste tel ce pèlerin de Rome qui tranchait de la situation sociale en Italie, pour avoir traversé le pays en quinze jours, sans même en connaître la langue.

Découvrir les autres, nous faire connaître d'eux, par delà la recherche de débouchés économiques et la propagande politique, connaître l'homme dans la variété infinie de ses aspects, voilà ce dont il s'agit. Chaque peuple, chaque individu sont un point modeste de l'immense miroir parabolique où Dieu retrouve ses traits, lui qui créa l'homme à son image.

A quelqu'un qui semblait prendre à son égard une attitude protectrice et dédaigneuse, un Arabe répliquait : « Je suis un homme, Monsieur ; j'ai ma dignité ; vous me devez le respect ». La remarque était sans doute inspirée par un nationalisme fraîchement éclos, mais n'en était pas moins valable. Nous devrions en savoir quelque chose, qui payons pour les manques d'égards envers les populations d'Outre-Mer. Tous sont divers, égaux cependant, comme personnes humaines et membres de la famille de Dieu, et donc dignes de notre respect, notre amour, notre don généreux.

Le petit nouveau qui arrive au collège de son village natal fait dans ce microcosme une première expérience de la variété des accents locaux, des manières de s'exprimer et de s'affirmer ; chez lui, porté par son milieu, il estimait ridicules et inférieurs les gens qui se vetaient ou parlaient de façon différente de la sienne. Après des années d'expérience, un spécialiste déclare (*Educateurs*, n° 40, p. 328) : « Un voyage à l'étranger pour un jeune au-dessous de 16 ans, est peine perdue et peut devenir néfaste, parce qu'on est encore trop choqué par les petites différences de détail et incapable de comprendre qu'il n'y a pas une seule façon de penser et d'agir ».

Toujours est-il qu'un séjour, plutôt qu'un voyage rapide, est quasiment indispensable pour une connaissance personnelle d'un pays dans ses traits physiques, dans les conditions matérielles de vie de ses habitants. Il existe

nombre d'organismes d'Echanges, scolaires ou extrascolaires ; les mouvements de jeunesse organisent des camps internationaux ; pour les aînés, il existe des camps de travail en maint pays, le *Service Civil International*, par exemple. Tel pensionnat breton a organisé un mois de séjour à Pâques en Espagne, à des prix très abordables. Evidemment, le séjour sera profitable dans la mesure où il aura été préparé : une disposition générale est indispensable : l'ouverture d'esprit, qui préserve des toquades et admirations béates tout comme des dénigrements systématiques. Le travail intellectuel portera sur la géographie régionale, l'histoire régionale et celle des institutions ; sur ces points, l'UNESCO insiste pour une révision des manuels à débayer de tout chauvinisme latent. Le cinéma peut initier agréablement. « Une poignée de riz » n'est peut-être pas techniquement réussi, mais donne, semble-t-il, une idée juste des réactions d'un couple siamois dans la vie quotidienne. Les traductions et adaptations d'œuvres étrangères sont désormais fort accessibles. L'étude des chants et danses régionales, les récits et légendes constituent une information agréable et utile.

Il y a encore la correspondance internationale. Par l'entremise de *Pax Christi* et du *Bureau Français de Correspondance Internationale*, plusieurs élèves ont été mis en rapport avec des jeunes australiens, canadiens, anglais, espagnols. La correspondance se fait uniquement en français ou sous forme bilingue. Poursuivie un certain temps, elle peut créer un courant de pensée et de sentiment et détruire des préjugés de part et d'autre des frontières. Il est arrivé, à l'un des élèves de voir débarquer chez lui son correspondant venu de Floride visiter l'Europe. (On doit avouer que notre élève fut soulagé de voir bientôt partir son visiteur, qui manifestait une grande aisance à mettre les pieds sous la table).

Signalons enfin la Radio et la Télévision, aux programmes de valeur inégale et non dénués de tendance à la propagande. (*Radio-Vatican* diffuse chaque soir à 19 h. 45).

On lira plus loin dans ce bulletin le rapport sur les « conférences » de la classe d'Espagnol.

Ce serait commode pour nous, et flatteur pour notre amour-propre, si les étrangers parlaient tous le Français. « Dans presque toute l'Allemagne, en Angleterre, en Ecosse, écrivait Etienne Pasquier en 1552, il ne se trouve maison noble qui n'ait précepteur pour instruire ses enfants en notre langue ». Aujourd'hui, l'étude du Français est en recul en Amérique du Nord, en Amérique latine, en Allemagne. Ne devrait-on pas dire autant de la France même ?

L'écolier moyen s'exprime avec un vocabulaire de 580 mots et plutôt au Ciel que les lectures de nos élèves leur permettent d'acquérir un bagage plus substantiel ! Nous en sommes loin, au point qu'une circulaire ministérielle de l'an dernier, invitait les professeurs de toutes branches à « se considérer avant tout comme professeurs de Français ».

« Si le Français recule, ne soyons pas chauvins : Étudions une des langues en faveur, l'Anglais par exemple ». Attention ! Il s'agit de bien s'entendre ; que désirez-vous ? être à même de circuler en terre étrangère en vous faisant comprendre dans la rue et pour votre commerce ? En ce cas, étudiez Assimil et un cours d'Anglais Commercial, et que Dieu vous bénisse ! Il se peut que vous compreniez l'Anglais, mais non l'âme anglaise. Cela demande un effort désintéressé, une lecture patiente de textes de valeur, pour goûter les nuances d'un vocabulaire riche et sensible, où s'exprime l'âme profonde d'un peuple. S'il s'agit pour vous de bavarder, apprenez donc l'Espéranto ; il vous donnera en outre accès à des auditoires peu favorables aux Anglo-Saxons.

Que penser du Bilinguisme ? Il a des promoteurs convaincus. « Entre 5 et 10 ans, font-ils remarquer, l'enfant est un « mémoriel » et retient quantité de mots et d'observations ». C'est incontestable, mais nous avons déjà signalé la pauvreté du vocabulaire de nos enfants. Le Bilinguisme y remédiera-t-il ? C'est fort douteux, car des expériences prolongées dans l'Enseignement public primaire en Belgique, Suisse et Hanovre se sont révélées « néfastes pour le développement mental et le progrès linguistique ». Attendre la douzième année ? « Résultats franchement mauvais », dit un professeur d'Université de Neuchâtel ; « c'est l'âge le moins plastique et le moins réceptif aux langues ». Il est frappant que l'unanimité de la Commission des professeurs de langues vivantes dans l'enseignement public se soit prononcée contre le bilinguisme. On prétend que l'emploi de l'Irlandais dans l'enseignement primaire d'Irlande prépare des illettrés en anglais et en irlandais ; ce que nous savons, c'est la difficulté éprouvée par nos élèves bretonnant à s'exprimer en français correct dans leurs premières années. Les expériences alléguées par les bilinguistes sont trop particulières, trop récentes, trop coûteuses : Où trouvera-t-on les milliers de spécialistes nécessaires et les heures d'enseignement supplémentaires, alors que le recrutement des professeurs est insuffisant et que les programmes sont surchargés ?

« Nous voici bien loin de notre propos initial ? » — Les considérations ci-dessus tendent à montrer la complexité des questions. Rappelons, pour terminer combien il est

souhaitable de voir les jeunes Français devenir de vraies compétences en allemand, espagnol, russe, arabe, langues pour lesquelles il nous faut parfois recourir à des étrangers pour les postes-clés des organismes internationaux... Cherchons à tirer plein profit des moyens cités pour développer notre connaissance des autres peuples. Que notre jeunesse apprenne à ne pas considérer la France, ni même l'Europe, comme le nombril de la terre.

« O wad some Pow'r the giftie gie us

To see ourselfs as others see us ».

comme disait le poète Ecossais R. Burns. (Nous voir comme les autres nous voient...). Enfin, soignons notre expression de la langue française, riche de tradition, exigeante de clarté et de précision ; et veillons, sans hypocrisie, à montrer aux étrangers les beaux côtés de la France.

FRANCIS QUEMENEUR.



Georges ROBERT

Organiste de la Cathédrale

Professeur de musique

Piano - Violoncelle - Chant - Accompagnement

Diplômé de Pédagogie

SAINT-POL-DE-LÉON

Réunion des parents, 15 Juin

Voici un compte-rendu succinct de la réunion des parents, consacrée à la lecture.

M. Guellec nous donna d'abord les résultats de son expérience sur cette question : Certains élèves sont handicapés, les uns parce qu'ils n'ont pas assez lu, d'autres parce qu'ils ont trop lu.

Avoir trop lu les empêche de travailler. Sans doute dit-on volontiers que cela améliore leur style ; mais les lectures souvent développent une imagination qui les éloigne du réel, les habitue à parler de ce qu'ils ne connaissent pas. Il faut bien signaler, de ce point de vue, les dangers des romans d'aventures extraordinaires qui déséquilibrent quand on ne lit habituellement que cela. Le roman policier ajoute le crime, l'audace, le cynisme, souvent les mœurs douteuses et la vulgarité du langage.

Le garçon veut lire les livres qui viennent de paraître, les prix littéraires, les livres dont les aînés parlent et qu'il « faut avoir lus ».

Il ne comprend pas toujours ce qu'il lit et ainsi n'en tire pas le profit qu'il aurait dû en tirer. S'il est choqué par certains passages, il finit par considérer tout cela comme anodin ; enfin il deviendra prétentieux : il a tout vu rapidement et ne peut plus apprécier à leur juste valeur les authentiques chefs-d'œuvres qu'il aura à étudier en classe.

Un nombre assez considérable de ces lectures est à condamner, soit qu'elles ne soient pas adaptées à l'âge de l'enfant, ou qu'elles présentent des passages douteux, obscènes, etc...

Les préoccupations littéraires sont plus souvent des prétextes que des raisons.

Il faut donc mettre à la disposition des garçons des livres bons et adaptés à leur âge. Il faut aussi exercer un contrôle sur les livres : Cela est facile pour les livres qui appartiennent aux bibliothèques de classes ou à celles des parents. Mais beaucoup de garçons achètent des livres, les empruntent et les lisent en cachette. Il faut que les parents y pensent.

Après cette causerie, M. Gélébart parla des lectures des jeunes, pour signaler les collections de livres pour enfants. Parmi les collections les plus recommandables, il cite : La Bibliothèque Rouge et Or. Les indications concernant les âges sont portées sur la couverture. On peut s'y

fier absolument. La bibliothèque : « Juventa ». La collection Marabout-Junior. Loisirs de la Jeunesse, etc...

Monsieur l'abbé Gauthier a fait une enquête auprès de ses élèves sur les livres qu'ils ont préférés et ceux qu'ils voudraient lire. Les réponses montrent que les livres préférés sont souvent les livres de valeur, de même que ceux que l'on voudrait lire. Cependant déjà ici se pose la question des livres adaptés : certains livres de valeur dont tel ou tel peut tirer profit, sont une lecture prématurée pour tel autre. A la question des livres à lire, il ne peut y avoir qu'une réponse personnelle.

C'est ce que rappelle Monsieur Le Breton en montrant sur quelques exemples, le mal que tel ou tel livre a pu causer. Aussi la réponse au problème des lectures suppose une éducation de la conscience des jeunes. Il faut qu'ils connaissent les principes, qu'ils sachent reconnaître les livres dangereux pour eux et qu'ils soient assez courageux pour s'en interdire la lecture. Il faut aussi qu'ils puissent trouver les livres de valeur susceptibles d'enrichir leur esprit et leur cœur. Une revue peut éclairer les parents sur les livres : c'est « Livres et Lectures ». Elle vient d'éditer une pochette : « Enfance ». Elle renferme une affiche sur les illustrés pour enfants. Une brochure sur la presse enfantine : Choisir leurs Journaux, 2 choix de livres : Les collections pour la jeunesse, comment elles se présentent et ce qu'elles valent, choix de livres de prix et de première communion. En vente à « Livres et Lectures », 184, avenue de Verdun, Issy (Seine). Prix : 280 francs.

La Maison LE PAPE

VÊTEMENTS

ST - POL - DE - LÉON

est à la disposition

de M^{rs} les Ecclésiastiques

comme par le passé

Vacances de Pâques

Les « Chevaliers du Christ » à Lannéannou

Lannéannou, petite paroisse du Tréguier, a reçu, du Vendredi Saint au dimanche de Pâques, une équipe de Chevaliers du Christ du collège, que la « 4 C V » du recteur de céans déposa sur le champ de bataille, dans l'après-midi du 8 avril. A cette paroisse plutôt déshéritée — 10 hommes à la messe le dimanche ! — ils ont cherché à donner par la prière, un témoignage de vie chrétienne et de joie pascale.

Vendredi soir : chemin de Croix très simple, commentaire de la Passion. Samedi Saint : en route pour Bolazec, afin d'assurer les cérémonies du matin. Gourdins au poing, voilà la bande en route pour... les Côtes-du-Nord ; bien mal renseignée, elle faillit s'enliser dans la vase. De retour à Lannéannou, nous passons l'après-midi à parcourir la région, à la recherche des jonquilles. Mais il était temps de reprendre le travail sérieux et de se préparer à la veillée pascale par une répétition, des chants et quelques films sur la Bible. L'église paroissiale ne fut certes pas trop petite, mais jamais elle n'avait contenu tant de paroissiens à la fois. Les cérémonies se déroulèrent lentement, expliquées par l'un des Chevaliers du Christ. Le dimanche de Pâques fut très joyeux ; chose inouïe : il y eut même quelques personnes à Vêpres...

Trois jours de prière et de vraie joie, ce n'est pas du temps perdu pour les vacances.

Vigile pascale au Huelgoat

On pourrait avoir dans le Kreisker une rubrique « Chronique d'Huelgoat ». Elle aurait sans aucun doute l'appui de Monsieur Le Bihan, curé d'Huelgoat, qui se plait à reconnaître que jamais il n'a fait appel au collège sans obtenir une réponse favorable et rapide ; je crois même me souvenir qu'un jour il a dit que nous étions une entreprise de dépannage. Si nous aimons nous rendre au Huelgoat, c'est que nous y trouvons un accueil cordial, tant au presbytère qu'à l'école. Il y a deux ans, la chorale y fut à la consécration de l'autel, qui marquait le retour au culte de l'église restaurée ; les Routiers y ont souvent célébré les fêtes de Noël et de Pâques. Cette année les

Routiers ayant un rassemblement au Mont Saint-Michel, Monsieur Le Bihan demanda 7 ou 8 volontaires « sans étiquette », des classes terminales et de première. L'offre fut supérieure à la demande, car 16 grands-élèves étaient au Huelgoat, le Samedi Saint. Avec la chorale de la paroisse ils assuraient les chants de la Vigile et de la Messe, et trois d'entre eux, en aube, participaient aux cérémonies. Si je vous décrivais cette Vigile Pascale, vous n'y verriez rien d'extraordinaire si j'essayais d'analyser les sentiments des participants je serais sans doute maladroit, si je tirais des conclusions, je serais insupportable. Mais je pense, sans vouloir imposer mon opinion à qui que ce soit, que les jeunes gens de nos collèges chrétiens, sont encore capables de se déranter, d'affirmer leur foi sans tapage, et de la vivre.

La « Pâque » des Routiers au Mont Saint-Michel

Comme les bandes de « pastoriaux » du XV^e siècle, partis de leurs villages à l'appel de l'Archange, les Routiers et les Guides Aînés des provinces de Bretagne, Normandie, Maine-Anjou, Loire-Vendée, ont pris en amitié les « chemins montois », pour célébrer dans la vieille abbatale, les solennités pascales. Tels les antiques pèlerinages du Moyen-Age, cette « route » vers le Mont a été pour eux, comme une retraite à ciel ouvert.

Dès le Jeudi Saint au soir, clans routiers et feux de guides organisaient la veillée eucharistique dans les paroisses avoisinantes et au Mont même, où l'abbé Prigent groupait autour de ses routiers de Saint-Pol-de-Léon, quelques isolés de Quimper et Vannes.

Vendredi Saint ! On solennise l'office des Présanctifiés, avant de préparer le chemin de croix du soir. Comme les autres clans regroupés à Genêts, à Pontorson... nos routiers de Saint-Pol-de-Léon vont « jouer » sur les remparts du Mont, à la nuit tombée — une peu à l'exemple des mystères de la Passion au Moyen-Age — la montée du Christ au Calvaire, d'après le beau texte d'Henri Ghéon, spectacle qui attire de nombreux fidèles et les remplit d'émotion.

Samedi Saint ! Avant l'aurore, des lueurs se reflètent aux fenêtres du Mont ; un chant joyeux retentit au pied des remparts : « Chantons le Seigneur car il a fait éclater sa gloire : Il a jeté à l'eau cheval et cavalier ! »

Ce sont les clans normands qui, après avoir passé les grèves à la lueur des torches, pareils aux Hébreux traversant la Mer Rouge, font éclater leur joie autour d'un immense feu de camp, en chantant le cantique de Moïse.

Tous les groupes se rejoignent aux abords du Mont pour préparer ensemble la Vigile Pascale en une collection dirigée par le Père Liégé, aumônier national de la « Route ». Au cours de la journée, Son Exc. Mgr. Guyot, évêque de Coutances vient nous adresser son paternel souhait de bienvenue et ses consignes.

A 22 h. 30, précédés des porteurs de torches, Routiers et Guides, après une vibrante allocution de Michel Rigal, chef des Scouts de France, montent le grand Degré abbatial, aux chants des litanies des saints. Leurs voix jeunes et claires, réveillent les échos de la vieille abbaye bénédictine. C'est d'abord sur la plate-forme Ouest, la bénédiction du feu nouveau. Seul point lumineux dans la nuit, il éclaire de sa flamme intermittente, les visages du prêtre qui bénit le feu, des servants portant la Croix, l'eau, l'encens.

« O Christ, c'est toi la lumière,
Tu montes dans notre ciel,
Va, géant, suis ta carrière,
O Christ, c'est toi le soleil ».

Derrière le cierge pascal allumé, la foule pénètre dans l'abbatiale ; l'obscurité disparaît au fur et à mesure que s'allument les cierges des Routiers : « Joyeuse lumière, splendeur éternelle du Père,

C'est toi qui éclaire,
C'est toi qui réchauffe,
C'est toi qui purifie,
C'est toi qui consume ».

C'est maintenant la louange du cierge, au chant de l'Exultet, la lecture des prophéties, la bénédiction de l'eau baptismale, précédée et suivie des litanies des saints et de la rénovation de la profession de foi de toute l'assemblée.

L'Office se poursuit par la messe solennelle de la Résurrection où retentit, éclatant, le chant de l'Alleluia. Routiers et fidèles — 2.000 environ — reçoivent le pain eucharistique des mains de huit prêtres. Le chant des Laudes pascals traduit l'action de grâces et l'allégresse des participants. Un chant de triomphe termine cette veillée, sans doute unique dans les annales de la vieille abbaye.

« Au matin du jour de Pâques, le rocher s'est entr'ouvert,
Et bondissant dans la lumière,
Le soleil de Jésus-Christ s'est levé sur l'univers.
Alleluia ! Alleluia !
Le Sauveur ressuscité est sorti de son tombeau ! »



Le 3^e Trimestre, vu par
le gros bout de la
lunette.

Trimestre hâché de fêtes, de jours chômés, de sorties, jours heureux pour les âges insouciantes, que n'effleurent pas encore les noires préoccupations des examens.

Trimestre de gros soucis cependant pour les fervents du foot-ball. Dans les soirs de printemps, une tradition immémoriale provoque sur les cours du collège, une agitation inusitée. Dans une ambiance du type « finale de la coupe de France », les partisans passionnés des 6^e II, des 4^e I, des II^e C... s'affrontent de la voix dans le championnat de puissance vocale (avec franchissement du « mur du son »), tandis que les étoiles en herbe (admirez la hardiesse de l'image) du firmament sportif règlent leurs comptes à la loyale, qui du pied, qui de la tête, sur le macadam. Le spectacle est riche et varié : sonore, visuel, tactile, voire olfactif ! On peut même voir quelques professeurs en beau survêtement azur propager à travers la pépinière des futurs champions les cruels souvenirs de leur gloire passée. Il faut croire d'ailleurs qu'il leur reste autre chose que des souvenirs, car leur classement au journal mural semblait très honorable. Si les exploits des footballeurs sont nombreux et frénétiquement applaudis, ceux des arbitres sont diversement appréciés et leurs décisions souvent contestées. Notre professeur d'éducation physique aura fort à faire s'il entreprend de créer une école d'arbitres, dont l'urgence semble d'utilité publique.

Trimestre des grandes manœuvres chez les Routiers qui, sous l'étiquette « Compagnons de la Joie », ont dispersé à tous les vents, l'écho de leurs chants. Et de la joie il y en eut... (comme disait Robert). Il y en eut aux répétitions de chants quand le grand meneur de jeu invectivait ses troupes, leur dispensant généreusement tous les noms d'animaux de son répertoire. Il y en eut aux répétitions du « Western », où les changements rapides de décors et

l'action trépidante occasionnaient des accidents et des accrochages palpitants... Il y en eut le 20 avril, lorsqu'il fallut ajouter des bancs à la salle Sainte Thérèse, trop petite pour accueillir l'invraisemblable affluence du public. Il y en eut lorsque l'on compta la recette. Il y en eut... moins, quand il fallut payer les factures. Il y en eut le 27 mai, veille du congé de la Pentecôte, pour les élèves gratifiés d'une séance spéciale. Il y en eut à Perharidy, à Roscoff, à la clinique Kerléna, à Ploudiry, à Plounénan.

Trimestre de fièvre pour les futurs candidats qui sentent approcher inexorablement — avec une curieuse impression stomaco-viscérale — le jour « J » de l'examen à la fois espéré et redouté : espoir d'en finir et brillamment !, crainte de voir s'écouler les illusions qui bercent d'un doux rêve les insomnies des soirs de Juin, dans les dortoirs lourds des premières chaleurs de l'été.

Peu de choses à noter dans le trimestre, qui ne soient déjà relatées ailleurs. Signalons cependant une visite de marque : celle de Mgr Le Breton, vicaire apostolique de Tamatave, oncle de M. l'Econome.

À la demande du professeur de Philosophie, Monseigneur Le Breton a accepté de venir parler aux philosophes, des Malgaches et de leur mentalité. Dans une causerie très simple et très familière, il nous a montré l'importance de la magie dans la vie des indigènes, les traits caractéristiques de leurs croyances, de leur vie familiale et sociale.

ESPAGNE

Pour aimer du pays, il faut le voir et le connaître. Cette année, pour meubler la monotonie des dernières classes, notre professeur nous a présenté un film et organisé quelques conférences sur l'Espagne.

Film en couleur, réalisé par M. Cheminant au cours de son voyage sur la côte méridionale et la Meseta. Nous voyons enfin ces provinces, villes et monuments que nous avons déjà rencontrés si souvent dans les textes étudiés en cours d'année. Félicitations au caméraman, très applaudi en fin de film quand il se présente avec tous ses charmes.

La classe de seconde fournit les conférenciers, quatrième et troisième, les auditeurs ; au coin du bureau, verre et carafe. Tout y est ! Jacques Abgrall présente : Pays basque, Asturie et Galicie, Bretagne de l'Espagne. Texte très documenté qui nous eût fait penser à un rapport officiel s'il n'avait été agrémenté d'anecdotes sur les us et coutumes du pays. Le conférencier fait ses premières armes, il n'est

pas question d'utiliser la carafe. Henri Allaire se lève, ou plutôt se dépie, se gratte la tête et le remercie.

Jean Caroff nous promène dans la poétique Andalousie. Il passe rapidement sur l'Histoire et la Géographie du pays et préfère nous en peindre le charme exotique. C'est tout à fait le genre Conférence, mais un peu court : l'indolence (quel mot poli !) andalouse serait-elle contagieuse ? Julien Ezvan le remercie, il propose de faire une conférence sur Plouescat, la perle de la baie.

Jean Lucas, long, mince et sévère comme une ilienne d'Ouessant, nous parle de l'industrielle Catalogne, de Valence et Murcie, pleines d'allégresse, de chants et de danses. Il a su donner à son texte une tournure bien personnelle et, à maintes reprises, déchaîne le rire de l'auditoire.

En résumé, conférences intéressantes, auditoire bien pris par le sujet, et... carafe intacte.

« Le Moqueur », N. D. R. L.

El Burladero (1).

Vie religieuse

Depuis plusieurs années on s'efforce, au collège comme ailleurs, de redonner aux cérémonies religieuses, aux gestes, aux exercices religieux une sincérité, une vérité que l'habitude des choses sacrées risque d'émousser.

La retraite de 1^{re} Communion, prêchée cette année par M. l'abbé Ollivier, sous-directeur diocésain de l'œuvre des Vocations, aura sans doute atteint ce but. Rien de compassé, ni de contraint dans son rythme : conférences, projections, jeux et chants auront préparé, dans la ferveur et dans une ambiance de fraîcheur et de joie, nos 34 premiers Communions à la réception du sacrement et à la rénovation des promesses du baptême.

Tandis qu'ils s'y préparaient, les élèves des classes terminales vivaient dans le recueillement de la Retraite de Lesneven, leur dernière retraite scolaire, dirigés en leurs réflexions par M. l'abbé Merdy, un de leurs jeunes anciens. Pour les autres, a été inaugurée une nouvelle formule, assez heureuse, semble-t-il : une récollection de 24 heures par classes. Chaque classe était prise en charge par deux ou trois professeurs, ce qui offrait le double avantage d'une possibilité d'échanges de vue et d'une meilleure adaptation des exposés aux âges et aux préoccupations des divers auditoires.

La communauté du collège, fractionnée durant quelques jours, se retrouvait le jeudi 28 avril, augmentée des parents des premiers Communiquants. A la messe de communion : grand'messe grégorienne où les chants français à l'entrée, à l'offertoire, à la communion et pour l'action de grâces, permettaient à chacun une participation plus intelligente à l'action liturgique. En fin d'après-midi, l'imposant cortège des élèves et des parents montait vers la cathédrale en chantant la marche de l'Eglise : « Nous marchons vers toi, Cité céleste, terre de demain... ». Devant les fonts baptismaux, les communicants renouvelaient leurs promesses de baptême, avant de redescendre en leur chapelle pour consacrer solennellement leur vie à la Vierge du Kreisker.

1^{er} Juin : confirmation, précédée d'une journée de récollection pour les 51 confirmants et leurs parrains.

Ceux-ci étaient, cette année, des élèves de Philo-Math, ou Première, qui avaient accepté de parrainer chacun trois de leurs jeunes camarades. Dans son allocution, au cours de la cérémonie, Monseigneur l'évêque souligna l'intérêt de cette formule : valeur d'exemple pour le confirmand, exigence spirituelle pour le parrain.

Notons aussi, dans le même esprit de simplicité et « d'authenticité », les formules rajeunies du Mois de Marie et des exercices librés de la Semaine du Saint-Sacrement : méditations dirigées et chants « sélectionnés », après examen critique sévère.



LA BONNE MAISON DE BLANC LOUIS CORRE

15, Rue Pasteur - LANDIVISIAU

TOILES — LINGERIE — COUVERTURES

Choix important de tissus



LA VIE ATHLÉTISME

La saison des sports d'hiver terminée (il ne s'agit pas de ski, mais de football, de basket et de cross), qu'ont fait depuis nos sportifs ? En vous rendant au terrain de Kernévez, vous les auriez trouvés en train de s'exercer à courir, sauter, lancer. On pourra penser

que ce sont là occupations futiles et que, d'ailleurs, il n'est point besoin d'exercices en la matière, chacun le faisant naturellement. Voire ! Mais laissons là ces considérations : ce n'est pas une conférence que l'on m'a demandée, mais un compte-rendu. Disons donc tout simplement que nos athlètes préparaient leurs championnats. Ils étaient une soixantaine à s'entraîner plus ou moins régulièrement sous la direction de M. Daniélou.

Pour la clarté du compte-rendu, j'ajouterai que désormais, en plus du championnat individuel, nos athlètes disputent dans leur catégorie un championnat par équipes, c'est-à-dire que dans un certain nombre d'épreuves, chaque athlète se voit attribuer pour sa performance, un nombre de points (de 0 à 200) déterminé par une table de cotation. Le total de ces points donne le classement de l'équipe. De la sorte, les athlètes qui n'ont aucune chance de se classer individuellement, peuvent contribuer efficacement au succès de leur équipe.

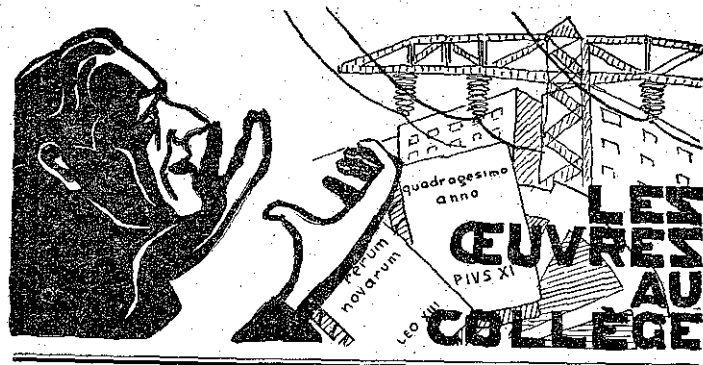
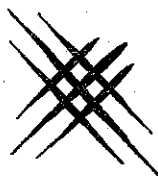
Ceci dit, passons aux « opérations ». Elles commencèrent à la fin du 2^e trimestre, par le championnat de district, qui eut lieu à Morlaix. Seuls, les Minimes et Benjamins y participaient. Ils partirent... 34, mais ne se virent que 18 « en arrivant au port » ! Ne soyons pas trop gourmands, plus de la moitié s'était qualifiée pour le championnat départemental.

Celui-ci eut lieu à Cléder, le 1^{er} Mai. Cette fois le gros des troupes entraînait dans la lutte, qui fut sinon « ardente », du moins très « noire ». La pluie ne cessa de tomber toute la journée, refroidissant quelque peu les muscles et... les enthousiasmes. Certaines courses prirent des allures de steeple (avec passages de rivière), qui n'étaient pas prévues par le règlement. Dans ce borborygme disparurent tous les

espoirs de nos Benjamins. Quelques rescapés chez nos Minimes : J. Le Bihan et Y. Floch au 60 m., M. Jégou à la hauteur et le relai. Mais Cadets et Juniors défendirent brillamment leurs couleurs : tous furent qualifiés pour le championnat régional. Les Cadets s'attribuèrent les titres suivants : 200 m., longueur (J. Jaffrès) ; 1.000 m. (R. Le Cousse); disque (M. Bouteiller) ; javelot (J.-C. Tanguy, 37 m. 75) ; relai : l'équipe se classa première. Les Juniors enlevaient le 1.500 m. et le 3.000 m. (L. Bellec), le 400 m. et le poids (J. Argouarch), le relai et la première place au classement par équipes.

L'étape suivante s'annonçait plus dure. Le championnat régional opposait les athlètes de trois départements sur le terrain de l'Ecole Navale à Brest. Nos athlètes, s'ils ne remportèrent pas autant de titres qu'à Cléder, se classèrent très honorablement et certains d'entre eux réalisèrent de bonnes performances, tels J. Jaffrès qui courut le 80 m. en 9" (à 1/10^e du record de France), 1^{er} également au 200 m. et 3^e au saut en longueur (5 m. 80) et Joseph Argouarch qui, au poids, battait le record de Bretagne avec un lancer de 12 m. 52 et qui se classa également 1^{er} au 400 m. Louis Bellec, au 3.000 m., après avoir mené toute la course, se laissa dépasser dans la dernière ligne droite par un concurrent qui, jusqu'à là, s'était abrité prudemment derrière lui et par son coéquipier Joseph Thépaut, qui se classe ainsi 2^e. Même déception pour Louis au 1.200 m. steeple, par suite d'une erreur d'appréciation des distances. D'autres encore se classèrent, qu'il serait trop long d'énumérer et tous firent leur possible pour assurer le succès de leur équipe. Les « Cadets » se classèrent 3^e les « Juniors » 2^e.

A l'issue de ces championnats, l'UGSEL retenait trois de nos juniors et toute notre équipe « cadet », pour disputer les championnats de France, qui devaient avoir lieu à Nantes, aux vacances de la Pentecôte. Aucun de nos athlètes n'y est allé. Pourquoi ? Mieux vaut n'en pas parler et espérer qu'à l'avenir, chacun aura un sens plus juste de ses responsabilités et comprendra que la solidarité ne doit pas être un vain mot.



Croisade Eucharistique

Chevaliers du Christ

L'année scolaire touche à sa fin. Il est impossible de faire le bilan spirituel de mouvements tels que ceux de la Croisade ou des Chevaliers du Christ, car Dieu seul connaît les âmes, mais on peut indiquer ici simplement les grandes étapes qui les ont marqués.

Et tout d'abord, merci à Joseph Irien, qui durant deux ans s'est occupé avec tant de dévouement des Croisés. Il va maintenant nous quitter pour entrer au Grand Séminaire de Quimper. Deux élèves : Michel Penn, de Première et Joël Jam, qui va entrer en Troisième, s'apprentent à prendre la relève, ayant fait partie tous deux des deux mouvements.

Sur la demande du recteur de Lannéanou, M. l'abbé Vergos, quelques Croisés et Chevaliers du Christ ont été désignés pour assurer les cérémonies de la Vigile Pascale... mais je laisse à Joseph Irien le soin d'expliquer le rôle rempli. (Voir son article).

Le Collège a participé, le 12 mai, au Congrès Eucharistique Diocésain de Châteauneuf-du-Faou. Un car nous a conduits, ainsi que les Croisés de St-Jean-Baptiste, de Sibiril et de Plougoum, jusqu'au lieu des cérémonies : Grand'messe le matin, procession l'après-midi, promesses de 3 nouveaux Croisés : Michel Crenn, Pierre Chamoreau et Alain Souètre, en compagnie de nombreux autres Croisés du Finistère. Un jeu scénique, donné par les élèves de

2.

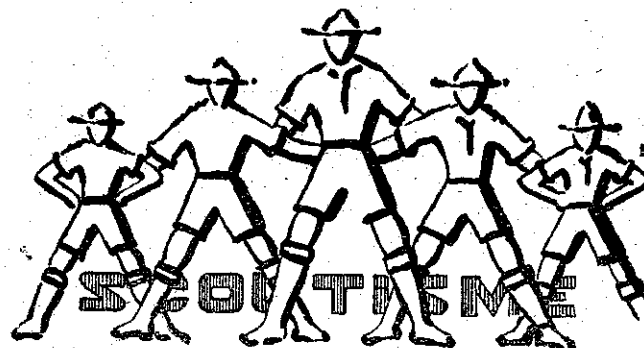
Pont-Croix, a été particulièrement goûté. Le retour en car nous a permis d'apprécier le pittoresque de St-Herbot, où les parents d'Hervé Madec, de 4^e, nous firent goûter l'excellent cidre de l'endroit. Enfin nous retrouvons « le fleuve côtier couvert de marécages » comme l'écrit un élève de 6^e (lisez: la rivière de Morlaix !).

Le jeudi 23 juin, vingt élèves de 4^e et de 5^e, faisant partie du groupe des Chevaliers du Christ, ont pris la route (manière de parler : c'était par le car, à l'aller du moins) vers Roscoff — visite du port, promesse dans la chapelle de Saint Luc, de 3 nouveaux « écuyers » (étape préparatoire à la réception de Chevaliers) : Roger Autret, Jean-Claude Le Roux et Louis Le Borgne. Visite de l'aquarium (O Monsieur Lannuzel, que ne nous avez-vous accompagnés !), ont marqué cette après-midi, dans la joie de fin d'année.

Et voici les vacances ! Sans doute, un camp de 3 jours va-t-il permettre à plusieurs Chevaliers d'étudier les problèmes qui se posent durant cette période de l'année.

Croisés et Chevaliers, bonnes et saintes vacances !

A. Le Moal.



2^e Saint-Pol-de-Léon

L'Année Scoute

Fin Septembre.

Veille d'inauguration... Bloc massif... de projets encore recouverts de toile opaque... Invitations... Places réservées... Chuchotements.

Début Octobre.

Rentrée parlementaire. Ici, les assemblées sont annuelles, tout est remis en question. Pas de nouveaux partis, non ! Les étiquettes demeurent, poussiéreuses : Aigles, Cerfs, Hirondelles, Mouettes. Mais pas non plus de vieilles barbes ! Le Mouvement use ses hommes en deux temps, trois mouvements, traduisez : deux, trois ans. Et le glissement d'un groupe à l'autre se pratique, mutation substantielle au besoin : le Cerf deviendra Hirondelle. Pourquoi ? simplement une question d'équilibre. Mais ne vous méprenez pas : il s'agit d'équilibre des masses. Un gros à droite, un gros à gauche... C'est pour la bagarre : on pèse, on soupèse. Mais si le cerf veut rester cerf, on approuve. En ce cas, on fait la tarte avec les nouveaux, les novices...

A propos de novices, on peut parler d'inauguration. Le novice à la Michel-Ange, à la Moïse si vous préférez, provoque une admiration tapageuse. Le genre fil-de-fer à la Picasso soulève à peine un murmure, poliment officiel.

Allez dire, après cela, que le scoutisme est une affaire d'argent : c'est une question de muscle.

Fin Décembre.

Ça commence à devenir une question de cervelle. L'Hirondelle aux soixante-dix kilogs fait le désespoir du C. P. Hirondelle. En matière de nœuds, il en est encore au lacet de soulier, tandis que le jeune Cerf style rat musqué, en est au nœud de chaise double. Le premier confond toujours ouate thermogène et bande Velpeau, tandis que le second distribue à bon escient Pipiol et linament Sloan. Revanche de l'esprit ! Encore !

Novembre, j'oubliais !

Les soquettes blanches, la musique municipale, les pompiers, les décorés, l'armistice, les anciens combattants, et les scouts... rutilants.

Février.

Grisailles de l'hiver, grisailles scoutées... Le local a toujours quatre murs, le mercredi midi toujours trois discours, le quatrième de Patrouille n'a toujours pas de seconde classe, le C. P. au sémaphore n'a toujours que deux bras, le nœud de chaise double n'est pas devenu triple, et les... copains font du football en cour... Février, c'est la langueur scoutée.

Fin Mars.

Hérésie ! il paraît que le scout va camper ! Camper, ç.-à-d. emballer trois couvertures, deux piquets de tente et un double-toit. Orienteur, signaleur, pionnier, trouvère, secouriste, « big-ben », cuisinier, intendant... et la manne des porte-feuilles tombe drue... Finie la race des théoriciens place aux techniciens !

Camp de Pâques.

Un petit galop d'essai dans un manège miniature. Je me vois obligé de passer de l'universel au particulier et de vivre en 1955. 2 journées de camp, pour une opération « Rodage ». Le séminaire d'Haïti, à St-Jacques, près Lam-paul-Guimiliau, accueille nos quatre patrouilles. Je m'ex-cuse : le « miniature » de tantôt ne veut pas qualifier le cadre ! Il se rapporte au programme d'activités, ou, si vous le voulez, au « planning » des chefs. Rodage excellent. Esprit scout du tonnerre et technique acceptable.

3^e Trimestre.

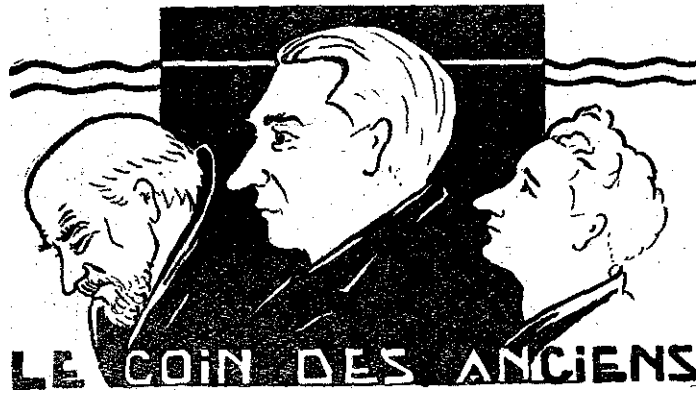
Printemps partout, même dans la vie scoutée. On a humé le vent, le « vrai » ; l'odeur des bois, les « vrais » bois. On a fait du « vrai » « séma », celui qui, demain, au camp du Haut-Rhin, permettra de se mettre quelque chose sous la dent : les Cerfs, perchés sur leur piton à 1.000 mètres, apprendront par cette seule voie, que les cuisines se seront légèrement déportées vers l'Ouest, et voici le bifteck accroché à une cascade de ti-ti-ta-ta. A prendre ou à laisser !.. On calcule déjà de « vrais azimuths »... Prépare-toi, junior des Aigles, qui très bientôt prendras place dans la malle-arrière d'un certain véhicule, à minuit, l'heure des crimes... Et puis parachutage en pleine forêt vos-gienne, avec pour tout bagage ta « frousse », une boussole et un azimuth ! Au bout de l'aventure, si tu sais ta leçon, les chefs, du chocolat et du pain d'épices ! Courage, garçon ! A toi de jouer !

Finale.

L'année scoutée va se clore le 30 juillet au soir. Mais pas la vie scoutée : Le Seigneur est dans Août et Septembre, eu aussi la loi scoutée. « Etre prêt et servir », le scout n'en a pas le monopole. Ici, à tous de jouer !

F. K.





Naissances

On nous fait part des naissances de :

Pol *Quiviger*, fils de François, cours 1934, directeur de la Coopérative Armor, St-Pol-de-Léon, le 31 février.

Odile, sœur de Jean-François *Andro* et fille de Jean, (philo, 1938), pilote du Havre, 19, rue Jacques Louer, le 4 mars.

Marie-Hélène *Boulie*, fille de Eugène, cours 1942, 18, rue des Lavois, St-Pol, le 31 mars.

Marie-Françoise, sœur de Yves, Madeleine et Patrick *Caill*, fille de Yves, cours 1938, Huisseau-sur-Cosson, I-et-V., le 2 avril.

Anne *Pichon*, sœur de Marie-Odile et fille de Georges, cours 1948, 76, avenue d'Italie, Paris, le 6 avril.

Chantal *Ruppe*, sœur d'Anick et fille de Robert, cours 1943 et nièce de M. l'abbé Ruppe, professeur, le 14 avril.

Christian *Porcher*, frère de Dominique, Françoise et Jean-Louis et fils de Alain, cours 1943, 32, rue Choquet de Linqu, Brest, le 25 avril.

Paul *Robert*, frère de Philippe et Dominique et neveu de Augustin, Jean-Gérard et François-Pol *Laurent*, anciens élèves et de Yves, élève de Première, St-Pol, le 25 avril.

Jean-Louis *Urien*, fils de Louis, cours 1934, 31, rue Cadiou, St-Pol, le 25 avril.

Jean-Pierre *Bodériou*, fils de Pierre, cours 1947, 5, Grande-Rue, Herseange, (M.-et-M.), le 10 mai.

Isabelle *Solier*, fille de Guy, cours 1937, directeur fédéral de l'Habitat en A.O.F., Toulouse, le 13 mai.

Thérèse *Rohel*, fille de Louis, cours 1935 et nièce de Jean-Claude et de Gérard, élèves de Troisième et de Sixième Plouénan.

Mariages

On nous fait part des mariages de :

Louis *Gouriou*, cours 1949, avec Mlle Jeannine L'Hostis, Brest-Lambézellec, le 23 avril.

Michel *Férec*, cours 1947, avec Mlle Marie-José Kérenfors, Brest-Caudéran, le 28 mai.

M. René *Guéguen*, frère d'André, élève de Cinquième Rouge, avec Mlle Marie-Thérèse Favé, Cléder, le 14 avril.

Mlle Pierrette *Rousseau*, sœur de Michel, cours 1953 et de Joël, élève de Seconde, avec M. Bernard Hurel, Tréfléz, le 30 avril.

M. Maurice *Prigent*, fils de François, employé au Collège, avec Mlle Marie-José Meurzec, St-Pol, le 1^{er} juin.

Jean *Quentric*, cours 1951, avec Mlle Christiane Pouliquen, le 30 juin.

Deuils

M. le chanoine *Abgrall*, ancien recteur de Plonévez-Lochrist, St-Pol, le 12 mars.

M. Jean *Guichou*, père de Pierre, ancien élève et frère de M. l'abbé Pierre Guichou, professeur au Grand Séminaire.

La grand'mère de Yves *Crenn*, cours 1954, Guiclan, le 13 avril.

Mme James *Lucas*, grand'mère de J. Touanen, élève de Troisième, Morlaix, le 2 mai.

Mme Yves *Lavalou*, grand'mère de Michel *Lemoine*, cours 1939 et de Etienne, cours 1943, St-Pol, le 29 avril.

M. Jean *Martin*, père de Roger, cours 1933 et de Michel, Landivisiau, le 5 mai.

M. Guillaume *Pouliquen*, grand-père de Henri, élève de Quatrième, Landivisiau, le 19 mai.

Mme F. *Mercier*, mère de M. l'abbé Jean Mercier, vicaire à Beuzec-Cap-Sizun, cours 1931, Plougoulm, le 11 juin.

M. Ernest *Le Vaillant*, ancien notaire, grand-père de Jacques, Jean-Paul et Yvon, anciens élèves et de Jean, élève de Philo.

Le grand-père de Jean *Hyrien*, élève de Première, Penzé, le 13 mars.

La grand'mère de Paul *Tigréat*, et le grand-père de Joseph Seité.

M. l'abbé Léon *Corre*, chapelain du Ris en Kerlaz, le 24 mars.

M. l'abbé Yves *Garo*, cours 1934, vicaire à Concarneau.

Mme *Le Bihan*, épouse de Francis, cours 1937 et belle-sœur de M. l'abbé *Le Bihan*, curé du Huelgoat, ancien professeur au Collège.

Ordinations

Le 26 mars, dans la chapelle du Grand Séminaire, Monseigneur l'Evêque a ordonné :

Prêtre, M. Paul *Potard*, de Landivisiau, cours 1947.

Diacres, M. Louis *Merle*, de Brest (St-Herbot), cours 1948.

M. François *Plouidy*, de Landivisiau, cours 1948.

Ces deux nouveaux diacres recevront le Sacerdoce des mains de Monseigneur l'Evêque, le 29 juin, en la cathédrale Saint-Corentin. Le même jour, recevront le Sous-Diaconat :

Jean *Harre*, cours 1948, de Carantec.

François *Jacob*, cours 1948, de St-Pol.

Lucien *Manac'h*, cours 1950, de Landivisiau.

Henri *Roignant*, cours 1948, de St-Pol.

Le 29 Juin

Recevront l'Ordination Sacerdotale des mains de Monseigneur *Cousineau*, évêque du Cap Haïtien :

Pierre *Le Bot*, cours 1946, de Plonévez-Porzay (Finistère).

Honoré *Le Floch*, cours 1948, de Locquémin, en Plouhinec (Morbihan).

Nominations ecclésiastiques

Par décision de Monseigneur l'Evêque, ont été nommés :

Doyen honoraire, M. l'abbé Ernest Pichon, cours 1918, recteur de Saint-Melaine (Morlaix).

Vicaire à Plougasnou, M. l'abbé Paul *Jestin*, surveillant au Collège.

Surveillant au Collège, M. l'abbé Paul *Potard*, jeune prêtre.

Doyen honoraire, M. l'abbé Jean-Marie *Néa*, recteur de Plounéventer.

Recteur de Guilers-Brest, M. l'abbé Jean *Guerc'h*, vicaire à Saint-Corentin de Quimper.

Profession religieuse

Jean-Claude *Le Roux*, élève de Cinquième, fait part de la profession religieuse de sa sœur, le 5 juillet, à Saint-Brieuc.

Monseigneur a décerné la médaille du Mérite Diocésain à M. Georges *Robert*, de St-Pol, organiste au grand orgue, père de Joseph *Robert*, élève de Première.

Jubilé sacerdotal

de son Excellence Monseigneur Mesguen

Evêque de Poitiers

supérieur du collège de 1920 à 1932

La *Semaine Religieuse* de Quimper du 10 juin, nous a appris la célébration en la cathédrale de Poitiers, le mardi 14 juin, du cinquantenaire d'ordination sacerdotale, de S. E. Monseigneur Mesguen.

La reconnaissance et une respectueuse affection nous associent au chant d'action de grâces de notre ancien supérieur et aux vœux que lui auront adressés ses actuels diocésains.

A l'occasion de son élection épiscopale, en 1933, le bulletin du Kreisker a retracé les étapes de sa vie cléricale et dit les années fécondes de sa direction de notre maison. Les anciens élèves évoqueront leurs souvenirs comme dans leurs rencontres occasionnelles ou leurs visites au Collège. Ils regrettent fréquemment que son état de santé ne lui permette plus, depuis de longues années, de refaire le pèlerinage aimé au pays de son enfance et de sa maturité.

Tous s'associent aux prières que le collège aura adressées à Dieu, par Notre-Dame du Kreisker, devant la statue de granit que son zèle pieux avait fait ériger et notre chapelle, et à l'hommage que nous lui avons transmis de notre fidèle souvenir.

Succès et promotion

Alain *Le Sann*, cours 1940, médecin de première classe de la marine, a subi avec succès le concours des chirurgiens assistants de la marine à Toulon (lors de son récent séjour en Indochine, Alain s'est vu décerner une citation à l'ordre de la Division).

M. Jean-Marie *Olivier*, grand-père de Louis, cours 1950, a reçu le titre de Chevalier du Mérite Agricole.

Le docteur *Nguyen van Nguyen*, cours 1924, est directeur du Service de Santé du Sud-Vietnam, 59, rue Chasseloup-Laufât, Saïgon.

Jean *Lucas*, élève de Seconde, annonce que son frère Hippolyte, cours 1951, a subi avec succès les épreuves pratiques d'Anglais.

François *Querné*, élève de Philo, a le plaisir de faire connaître les succès de son frère, Yves, aux Certificats de Mathématiques Générales et MPC, ainsi qu'au Concours d'entrée en 1^{re} année d'études en Chimie, à Rennes.

M. l'abbé Claude Gélébart, ancien surveillant, a obtenu à Rennes, le certificat de Littérature anglaise (mention assez bien) et le certificat de Philologie Allemande.

Nous sommes heureux de communiquer cet extrait de la presse locale concernant la citation gagnée en Indochine, par notre Ancien Charles de Réals, cours 1916, dont nous avons signalé la nomination au titre de général de brigade :

Le général d'armée Ely, commissaire général de France et commandant en chef en Indochine, cite à l'ordre du corps d'armée :

Boscals de Réals Charles, colonel, qui exerce depuis plusieurs mois, les fonctions de directeur du Service du matériel de F.T.E.O., doué de dons exceptionnels d'organisateur et d'une claire intelligence, possédant une solide technicité, a su animer remarquablement son service, apportant ainsi une aide aussi précieuse qu'efficace aux formations combattantes, a toujours résolu rapidement et avec succès les nombreux problèmes pratiques que posaient les parachutages de matériel.

Officier supérieur de très grande classe, qui a confirmé en Indochine, les magnifiques états de service qu'il s'était déjà acquis.

Nous sincères félicitations.

Autre extrait de presse (*Ouest-France*, du 16 juin) :

Le sous-lieutenant Jean Queinnec, à Thu-Duc, près de Saïgon, remporte toutes les compétitions auxquelles il participe. Il est très populaire dans la région et les journaux du pays ne tarissent pas d'éloges sur le compte du sympathique athlète breton ». (Il serait intéressant d'assister à une compétition entre Jean et notre Ancien, Guillaume Gléver qui, aux dernières nouvelles, se trouvait au S. P. 46.44).

Nouvelles d'anciens

Roger Priser (cours 1948), lieutenant de la marine, va préparer le cours de capitaine. Son frère, André, est matelot breveté sur le *Rhinocéros*, de même que Jean-Pol Paillet.

Visites

On signale au Secrétaire, le passage du P. Le Goff, de St-Thégonnec, O.M.I., professeur à Pont-Main, avec le P. Pierre Kerzoncuff, cours 1943.

— Du P. Francis Fichou, cours 1937, lui aussi O.M.I. et natif de St-Thégonnec.

— De l'abbé Vincent Daniélou, cours 1943, aumônier d'Action Catholique en Afrique du Nord.

— Du second-maître Electricien Jacques Fah, cours 1948, en stage à Cherbourg.

— De l'abbé Michel Burel, cours 1935, de retour d'Haïti, (voir Kreisker, novembre 1954, page 652).

— Du capitaine Eugène Le Moign, cours 1941, 2, rue aux Eaux, St-Pol, en congé après un séjour au Dahomey. Eugène a bien voulu présider aux épreuves écrites du Concours d'Angers.

— De Paul Le Vézo, cours 1954.

— De Claude Chapalain, cours 1951.

— De Jean Piriou, cours 1951, après une longue patience, il s'est vu appelé sous les drapeaux avec son contingent ; peu après Yves Troadec, cours 1952, prenait à son tour la direction de la caserne.

— De Pascal Le Roux, cours 1940, commissaire de police à Dehang (Cameroun).

— De Jean-Paul Delaunay, venu encourager ses anciens condisciples avant les épreuves de leur premier Bac. Jean-Paul nous a confirmé que Claude Le Manach, entre autres, lui a rendu visite. A en juger à la mine de l'hôtelier, il y a lieu de croire que l'accueil doit être bon à l'Hôtel du Cheval Blanc de Vire.

— De Jacques Nicolas, cours 1951, qui vient de passer avec succès le certifica de Phisque Générale à Rennes.

— De Olivier Desprez, cours 1947, interne à l'Hôpital Maritime de Meknès, est passé nous voir après un examen de thérapeutique.

Courrier des anciens

De Port-Etienne, le 19 mai, nous est adressée une carte ainsi libellée : « Guy Solier (cours 1937) et Auguste Coursin (cours 1942), se sont rencontrés à Port-Etienne et envoient au bon vieux Collège un souvenir fidèle et ému ». Qu'ils en soient remerciés.

Jean Calarn, cours 155, est caporal et pense passer sergent en septembre. Voici son adresse : C. I. R. 2, quartier Rabier, 1^{re} Cie, Sarrebourg (Moselle).

Robert Rivoal, après sept mois et demi de service militaire, commence à s'habituer. Nous sommes à 12 kms de Berdeaux, dans un cadre qui rappelle beaucoup les Landes. Je travaille au secrétariat de l'infirmerie. « Souvent, continue-t-il, l'on considère le passage à l'armée comme un temps mort dans la vie. Personnellement, je sais que les quelques mois que j'aurai passés sous les drapeaux, ne m'auront pas été inutiles. Nous avons une occasion unique

de cotoyer les gens de tous milieux et de toutes les opinions. Dès le début, j'ai eu la satisfaction de trouver sur la base, un noyau de chrétiens fervents ». (Voici une appréciation que le secrétaire propose à la méditation des Anciens appelés sous les drapeaux). Robert salue le corps des professeurs et des surveillants, ainsi que les sœurs et donne son adresse : Infirmerie, B. A. 106, Mérignac (Gironde).

Claude *Le Manac'h*, cours 1953, écrit une longue lettre qui fait plaisir, car elle témoigne que le « Kreisker » est lu et apprécié. « Je trouve excellente la nouvelle formule... Ici l'Université est toute neuve de cette année et nous avons d'excellents professeurs. L'ambiance est très sympathique, les amphithéâtres superbes, bien éclairés et accueillants. Je ne vois pas pourquoi on n'orienterait pas les élèves sortant des classes terminales du Collège vers Caen : il est préférable d'être 75 en PCB par exemple et dans des locaux neufs ; c'est plus sympathique et les professeurs nous connaissent mieux : nous pouvons aller les voir, leur demander conseils et explications ».

« Je fais du scoutisme en tant que ACT ; la troupe est en pleine vitalité et monte en flèche. Nous avons fait un excellent camp de Pâques en Suisse Normande. J'espère mener la troupe sur les bords de l'Odette ou à Gouarec ».

« L'an prochain, si je suis reçu à mon examen, j'irai à Brest, à l'Ecole Annexe de Médecine de Bordeaux ».

Claude a été passer un dimanche chez Jean-Paul *Delanay*, à Viré. Il est en contact régulier avec Yves *Crenn* ; « Nous avons tous deux les mêmes frayeurs, la Chimie et la Physique ; Ah, ces Hellénistes qui se lancent dans les Sciences... J'espère voir quelques Rennais le 15 mai à Chartres, ce serait sympathique de se retrouver là ».

Le 26 mai, Joseph *Paugam*, cours 1953, écrit d'Aulnat, dans le Puy-de-Dôme. « Je me suis engagé pour 2 ans, avec l'espoir de devenir moniteur d'éducation physique. C'est ici que se rassemblent les engagés de l'armée de l'Air. Nous pouvons assister à la messe du dimanche, ainsi que le mercredi soir à 9 heures et j'ai été surpris de voir le nombre de soldats qui y assistaient ». Joseph forme des vœux pour le succès des examens et des championnats. Son adresse : B. E. 745, Aulnat, CRPNNS, SG, 3^e Cie, Camp Sud (Puy-de-Dôme).

Du Docteur *Garnisson*, Père Banc, Ouagadougou, Haute-Volta (A.O.F.) :

Monsieur le Supérieur,

« Ce mot de ma part va peut-être vous étonner. Cependant c'est un devoir de reconnaissance que j'accomplis.

Dans quelques jours je vais fêter le 25^e anniversaire de mon ordination sacerdotale, chez les Pères Blancs. En revenant sur le passé, je ne puis m'empêcher de penser à ce Collège de St-Pol, où je fus formé auprès de Notre-Dame du Kreisker. Je dois beaucoup à cette Bonne Mère : c'est à ses pieds que j'entendis une parole, la seule qui m'est restée et qui résonne encore à mon oreille : « La moisson est abondante et les ouvriers peu nombreux ». Sur le coup, je n'y prêtai pas attention, mais fréquemment cette parole me revenait, avec l'image de ce missionnaire qui la prononça dans la chapelle du Kreisker.

« J'y ai puisé aussi cette dévotion à la Sainte Vierge, à partir du jour où je fus reçu dans la Congrégation de la Sainte Vierge.

« Aujourd'hui donc, j'accomplis une sorte de pèlerinage « aux Sources », que je n'aurai peut-être pas l'occasion de faire autrement : je suis en Afrique depuis 1924 et suis devenu Africain. Je n'aspire qu'à y finir mes jours, en servant les corps et les âmes au service du Maître. Aussi je tiens à vous demander d'accomplir ce pèlerinage de reconnaissance et de confiance en Marie, en faisant pour moi, une prière, s'il vous plaît, aux pieds de Notre-Dame du Kreisker, afin qu'elle m'apprenne à aimer et faire aimer son Divin fils, Jésus ».

Maurice *Léon*, cours 1945, 48, avenue Victor Hugo, Rabat (Maroc), écrit :

« De passage, il y a quelques jours, chez un camarade de cours, Jean Urien, j'y ai mis la main sur le bulletin du *Kreisker* de novembre 54. J'y ai relevé une omission que je me permets de vous signaler : le nom de mon frère sur la liste des anciens décédés depuis la dernière réunion, Gabriel, cours 43, décédé le 6 juillet 54. C'est certainement un oubli, car plusieurs professeurs assistèrent à ses obsèques. (Plus qu'un oubli, c'est une omission due à la perte de la fiche préparée par le Secrétaire, qui prie de l'excuser).

« Je vois que plusieurs se dirigent désormais vers l'Agro d'Angers, peut-être continueront-ils vers l'Afrique du Nord. Pour ma part, je suis au Centre de Recherches Agronomiques de Rabat. Jean Urien, également à Rabat (26 Front de l'Oued), travaille aux Chemins de Fer du Maroc ».

L'abbé *Jean Picart*, qui termine son séjour à Alep, a mis à profit ses vacances de Pâques pour faire un voyage en Turquie, en passant par Antioche et Alexandrette.

« On rencontre dans ces régions, nous écrit-il, d'émouvants vestiges du christianisme passé. A une centaine de kilomètres de Césarée, sur le plateau aride et encore en-

Une revue d'éducation que les familles soucieuses de leur belle et difficile tâche devraient lire :

Parents et Maîtres

4 numéros par an

abonnement 400 francs

Écrire à : Centre d'Études Pédagogiques
15, Rue Louis David Paris 16^e
C. C. P. Paris 5786-84



SOMMAIRE

du N° 215

**A nos lecteurs****Discours du général Pichon****à la distribution des Prix****Bilan d'année****Nos vides****Vacances au Collège****Notre vieille maison****Chronique des Anciens****Réunion des Anciens****Carnet de Famille****Correspondance****In Mémoriam****Problème d'Orientation****“ Le Kreisker ”**

Rédaction et Administration :

2, Rue Cadiou - SAINT-POL-DE-LÉON (Finistère)

Rédaction : M. l'Abbé QUÉMÉNEUR

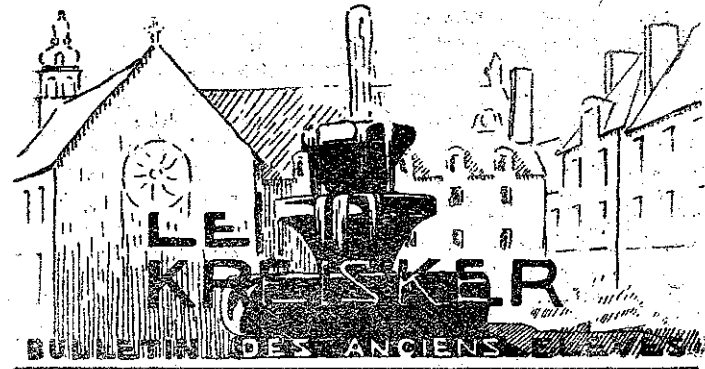
Administration : M. l'Abbé RUPPE

2, Rue Cadiou
ST-POL-DE-LÉON

Abonnement et cotisation : 500 francs

Pour les Abonnements :

Trésorier du Kreisker, Saint-Pol-de-Léon, C/C. 300.04 Rennes

**A nos lecteurs**

Ce numéro du bulletin aurait dû paraître, au plus tard, en septembre. Il sortira de presse au plus tôt en novembre. L'équipe de rédaction demande à ses lecteurs de n'être pas plus sévères pour elle que beaucoup d'eux ne le sont pour eux-mêmes : beaucoup n'ont pas encore versé leur abonnement. Ils trouveront ci-joint un mandat et, en le libellant, ils acquerront le droit d'être exigeants, et juges des motifs de notre retard.

Les voici. Le rédacteur-gérant, M. l'abbé Prigent, n'avait pas plus tôt pris la direction du bulletin et conçu un plan de rajeunissement qu'il nous a quittés, privant d'une tête vigoureuse l'équipe de rédaction qu'il allait mener à son rythme. Un autre article regrettera à d'autres égards, son départ. *Le Kreisker* le déplore. Il n'aura même pas pris congé de ses lecteurs.

Un deuxième motif de ce retard a été son remplacement. Et ici il faut initier nos abonnés à une crise profonde qui met en cause la vie même du bulletin. Selon certains, il manque de titres à l'existence. Il n'a pas — et c'est grave en philosophie — sa... « raison d'être ». Les anciens ne le lisent pas. Les jeunes peuvent s'en passer puisqu'ils vivent ce qui s'y écrit. Ainsi pensent les éventuels rédacteurs qui se refusent. Nous allons bien le voir. Si ce seul article est lu, il doit nous apporter des protestations. Dieu se contenta de dix justes pour faire grâce à Ninive. Mais nous serons peut-être plus exigeants que Dieu lui-même sur ce point, encore qu'un professeur n'ait pas beaucoup

pus de dix vrais auditeurs et qu'il s'estime heureux d'avoir un seul véritable disciple.

Ce retard entraîne quelques dérogations au contenu traditionnel de ce numéro de vacances. Il fera grâce aux lecteurs, par ailleurs informés ou bien indifférents, du long compte-rendu de la distribution des prix. Il se contentera de reproduire le discours chaleureux du Président. Il évoquera plus qu'il ne reconstituera la réunion des Anciens. Il omettra les toasts puisque, aussi bien, nul ne songe désormais à préparer de longue main ces « impromptus », dont la spontanéité fait le charme ou l'impertinence.

Il faut enfin souligner une erreur que nos démêlés avec la commission des Papiers de Presse et divers ministères intéressés ont accréditée. Pour essayer de satisfaire ces organismes et conserver un titre à leur reconnaissance, il a fallu un moment disjoindre les deux cotisations de l'ancien élève et de l'abonné au bulletin. Rappelons très nettement que le montant de la double cotisation est de 500 fr., ramenée à 300 pour les étudiants. Ainsi les finances seront saines. Il ne restera plus que les rédacteurs à trouver pour que survive notre bulletin, organe de notre association.

La Maison LE PAPE

VÊTEMENTS

ST-POL-DE-LÉON

est à la disposition

de M^{rs} les Ecclesiastiques

comme par le passé

Discours de M. le général Pichon à la distribution des Prix, le 30 Juin 1955

Chers amis,

Lorsque monsieur le Supérieur me fit l'honneur, il y a quelques semaines, de me proposer la présidence de cette cérémonie, je lui répondis d'abord que n'étant pas un ancien élève du collège, je ne pouvais accepter. A quoi, il me répondit que, si je n'étais pas moi-même ancien élève du Kreisker, quatre de mes fils y avaient fait leurs études assez honorablement pour se lancer dans l'existence et que ce titre valait bien celui d'ancien élève.

Acceptant cet argument et le prenant pour point de départ de mon discours — si discours il y a — je vous dirai que ce n'est pas par hasard que mes fils ont fait leurs études ici, mais bien par suite d'un dessein délibéré. Moi-même ancien élève du collège de Lesneven, j'avais apprécié la formation chrétienne que j'y avais reçue. Quand en 1939 je vis la guerre, pensant bien que je serais longtemps éloigné des miens, je voulus leur assurer malgré mon absence, cette formation à laquelle j'attachais tant de prix. J'écrivis à ma femme, sûr qu'elle ferait au mieux, de chercher à s'installer à Lesneven ou à Saint-Pol. Ce fut à Saint-Pol qu'elle trouva place.

Le but que j'osais rechercher, j'estime l'avoir atteint et le professeur de La Flecha qui a eu mes fils en charge m'en a porté un témoignage non suspect de partialité. J'en serai toujours reconnaissant au collège, car j'estime — et je pense que M. le Supérieur sera de mon avis — que le premier but de l'éducation est la formation de l'homme, formation chrétienne bien entendu. C'est sous cet angle qu'après bien des années — j'étais au Brésil tout de suite après la guerre de 14-18 — je considère que le portugais illettré mais croyant convaincu qui débarque au Brésil en sabots, y apporte la civilisation.

Ceci ne veut pas dire que je néglige les résultats scolaires qui préparent l'enfant plus directement en vue de la profession qu'il exercera. Mais ce résultat, pour important qu'il soit, n'est que secondaire. Il constitue une conséquence normale de la formation. Tous n'ont pas reçu les mêmes talents, mais tous sont tenus de faire fructifier ceux qu'ils ont reçus. Sur ce point, le collège de Saint-Pol soutient la comparaison avec des établissements plus connus. Les têtes de classe, tout comme ailleurs, prennent leurs places dans les plus grands concours, tant scientifiques que littéraires et pour en être assuré il suffirait de

consulter la liste des anciens élèves et des situations qu'ils occupent.

A chacun donc de profiter de son mieux des enseignements de maîtres dévoués et compétents.

Mais, me direz-vous, ce n'est pas tout d'avoir fait faire des études aux enfants, il faut encore les « caser ». Voilà un mot qui ne me plaît guère. Pour moi on ne « case » pas un jeune homme, on ne se « case » pas soi-même, on choisit une carrière.

Bien sûr, le choix n'est pas illimité. Il faut tenir compte des goûts, des aptitudes, des possibilités du sujet et des moyens de la famille. Mais je crois aux vocations et ce dans le sens le plus élevé. La jeunesse est enthousiaste. Lui donner comme seul but d'assurer le plus facilement possible son existence me paraît limiter son ambition à la vie matérielle. Ce n'est pas un idéal qui élève l'homme au-dessus de lui-même et je crois qu'il faut toujours viser plus haut.

Qu'il s'agisse de vocation religieuse ou plus simplement de l'appel des armes ou de la mer, de la recherche scientifique, de l'administration du pays, de la production des biens de cette terre que Dieu a donnée à l'homme pour en tirer sa substance, ou de leur échange, toute profession peut être proposée à l'enthousiasme de la jeunesse, pourvu qu'elle soit exercée dans le sens du bien commun, qui donne à la vie d'un chacun une haute signification, si modeste soit cette vie. C'est le fait que ce sens était répandu dans toute la population qui a fait de la France une grande nation et c'est le manque de ce même sens qui cause nos faiblesses et nos revers actuels.

Il ne faut pas croire que celui qui suit sa voie de cette façon ne se tirera pas d'affaire personnellement. L'Écriture ne dit-elle pas de rechercher d'abord le royaume de Dieu et sa justice et que le reste nous sera donné par surcroît ?

Celui qui est pourvu d'une solide formation et d'une bonne instruction, trouvera toujours dans la profession choisie le moyen légitime de se procurer sa subsistance, d'élever sa famille et d'assurer le pain de ses vieux jours. Et au bout de son existence, quand il regardera derrière lui, il pensera qu'il n'a pas été tout à fait un ouvrier inutile et qu'il ne se présentera pas à la porte de Dieu les mains tout à fait vides.

C'est en tout cas ce que pourraient sûrement se dire MM. les membres du corps enseignant de l'ancien collège de Léon et aussi leurs auxiliaires non enseignants.

Je les remercie encore pour ma part pour le passé ; et pour l'avenir, je forme le vœu que le collège puisse encore longtemps continuer sa même action bienfaisante pour les générations françaises présentes et à venir.

Bilan d'année et commentaires

Nous ne faisons pas beaucoup parler de nous dans la grande presse régionale. L'on nous en loue et l'on nous en blâme tour à tour. Nous en louent ceux qui savent que les produits éprouvés n'ont pas besoin de réclame commerciale. Nous en blâment ceux qui peuvent craindre que le silence ne révèle un manque de vitalité ou même une déchéance commencée. Nous n'en sommes pas encore là. Tant pis pour qui pourrait le souhaiter ou le craindre !

En juillet dernier, nous aurions pu emboucher la trompette et claironner des succès qui apparaissent plus éclatants dans la comparaison avec des malheurs assez généralisés : 66 % de nos candidats étaient admissibles ; 50 % reçus dès le premier tour. Disons tout de suite que la traduction en pourcentage n'est pas destinée à escamoter la confrontation mais à la favoriser, puisque la grande presse publie en pourcentages les résultats nationaux, régionaux, des différents enseignements. Elle n'est pas non plus destinée à camoufler des effectifs réduits de candidats : on voit bien que deux succès sur trois candidatures font du 66 % aussi ; mais le même pourcentage sur 76 candidats signifie bien autre chose.

Après la deuxième session, qui a été moins heureuse qu'elle ne devait l'être, surtout en seconde partie, même pour des anciens admissibles, l'année se soldait ainsi :

En première partie 81,4 % d'admissibles et 72 % de reçus définitifs ; en seconde partie, 75 % d'admissibles et 56,3 % de reçus définitifs ; au total, 78,6 % d'admissibles et 66,4 % de reçus définitifs, et 14 mentions.

Des échecs ont surpris et semblent injustes, mais de la seule injustice que constitue le mauvais sort ou le jury plus sévère. Il faut convenir que les succès ne surprennent jamais.

Puisque le titre annonce de commentaires, commentons ! La série : philosophie-lettres a été moins heureuse que de coutume ; nous n'y voyons pas de raisons. La série : sciences expérimentales a été brillante. La série mathématiques a été le quantum satisfaisant. En première, la série A, dès la première session atteint presque le 100 % ; la série B l'atteint entre les deux sessions, mais sur trois seuls candidats, et ceci vérifie la remarque déjà faite ; la série C est exactement dans notre pourcentage général ; seule la série moderne rabaisse gravement ce pourcentage. Et ceci conduit à une constatation qu'il faut savoir regarder en face ; c'est à la fois une excuse et un grief : il n'est pas facile pour un

élève entré en seconde, d'un cours complémentaire, de préparer en deux ans le baccalauréat ; ce n'est pas défail-
 lance dans le travail ; au contraire même ; c'est, semble-t-
 il, manière de voir, de juger, de raisonner, de s'exprimer.

Le B.E.P.C. continue à intéresser les familles qui y
 voient un stimulant de travail annuel pour leurs adoles-
 cents de 15 ans, et c'est en partie exact. Il attire les élèves
 en première session ; beaucoup moins en seconde, si elle
 est nécessaire et possible. Les professeurs de Troisième qui
 ont comme tâche première de préparer à la classe de se-
 conde, savent qu'« il n'est ni nécessaire, ni suffisant pour
 assurer ce passage ». Ce sont les termes mêmes du décret
 qui l'a institué. Aussi bien un élève, excellent mais jeune,
 ne pourra s'y présenter, tandis qu'il obtiendra dispense en
 Première pour le baccalauréat. Nous serions heureux qu'y
 réussissent ceux qui devraient s'en contenter, faute de
 pouvoir atteindre au baccalauréat. Mais tous les établisse-
 ments de second degré se refusent à adopter pour la Troi-
 sième les servitudes d'une préparation intensive, comme
 d'un examen capital. Plus important l'examen qui, pour
 les familles reconnues modestes, ouvre droit aux bourses
 nationales en toutes classes.

Plus flatteurs surtout pour notre collège, les résultats
 au *Concours d'Angers* qui oppose les premiers de quelques
 cent-vingt collèges libres des seize départements de l'Ouest.
 Cette année, sept mentions en différentes matières, tradui-
 sent l'équilibre de l'enseignement donné, de la Philosophie
 aux Mathématiques, en passant par la Version latine,
 grecque ou anglaise et la Dissertation française. Si l'on
 aime comparer, qu'on nous en dispense cette année : la
 comparaison joue à notre avantage.

Puisqu'un bilan clôt une année, mais en prépare une
 nouvelle, il faut dire un mot de la rentrée récente. L'effectif
 du collège est le même que celui de l'année précédente, en
 légère hausse sur les années antérieures, compte tenu de
 la suppression de la Septième, et avoisine 400 élèves. Les
 classes de Sixième et de Cinquième comportent une série
 Moderne, pour parer justement au déficit signalé plus haut
 dans cette branche d'enseignement. Cependant, nous tenons
 à éprouver des aptitudes possibles et ignorées au latin qui
 garde, n'en déplaise à ses détracteurs, une valeur de
 culture. Et donc, pendant quelques semaines, des profes-
 seurs de latin hautement qualifiés, feront l'essai de leurs
 jeunes élèves et leur diront ainsi qu'à leurs familles leurs
 chances de réussite. Elèves et familles choisiront ainsi en
 connaissance de cause.

Notre classe de Seconde aurait dû pouvoir accueillir une
 vingtaine d'élèves de plus, vingt-deux exactement, si nous

avions fait droit à toutes les demandes. Dès le premier jour
 de vacances, il a bien fallu décevoir des parents et des maî-
 tres. Au déboulement de classe, impossible faute de pro-
 fesseurs, s'ajoute la nécessité de seconde langue dont l'élève
 commence l'étude en Quatrième à raison de 3 heures par se-
 maine. Peut-on ajouter, sans peiner, que des élèves, au
 sortir des cours complémentaires, de leur propre aveu et
 sauf exceptions connues et reconnues, sont dépayés par
 les méthodes secondaires d'enseignement du Français, de
 l'Anglais et même des Mathématiques ? Aussi, à notre
 avis — et il est partagé par les professeurs de l'enseigne-
 ment public — c'est une erreur, et peut-être une faute,
 de maintenir dans « l'enseignement moderne court » des
 élèves aptes à poursuivre des études secondaires jusqu'à
 leur terme. S'ils ne se connaissent pas ces aptitudes, c'est
 au maître de les leur révéler. En revanche, nous reconnais-
 sons volontiers qu'un élève moins doué et qui ne peut, ou
 ne veut, mais d'une volonté éclairée et raisonnable, qu'at-
 teindre au Brevet du Premier Cycle, gagne à entrer dans
 cet enseignement qui l'y conduira avec plus d'efficacité,
 parce que c'est son aboutissement normal. Même ainsi, il
 y aura des révélations tardives de possibilités insoupçon-
 nées au départ ; mais il sera possible de « rattraper » ces
 unités de valeur. A moins de tout ignorer du statut des
 études secondaires, de ses lenteurs favorables à la forma-
 tion par imprégnation, de ses accents sur telle discipline
 et telles méthodes, on ne peut prétendre que le cours normal
 soit celui que ces apports massifs en Seconde veulent im-
 poser.

Ainsi s'ouvre l'année scolaire 1955-56. Nous avons l'in-
 tention de poursuivre cet effort, jamais complètement
 réussi, de l'éducation de jeunes libertés avec le moins de
 recours possible à la contrainte mais dans la conscience
 claire de ses exigences. Marquons quelques points acquis qui
 fixent à la fois des obstacles et des voies tracées. Il apparaît
 que les compositions sans surveillance sont possibles : la
 fraude en cette matière n'a pas bonne presse et les réactions
 sont assez vives. Il semble aussi que des promenades libres
 par groupes amicaux qui se choisissent un responsable ne
 conduisent pas à des égarements majeurs, encore que tous
 n'aient pas toujours une exacte conception de la confiance
 faite et promise ; avec quelques mises au point qui ne
 blessaient que ceux qui avoueraient par là-même le fro-
 tement du bât, elle doit pouvoir être une pièce maîtresse,
 la plus agréable, de notre tentative. En revanche, l'on man-
 que de confiance, plus encore dans les autres qu'en soi, pour
 souhaiter l'absence du surveillant aux études. Il suffirait
 sans doute que chacun réponde pour soi. Mais les heures

de tentation et de répit souhaité ne coïncident pas. Reconnaissons que l'on ne regrouperait pas aisément soixante dix adultes dans un même local, cinq heures par jour et pendant huit mois, sans les exposer à une tentation au-dessus de leurs forces. La seule présence du surveillant avec son rappel rare, mais possible, supplée la faiblesse, sans le cortège de notes ou de sanctions. C'est déjà un gain. La messe quotidienne reste facultative ; et, selon des rythmes presque prévisibles expérimentalement et qui sont fonction de l'âge, de la classe, de l'époque de l'année, donc de la température ou de la fatigue accumulée, du jour de la semaine aussi, elle regroupe de cinquante à cent ou cinquante participants. Ainsi la vie religieuse du collège préfigure déjà de la diversité du monde adulte de la future paroisse. Plaise à Dieu que ces proportions demeurent demain ! elles seraient vite contagieuses. Il n'est pas beaucoup de paroisses à voir du sixième à la moitié de sa population masculine, même enfants compris, assister une ou plusieurs fois par semaine à la Sainte Messe. La sortie dominicale, rendue possible pour une grande majorité d'internes ne paraît pas avoir nui gravement aux études ; elle peut avoir une valeur éducative, d'abord par la joie qu'elle procure, en famille, et aussi par les options qu'elle propose entre le travail et le loisir. Il est des parents et des élèves qui savent user de ces choix. C'est à ceux-là surtout que les autres moins délicats, moins raisonnables, doivent une liberté qu'ils risquent de diffamer.

Tout cela n'est pas un chant de victoire ; on l'aura bien compris ou senti. C'est une direction de notre effort commun, maîtres et élèves, pour l'année qui a commencé.



Nos vides

Sous ce titre sans énigme, nous regroupons les changements qui ont affecté le collège au cours de ces derniers mois et nous dédions ces lignes, comme un adieu cordial et reconnaissant, à ceux qui nous ont quittés.

M. l'abbé Prigent a été nommé supérieur du Petit Séminaire de Pont-Croix. L'on ne saurait nous en vouloir d'être plus sensibles à son départ et au vide qu'il laisse chez nous, qu'à sa promotion et à l'honneur, selon certains, que nous aurions de compter dans nos anciens élèves et professeurs un supérieur de plus. Déjà comme élève de 1932 à 1938, il avait passé de l'anonymat de l'élève insouciant à la notoriété du bon élève qui réussit avec aisance et, sans préjudice pour ses études, cumule toutes les activités extra-scolaires où une personnalité se forme et s'affirme : chant, théâtre, sports, jécisme, scoutisme. Il fut vice-président du Cercle d'Etudes, chef de la troupe scout, lauréat régional du concours d'éloquence D.R.A.C. Il était essentiellement vivant, d'une vie débordante. Tel il fut au séminaire. Tel il fut au collège Saint-Yves sous un nom de « maquis ». Tel il nous revint en 1949, comme il convenait. Il n'aura passé que six années, mais il aura contribué à tout animer : les cours de Physique bien sûr, avec aisance et succès ; mais aussi le chant, la direction des Messes ; la Route et l'art dramatique ; la rédaction récente du Bulletin ; le conseil spirituel et technique à la J.A.C. en ses récollections ou son grand jeu scénique du 25^e anniversaire ; la J.E.C. en ses retraites ; l'aumônerie de tout le mouvement des Guides à Saint-Pol. Cela tient en cinq lignes sur papier ; cela fait des heures et des heures de service toujours accepté, recherché, accompli dans l'allégresse. Il n'était pas facile à cacher. On l'a connu. Notre perte était jurée. Cela n'a pas tardé. Il n'a que trente-cinq ans. Nous lui souhaitons, de quel cœur il le sait, de former à son image des générations de futurs prêtres qui viendront combler pour la joie de ceux qui seront alors professeurs et élèves de notre maison, le vide que laisse son départ.

Parti aussi M. Quéguiner, pharmacien à Saint-Pol, que nous avions espéré voir longtemps diriger nos chants liturgiques dans les répétitions en salles d'études et dans leur exécution à la Chapelle. Il avait l'art d'animer et de fonder ces voix juvéniles du geste et de la mimique expressive. Et quelle fidélité : car il semblait pouvoir être en deux endroits à la fois ! En moins d'une année, les progrès réalisés

étaient sensibles au moins compétent des témoins comme au plus sévère des juges. Nous espérons que la petite patrie retrouvée après vingt-sept déménagements et autant de voyages aux cinq parties du monde saurait l'attacher et nous le conserver. Hélas !

Mademoiselle Floch n'a pas quitté « la maison », où elle est familière depuis 1914. Mais elle a été, en langage officiel, « admise à faire valoir ses droits à la retraite ». Elle ne les a pas invoqués, bien trop discrète, bien trop courageuse. Mais — qui s'en doutait ? — elle a, cette année, soixante-seize ans. Et elle enseignait encore l'an dernier, avec la même ferveur qu'il y a cinquante ans. Car elle a commencé sa carrière en 1906. Elle a passé au collège en 1912, appelée par M. le chanoine Floch, son frère, dont elle a partagé les travaux accablants pendant les années 14-18. Depuis, elle a mené, tambour battant, les classes de septième et de sixième, avec une préférence marquée pour la langue latine où elle excellait à conduire les premiers pas trébuchants, mais obstinément redressés et affermis. Saura-t-elle se reposer ? Nous la retrouverons encore dans la maison, multipliant sa présence en des emplois permanents ou occasionnels mais tout-de-même moins épuisants que des classes régulières, interrompues pendant cinquante ans par une seule journée de fatigue. Il faudra attendre sa notice nécrologique, apparemment encore très lointaine, pour en dire plus sans mériter les reproches de sa discrétion vite effarouchée.

Dans le corps professoral encore, mentionnons deux vides temporaires : M. l'abbé Lannuzel, indisponible pour raison de santé et M. l'abbé Cl. Gélébart, notre récent licencié d'Anglais, prêté par la Direction Diocésaine de l'enseignement à l'Ecole Saint-Yves.

Sœur Joseph était aussi une des figures les plus familières du collège. Car elle était, depuis quinze ans, à la conciergerie, accueillant les visiteurs, écartant discrètement les importuns, alerte et précise dans ses transmissions, connaissant tout le monde, connue de tous. Mais à aller et venir, à monter les étages, un cœur vieilli se fatigue et l'asthme l'éprouve. Un jour elle a dû s'arrêter. Et avec un courage lucide elle a voulu, elle-même, quitter le service auquel elle ne croyait plus pouvoir satisfaire. Son émotion contenue au moment du départ, disait l'attachement qu'elle garde à la maison. Nous lui exprimons notre reconnaissance pour les longues années de ses bons offices et de sa sérénité souriante. Nous lui associons dans ce témoignage de gratitude Sœur Arthémise, qui a reçu au cours de sa retraite une autre obédience et Sœur Renée, re-

tenue par sa santé éprouvée à la Maison Mère de Saint-Brieuc.

Aux chères sœurs Saint-Similien et André-Marie qui remplacent nos trois partantes ; à MM. les abbés Louis Jestin et Jean Simon, professeurs à Lesneven, qui ont accepté de prendre en charge une partie des cours de M. Prigent ; à M. Collorec, qui vient compléter un horaire scientifique chargé, nous souhaitons la bienvenue en notre communauté.

N'oublions pas M. l'abbé Potard, qui nous est donné plus durablement : surveillant pour l'instant, il aura aussi la haute main sur le chant et son accompagnement.

Comment se passent les vacances au Collège ?

Voilà une question à laquelle vous trouveriez aisément une réponse : il n'est que de venir voir. Pour une part, vous serez renseignés à la rentrée à la vue des différents travaux, d'électricité, menuiserie et peinture assurés par les différentes équipes, animées par M. l'Econome, au nombre desquelles un groupe de professeurs.

Par ailleurs, les Scouts savent que tel professeur a fait au camp l'épreuve du caractère orageux et accidenté des Vosges, tandis qu'un autre assistait avec sa troupe à la revue du 14 juillet et à Coetquidan. A la même époque, sur un lit de clinique, tel autre étudiait son anatomie pour quelque chose de plus sérieux que la « hernie pulmonaire du grand colon ». Un autre profitait de ses vacances pour se faire arracher une vingtaine de dents, n'en gardant plus que deux, « rari dentes in gurgite vasto ». D'autres se consacraient à l'autre moitié du genre humain, en l'espèce le sexe féminin, au cours de camps de guides, de camps de J.E.C. ou d'Enseignantes Chrétiennes. Un autre passait un mois dans une paroisse de banlieue, pour permettre aux vicaires de souffler un peu. D'autres partageaient harmonieusement leur temps entre le replâtrage des lacunes scolaires de quelques élèves, la décoration des salles de classe et quelques échappées vers la baignade. D'autres enfin, sous la conduite d'un guide et interprète qualifié, voyageaient en Espagne, jusqu'à Gibraltar.

Parfois en en rencontrait en train de déménager, l'un ses propres meubles pour s'installer comme supérieur à Pont-Croix, un autre ceux de son frère, nommé au poste

de recteur ; un troisième relogéait de pauvres gens en une maison réquisitionnée par les services du logement ; mais cette fois avec le concours du Commissaire de Police et de l'Huissier, accompagnés de leurs secrétaires, du serrurier et du président du Comité paroissial du logement. Le propriétaire aussi était là, mais plutôt passif.

Notre vieille Maison

Pour la deuxième fois elle s'est vue offrir, sans l'avoir recherché, le « prix de la maison fleurie », série établissements scolaires. Il faut dire qu'elle a eu particulièrement belle allure au cours de l'été dernier, avant que les grosses chaleurs continues n'aient desséché et jauni ses pelouses et ses parterres, retardé la repousse de ses massifs de verdure retaillés.

C'est déjà lui reconnaître le mérite de ne pas suggérer par ses grilles le « géolè de la jeunesse captive ». Mais l'intérieur lui aussi, est en train de perdre son austérité, sans quitter pourtant le caractère vénérable que confèrent aux choses, pierre ou bois, deux cent ans d'existence.

L'escalier « monumental » du bâtiment central a fait... marches neuves. Murs et couloirs ont été repeints. Les planchers qui n'ont jamais su la géométrie plane ni la notion d'horizontale ont été unifiés et embellis d'un revêtement de linoléum assorti à la couleur des peintures murales.

Les dortoirs des aînés ont été peints ; peints aussi ou repeints les murs des classes et des études qui n'attendent plus que l'ameublement dont les classes de sixième, cinquième et l'étude des grands sont déjà pourvues. Au lieu de l'uniformité monotone, sur fond commun beige clair, tranchent les soutassements de teintes variées dont les propriétés stimulantes ou apaisantes sont assorties aux tempéraments et aux disciplines : l'on sait que chaque Faculté a sa couleur distinctive. Tout cela est propre, coquet, sans monotonie.

Et bientôt nous ne connaissons plus, ou guère, les impressions mêlées des pannes de courant électrique que les moindres tempêtes d'hiver ou les frivolités de la Foire Froide ne manquaient pas de provoquer. Notre transformateur branché sur celui de la ville, lui-même construit sur

notre domaine, nous donnera une belle lumière constante, concurrençant la pile Wonder ou la bougie de secours.

Enfin, avant peu, sera mis en service, jusqu'à rendre jalouses les écoles plus hautement scientifiques, un laboratoire de sciences chimiques et physiques, où trente-cinq élèves à la fois pourront procéder à la synthèse de nouveaux corps, à l'analyse de tous les anciens, solides, liquides et gazeux, et pourront ainsi dans une salle instantanément obscure, assister à la projection lumineuse sur écran des merveilles du monde physique à l'échelle macro ou microscopique. Que le ton de ce couplet ne fasse pas croire à une gajade ! Il n'est que de venir y voir. Et l'on y viendra de loin.

Faut-il révéler que des ouvriers y ont travaillé sans doute, mais aussi que des professeurs, sous la direction de M. l'Econome, y ont consacré bien des journées de vacances ? Ils ont voulu la maison accueillante. Et c'est l'impression charmante qu'ont traduite les parents venus, un peu anxieux, conduire leurs enfants pour la première fois, ou pour la septième fois : la vieille maison les recevait, rajeunie ; et des professeurs aimables en faisaient les honneurs.



LA BONNE MAISON DE BLANC LOUIS CORRE

15, Rue Pasteur - LANDIVISIAU

TOILES — LINGERIE — COUVERTURES

Choix important de tissus



LE COIN DES ANCIENS

Réunion des Anciens

4 Août 1955

La revue « Pétrole-Progress », au terme de 3 ans de parution, a procédé à un sondage d'opinion par une enquête menée auprès de 2.000 lecteurs. Elle a reçu « 1060 réponses, soit 52 % des questionnaires envoyés, chiffre considérable pour une enquête par correspondance »... et se permet pourtant d'adresser quelques reproches aux lecteurs qui ayant reçu le questionnaire, ont oublié d'y répondre.

Les responsables successifs du modeste bulletin des Anciens de Saint-Pol ont, à maintes reprises, au cours des dernières années, procédé à des questionnaires de ce genre. Il serait cruel de donner la proportion des réponses. Quoi qu'il en soit, M. l'Economé envisageait avec un certain optimisme la journée du 4 août. Figurez-vous que sur quelques 450 invitations personnelles, il avait reçu 45 réponses affirmatives, sans compter une vingtaine de lettres d'excuses. « C'est encore bien peu », direz-vous. — Eh oui, et il est grand temps que les Français se rendent compte de la nécessité de songer à aider ceux qui sont à leur service. Est-il si difficile de prendre son stylo à bille et une carte postale ?

On a reproché le manque de publicité dans la presse locale. L'omission est regrettable, en effet, et nous tâchons de l'éviter désormais. Il est remarquable que bon nombre des Anciens présents à la réunion n'avaient pas

leur résidence dans la région St-Politaine ; compte-tenu des empêchements imprévus, on pouvait compter sur la venue de maint étudiant et de maint autre établi aux environs.

Il est vrai aussi qu'à l'autre bout du département trois Anciens se rencontraient le jour même et faisaient mémoire de la réunion de Saint-Pol !

Des avant 9 heures du matin, quelques Anciens erraient dans le Collège, à la recherche des gens de leur cours. Le présent chroniqueur retrouvait bon nombre de ses maîtres d'il y a vingt ans : M. le chanoine Méar, et son successeur actuel M. le chanoine Mével, avec MM. P. Corre, J. Autret, J. Guiriec, Y. Le Bihan, Y. Riou, E. Rolland et Y. Péron. Certains visages, qu'on avait pas revus depuis vingt-cinq ans demandaient quelque temps à identifier. Cela évoquait une des bandes du populaire « Lariflette », engagé dans le Tour de l'Ouest. « Le Tour va me permettre de revoir un copain de guerre. Tu vas voir l'explosion de joie... Connaissiez-vous un nommé Scoarnec, qui était sergent à Barbazan en 40 ? — C'est moi — Pas possible ! Lui, il était plutôt mince et chevelu — Et vous, qui êtes-vous ? — Moi, je suis Lariflette ! — A d'autres ! Lariflette était un type sec ; et puis il n'était pas grisonnant ».

Avec juste assez de retard pour nous rappeler que la Maison était en fête, Y. Le Bras, ancien régimentaire, sonna la cloche pour la Messe. M. Joseph Guiriec, curé-doyen de Lanmeur, ancien élève et ancien professeur, célébra la Messe aux intentions des Anciens, vivants et Morts. J.-Y. Le Bras servait à l'autel. L'orgue était tenu par Pol Potard ; les lectures du propre de la Messe alternèrent avec les chants en une messe que l'on voulut vraiment « communautaire ». Au memento des Morts, M. le Supérieur fit la lecture du nécrologe des Anciens Elèves, dont le décès nous a été signalé depuis l'an dernier.

Anciens Elèves décédés depuis la dernière réunion :

Colonel Jean Morvan, au Val-de-Grâce, 5 novembre 1954.

Arthur Kergrist, à Saint-Renan, 11 novembre 1954.

M. l'abbé Henri Guégan, à Loc-Maria-Quimper, 19 janvier 1955.

Joseph Scoarnec, à Saint-Pol-de-Léon, 29 janvier.

M. le chanoine Hénaff, à Saint-Pol-de-Léon, 5 mars.

M. le chanoine Abgrall, à Saint-ol-de-Léon, 12 mars.

M. l'abbé Léon Corre, à Kertaz, 24 mars.

M. l'abbé Cornec, à Plougastel-Daoulas.

Auparavant, M. l'abbé Ernest Pichon, recteur de Saint-Melaine de Morlaix, regroupa toutes nos intentions pour les présenter à Dieu par Marie, Mère de Miséricorde, dont il sut nous entretenir avec piété et intérêt, et un vif sentiment de notre condition humaine.

La chapelle se vida sur les derniers accents de la cantate du Kreisker, écho de la tendresse de notre adolescence, témoignage de notre commune fierté, et prière pour la fidélité au Souvenir.

A l'entrée de la séance d'Etudes, une surprise attendait les Anciens. Ils étaient invités à contrôler et compléter le fichier que leur secrétaire a essayé de mettre à jour. Aux fiches individuelles, il avait joint la liste des cours 1930, 1935, 1940, 1945 et 1950, avec l'indication de la profession et de l'adresse. Chacun put constater que l'on est sans renseignements pour bon nombre d'Anciens et seules deux ajoutes ou corrections furent faites. — il est juste de mentionner que Luc Rapiné, au cours de l'après-midi, devait confronter son fichier à celui du Collège. — En outre, il s'ébauche deux autres classements, l'un selon la résidence actuelle des Anciens, Afrique du Nord, A.O.F., Angers, Brest, région parisienne — et l'autre selon les professions et carrières. En vérité, c'est assez squelettique pour l'instant ; peut-être verrons-nous un effort s'opérer quand paraîtra l'annuaire des Anciens de la région parisienne, annoncé plus bas.

La séance d'études commence. Le président, M^e Chapel, réclame la sonnette traditionnelle, qu'on lui fournit sans tarder. Il fait part des excuses des Anciens qui n'ont pu venir mais ont su écrire ou téléphoner.

Tels sont : Jean Chapel, préfet du Finistère, qui espère être libre une année prochaine.

P. Goasguen, hospitalisé en sana, 5^e D. R., 9^e Division, Saint-Hilaire-du-Touvet (Isère), qui salue tous les Anciens et en particulier le cours 27-28 (Galès, P. Guyader, L. Bellec, Y. Crenn...).

Louis Guivarc'h, notaire, en déplacement.

Dominique Pont.

Le comte Hervé de Guébriant, retenu par une circonstance imprévue.

Denis Pape, contrôleur des P. T. T. à Honfleur (Calvados), retenu par sa profession malgré un grand désir de revoir ses camarades du cours 52 et ses anciens professeurs.

Michel Guiomar, cours 38, 44, rue de la Pompe, Paris 16^e, qui ne pense pas venir à Landerneau avant le 15 août. Consacré à la recherche artistique, il médite sur « Galaad, le héros vierge du Graal, penché sur le vase sacré et mur-

murant ». « Maintenant, je vois le commencement et l'explication de toutes choses ». « Et il meurt ». Michel regrette de ne pouvoir entretenir les Anciens d'un de ses projets, mais nous espérons une lettre de lui.

Henri Guiriec, cours 15, retenu par une importante conférence, s'excuse d'avoir manqué la réunion du 2 juillet à Paris, « fort animée, paraît-il » et de n'être pas libre avant le 8 août (4, avenue Diderot, Saint-Maur-des-Fossés, Seine).

H. Roignant, J. Le Deunff, E. Roubelat, Yvon Laot, P. Rolland, O. Abgrall, Julien Cardinal, encadrant la colonie de vacances de Saint-Pol, mêlée à des éléments internationaux, écrivent : « Tous les moniteurs de la colonie de l'E. S. K., formés à la bonne école du collège du Kreisker et placés sous la haute autorité d'un illustre ancien, le R. P. Dorval, S. S., vous envoient leur meilleur souvenir et leurs excuses ».

Le chanoine Vincent Favé, curé de Saint-Pol, en route vers Jérusalem, avec le centre Richelieu.

Le chanoine Jean Feutren, supérieur du collège Charles de Foucauld, à Brest.

L'abbé-aspirant Hervé Caraes, dont on lira plus bas la lettre...

Jean Corre, B. P. 528, Yaoundé, président de Cour d'Appel, a reçu la carte d'invitation le 6 août. Il s'était excusé à l'avance, mais s'inscrit pour 1956.

Le trésorier, M. l'abbé Ruppe, présente ensuite le bilan financier 1954-55, qui s'établit ainsi :

Recettes :

Excédent de l'exercice 1953-54	24.798 fr.
Cotisations (216 Anciens + 279 élèves) ..	140.375 fr.
Réclames publicitaires	4.000 fr.
Total	169.171 fr.

Dépenses :

Bulletins parus (2.200 en 3 livraisons)	103.170 fr.
4.000 couvertures, imp. 5 couleurs	14.000 fr.
2.000 bandes pour expéditions	2.700 fr.
Frais d'expédition	13.050 fr.
Invitations à la réunion des Anciens	7.870 fr.
Prix des Anciens 1954 et 1955	7.000 fr.
Total	147.790 fr.

Excédent des recettes : 21.381 francs.

L'élévation des frais d'expédition dont le précédent bulletin avait rendu compte, est de l'ordre de 12.000 fr. sur 1953 et de 11.000 sur 1954. Il en résulte que la 4^e livraison du Bulletin ne pourra être payée avec le seul argent en

caisse. Une conclusion s'impose : il faut relever le taux de la cotisation annuelle, qui est porté à 500 fr. (cotisation et abonnement au Bulletin) et pour les étudiants à 300 fr. N. B. — Une erreur s'est glissée dans le précédent Bulletin, qui indiquait l'abonnement à 250 fr. Les lecteurs se rendent compte que ce tarif est manifestement un moyen de faire faillite.

M. le Supérieur a ensuite le regret d'annoncer que l'abbé J. Prigent, nous quitte. Entre mille autres occupations, il avait accepté la charge de rédacteur en chef, secrétaire de rédaction et chroniqueur. Ce n'est pas une sinécure. Certains lecteurs ont bien voulu faire savoir qu'ils étaient satisfaits de la formule du Bulletin précédent. Le successeur n'est pas encore désigné. On tâchera de maintenir, avec la collaboration des Anciens, dont l'abbé Quéménéur se plaît à remercier la simplicité et le dévouement, avec une mention très honorable pour Luc Rapine, le secrétaire de la section de Paris. Il présente son fichier en demandant qu'on l'aide à le compléter et corriger. François Caroff annonce la prochaine parution de l'Annuaire des Anciens de la Région Parisienne ; il accepte d'étendre le bénéfice de l'insertion aux Anciens placés en dehors de la région parisienne.

Deux questions qui menacent de devenir classiques furent agitées : « Pourquoi plusieurs Anciens n'ont-ils pas reçu d'invitation ? » Réponse. — C'est faire bien de l'honneur à l'administration du Bulletin que de lui croire assez de flair pour deviner où sont les Anciens qui négligent de donner signe de vie. — Puis, — « quelle date serait la plus favorable pour la réunion annuelle ? » — Il est difficile de satisfaire tout le monde : on parle de Pâques, de l'année scolaire, du dimanche, de juillet, mais on fait observer le nombre relativement important de membres du clergé et d'Anciens assez éloignés de Saint-Pol, qu'une date différente de celle-ci ne pourrait satisfaire. Sans donner tous les torts aux absents, on ne peut que tenir compte des présents.

...Ici le chroniqueur présente ses excuses ; faute de se sentir les goûts de journaliste, il n'a pas pris de notes et ses souvenirs sont un peu confus après six semaines. Qu'on n'attribue pas cela à l'œuvre du banquet, subtile variation de M. l'Econome sur les banquets précédents, digne de la meilleure tradition. Le seul document écrit consiste dans le menu, dont une copie est à la disposition de ceux qui ne purent venir : toute demande de renseignements sera bien venue. Qu'on veuille donc ne pas s'étonner de ne pas trouver ici la description de la table d'honneur, ni l'analyse ou le texte des toasts, tour à tour graves ou

enjoués, de M. le Supérieur, de Bertrand Lagadec, élève de Sciences-Expérimentales, de l'abbé Paul Potard, jeune prêtre de l'année et déjà surveillant au Collège, de Claude Talabardon, de Pierre Quéguiner, de l'abbé Joseph Prigent..., de M^e Chapel, notre président.

Restaurés par les nourritures terrestres et retrempés par l'évocation de nos souvenirs communs, nous nous séparons dans le soleil rayonnant dont nous sommes gratifiés cet été. A l'an prochain, sans faute !

Etaient présents :

Hervé Abalain, étudiant, 1953, Lézireuc, Henvic ; Charles Bagot, notaire, 1912, 5, rue d'Orléans, Rennes ; Louis Bagot, médecin, 1, place au Lin, Saint-Pol ; François Bellec, notaire, 1891, Plomodiern ; Jean Bellec, étudiant, 1951, 6, route de Pempoul, Saint-Pol ; Joël Bellec, vicaire général, Quimper ; Yves Bihan, 1931, professeur au Collège ; Yves Le Bihan, 1926, curé-doyen, Huelgoat ; Claude Le Bos, 1943, P. O. Box, 70, Accra, Gold Coast ; François Bothorel, 1917, pharmacie du Léon, Saint-Pol ; Marcel Boubennec, 2, rue Lamartine, Brest ; Eugène Boulic, 1942, comptable-mètreur, 18, rue des Lavois, Saint-Pol ; François Caroff, 1923, Comité Central Lainier, 3, rue Voisembert, Issy ; Jean-Yves Le Bras, 1953, séminariste, Landivisiau ; André Chapel, 1929, avoué, 21, place Cornic, Morlaix ; Henri Combott, 1917, aumônier des Ursulines, Saint-Pol ; Albert Coquil, 1947, journaliste, 17, quai de Léon, Morlaix ; Paul Corre, curé-doyen, Châteauneuf-du-Faou, 1917 ; René Cozic, 1927, notaire, 9, rue Traverse, Landerneau ; Olivier Créac'h, 1929, étudiant, Kéradenec, Santec ; Creignou Yves, 1908, aumônier de Saint-Jacques, Guiclan ; Yves Crenn, supérieur de la Maison Saint-Joseph, Saint-Pol ; Vincent Daniélou, 1943, presbytère de Descartes, Oran ; Léon Favé, 1930, café des Sports, Plougoum ; Jules Faver, directeur de la Caisse d'Epargne de Morlaix ; Eugène Galès, notaire, Plouescat ; René Gauthier, 1939, professeur au Collège ; Georges Le Gélébart, 1915, professeur au Collège ; Paul Gélébart, 1932, professeur au Collège ; Bernard Guillou, 1951, route de la Halte, Henvic ; Guy Guizien, 1951, étudiant, Coatserho, Ploujean ; Joseph Guiriec, 1919, curé-doyen, Lanmeur ; Paul Guyader, 1926, docteur, Saint-Renan ; Jacques Herné, 1939, Villa Marie-Thérèse, 416, boulevard Foch, Casablanca ; Jean Hirrien, 1937, professeur au Collège ; Joseph Irien, 1954, Coat-Reun, Bodilis ; Nicolas Jestin, professeur au Collège ; Jean-Paul Kerbrat, 1949, pharmacie Landerneau ; François Kerdilès, 1939, professeur au Collège ; Yves Kerdilès, 1932, préfet de discipline ; Joseph Kéréfors, 1908, 18, rue de l'Hermitage, Cauderan,

(Gironde) ; Bertrand Lagadec, 1954, étudiant, Guissény ; Jean Lagadec, 1918, 4 bis, rue Victor Chevreuil, Paris XII^e ; François Lannuzel, professeur au Collège ; Yvon Laot, 1954, étudiant, 83, route de Plouénan, Saint-Pol ; Claude Laurent, journaliste-photographe, 25, rue des Minimes, Saint-Pol ; Jean de Lebedeff, 24, rue Saint-Martin, Paris IV^e ; Claude Le Manac'h, 1953, étudiant, 30, rue Saint-Michel, Caen ; Jean-Louis Méar, 1903, recteur de Plouvorn ; Louis Minier, 1949, Morlaix ; André Le Moal, professeur au Collège ; Léon Moal, 1936, directeur de la « La Maraichère », Plouénan ; Louis Nicol, 1922, directeur de l'Institut Pasteur, Garches ; Jean-F. Nicolas, 1953, Le Lia, Lannilis ; Léon Normand, 1926, supérieur de Saint-François, Lesneven ; Louis Ollivier, 1950, Fondation INA, 9, boulevard Jourdan, Paris XIV^e ; Yves Péron, 1924, professeur, 9 rue Victor Hugo, Pézenas, Hérault ; Jean Person, 1923, pharmacie, 144, rue Jean Jaurès, Brest ; Denis Pichon, 1950, Ecole Polytechnique, 5, rue Descartes, Paris V^e ; Ernest Pichon, 1918, recteur de Saint-Melaine, Morlaix ; Gilles Pichon, 1948, Kersiou, rue de la Rive, Saint-Pol ; Paul Potard, 1947, surveillant au Collège ; Louis Pouliquen, 1950, étudiant, 9, boulevard Jourdan, Paris XIV^e ; Joseph Prigent, 1937, supérieur du Petit Séminaire, Pont-Croix ; Pierre Quéguiner, pharmacien, 24, rue de Wasselonne, Strasbourg ; Francis Quéménéur, 1934, professeur au Collège ; Luc Rapine, dessinateur SNCF, 5, rue Linné, Paris V^e ; Jean-Yves Riou, ancien professeur au Collège ; Eugène Rolland, 1916, recteur de Lanvéoc ; Pascal Le Roux, 1940, Sûreté nationale, Yaoundé, Cameroun ; Charles Ruppe, professeur au Collège ; Jean-Pierre Salaün, 1952, Plouézoc'h ; Marcel Simon, 1951, étudiant, Plouneventer ; Claude Talabardon, 1910, professeur, 5, rue Pointin, Amiens ; André Tanguy, 1938, 36, avenue Sainte-Victoire, Aix-en-Provence ; François Tonnard, 1954, Vieux Bourg, Mespaul ; Jean Le Vaillant, 1954, Plougashou ; Jean-Paul Le Vaillant, 1950, étudiant, 71, rue de Fougères, Rennes ; Yvon Le Vaillant 1950, étudiant, Plougashou ; Chanoine Joseph Mével, supérieur ; Abbé J.-M. Breton, économiste.

CARNET DE FAMILLE

Naissances

On nous fait part des naissances suivantes :
Marie-Emmanuelle Bagot, fille de Michel, cours 1940, docteur en Médecine, 16, rue des Promenades, Saint-Brieuc.
Colette Berthemet, 5, enfant de M. Berthemet, Commissaire Scout de District, 17, rue de Brest, Morlaix.
Bruno Castel, fils de Jean, cours 1944, docteur en Médecine, 42, rue de la Santé, Paris 14^e.
Marie-Christine Maron, sœur de Georges et Claude, élèves de 5^e, à Saint-Maur (Seine).

Mariages

On nous fait part des mariages de :
Jean Hameury avec Mademoiselle Anne de Vaucorbeil, le 10 juin, à Paris.
M. Henry Graff, avec Mademoiselle Monique Corbel, à Locquénolé, le 9 juillet.
Bernard Grall, avec Mademoiselle Marie-Claire Jaffrès, le 28 juillet, à Landivisiau.
M. Jean L'Hénaff, avec Mademoiselle Michèle Despretz, et Pierre L'Hénaff, avec Mademoiselle Colette Kervella, le 8 Août, à Saint-Martin de Morlaix.
Marc Bécam, avec Mademoiselle Gisèle Le Gall, le 23 Août, à Logonna-Daoulas.
Docteur Olivier Despretz, avec Mademoiselle Michèle Chapelain, le 4 octobre, à Meknès (Maroc).
François Quéguiner, capitaine au long cours, avec Mademoiselle Colette Nickles, à Bure-sur-Yvette (Seine-et-Oise).

Deuils

M. Prigent, père de François-Louis, élève de Première, de Pierre, élève de Seconde et de Jean-René, élève de Quatrième, à Plouigneau, le 1^{er} Août.
M. Diverrière, père de M. l'abbé André Diverrière, ancien élève et ancien surveillant, vicaire à Guissény, Taulé, le 5 Août.
M. Cheminant, père de M. Cheminant, pharmacien à Saint-Pol, chargé de cours de Sciences au Collège et grand-père de Jean-Pierre, élève de Sixième, à Saint-Renan.
M. le chanoine Pol Aubert, ancien curé-doyen de Landerneau.

Ordinations

S. Exc. Monseigneur Fauvel a conféré le sous-diaconat à :
Jean Harré, de Carantec, François Jacob et Henri Roignant, de Saint-Pol, Lucien Manach, de Landivisiau, tous quatre du cours 1949.
Le sacerdoce à :
François Plouidy, de Landivisiau, cours 1948 ; Louis Merle, de Brest, cours 1947.

Profession religieuse

Michel Forest (cours 1948), a fait profession au couvent des Prémontrés de Juaye-Mondaye (Calvados).
Claude Pont (cours 1948), a fait profession au monastère des Dominicains de Chambéry.

Nominations ecclésiastiques

Sa Sainteté le Pape XII^e a daigné nommer M. le chanoine Poirier, supérieur du Grand Séminaire d'Haïti, Saint-

Jacques, au siège archiépiscopal de Port-au-Prince (Haïti), en remplacement de Mgr Le Gouaze, démissionnaire pour raison de santé.

Par décision de Monseigneur l'Evêque, ont été nommés :

Chapelain de N.-D. de La Salette sur sa demande, en remplacement de M. Guillaume Grall, cours 1891, chanoine honoraire, démissionnaire pour raison de santé, M. le chanoine Corentin Grill.

Supérieur du Petit Séminaire de Pont-Croix, M. Joseph Prigent, cours 1937, professeur au Kreisker.

Aumônier des petites Sœurs des Pauvres à Brest, Yves Kerboul, recteur du Pont-de-Buis.

Vicaire à Concarneau, M. Auguste Téphany, vicaire à Tréboul, ancien surveillant au Collège.

Chapelain du Manoir du Ris, M. Yves Philippe, chanoine honoraire, recteur de Tréflaouénan.

Recteur de Tréflaouénan, M. Jean-Yves Quéguiner, recteur de Ploéven.

Chargé de suivre les jeunes prêtres en stage, M. Jean Abiven, directeur au Grand Séminaire, ancien professeur au Collège.

Recteur de Saint-Marc, M. Jean-François Elard, recteur de Kernével, cours 1929.

Recteur de Tréméoc, M. Jacques Le Guellec, aumônier du pensionnat Saint-Joseph, Landerneau, ancien professeur au Collège et frère de M. Le Guellec, professeur de Première.

Recteur de Locunolé, M. Jean-Marie Pelleau, directeur d'école à Henvic.

Aumônier au Likès, M. Marcel Jaffré, aumônier au pensionnat N.-D. de Bonne-Nouvelle, Kérinou.

Vicaire à Saint-Sauveur, Brest, M. Ernest Le Borgne, vicaire à Pleyben, cours 1938.

Vicaire à Pleyben, M. Emmanuel Jégou, vicaire à Kérity-Penmarc'h, ancien surveillant.

Vivaire à Lannilis, M. Jean Bourven, professeur à St-Yves de Quimper, cours 1945.

Vicaire à Saint-Joseph, Pilier-Rouge, Brest, M. Eugène Guiriec, cours 1938.

En congé d'études, M. Jacques Julien, vicaire à Loc-Maria, cours 1948.

Doyen honoraire, M. Jean-Marie Née, recteur de Plouneventer.

Curé-doyen de Plouescat, en remplacement de M. Yves Branellec, chanoine honoraire, démissionnaire pour raison de santé, M. Jean Le Gall, chanoine honoraire, curé-doyen de Saint-Thégonnec.

Curé-doyen de Saint-Thégonnec, M. Yves Favé, recteur de Poullaouen.

Vicaire au Bergot, M. Joseph Merdy, qui conserve ses fonctions d'aumônier diocésain de l'A.C.I.

Econome du Petit Séminaire de Pont-Croix, M. François Milin, vicaire à Pouldreuzic, ancien surveillant au Collège.

Professeur au Petit Séminaire, M. Emile L'Hostis, ancien professeur au Collège.

Professeur à Saint-Yves de Quimper, M. Claude Gélébart, professeur au Collège, en congé d'études.

Professeur au Collège Saint-Joseph de Morlaix, M. Yvon Castel, vicaire à Pont-Aven.

Directeur d'école à Henvic, M. Laurent Ségalen, directeur à Loc-Maria-Plouzané.

Vicaire stagiaire à Penhars, M. Louis Merle, jeune prêtre de Saint-Martin (Brest).

Vivaire stagiaire au Bouguen, M. François Plouidy, jeune prêtre de Landivisiau.

Recteur de Cléden-Poher, M. Laurent Quéménéur, recteur de Clohars-Fouesnant.

Détaché au diocèse d'Oran, M. Yves Caroff, vicaire à Plounévez-Lochrist.

M. Raymond Le Bars, vicaire au Sacré-Cœur de Colombes, est nommé vicaire à Puteaux.

Nominations

Jacques-Guy Troussel nous fait savoir qu'il vient d'être nommé avoué près le tribunal civil de Lannion (C.-du-N.).

Succès et promotions

Il nous faut regretter ici la modestie des anciens, jeunes ou vieux, qui ont pris la détestable habitude de nous cacher leurs succès. C'est par hasard, dans une conversation avec leurs amis, que nous devons apprendre leur jeune gloire. Que chacun se fasse à l'avenir le délateur de ces lauréats trop humbles ! Nous voulons bien qu'ils refusent les compliments. Ils ne peuvent se refuser à être les entraîneurs de leurs cadets qui ont besoin de leurs exemples pour oser affronter des études où ils les précèdent.

La liste qui suit n'est certainement pas exhaustive. Nous prions instamment ceux qui n'y liront pas leur nom, ceux qui n'y liront pas le nom de leurs condisciples, ceux dont les succès auront été minimisés ou seulement donnés incomplètement, de nous adresser rectification ou complètement.

Pierre Rolland (cours 1950), a achevé ses études à l'Institut de Chimie de Rennes, où André Liziard le suit de près ; il a donc le titre d'ingénieur-chimiste, mais poursuit ses études en vue de la licence ès-sciences.

Louis Ollivier (cours 1950), a terminé sa deuxième année à l'Institut National Agronomique. Il nous a lu son rang de sortie, qui doit être très voisin de celui d'entrée, donc entre 2 et 6 ; et « sort » dans les Haras.

Louis Pouliquen (cours 1950), externe des Hôpitaux de Paris, prépare déjà le concours de l'Internat, brûlant les étapes.

Gilles Pichon (cours 1949), sort de l'Ecole Supérieure d'Aéronautique, cependant que son frère *Denis* (1951), commence sa deuxième année à Polytechnique.

Jean Jaffrès (cours 1949), fait sa 3^e année de Centrale, avec *Francis Le Goff* (cours 1948).

Pierre L'Hénaff, *Yves Jourdain*, *Marcel André*, de l'Agro d'Angers ont passé leurs vacances à préparer des rapports importants sur les exploitations agricoles locales.

Jean-Jacques Kerdilès (cours 1953), a été admis à la 1^{re} année de Droit, ainsi que *Yves Lavanant*, sans doute à cette heure.

Yvon Le Vaillant (cours 1950), licencié en Droit, est en 2^e année de l'Ecole de Sciences Politiques.

Laurent Pape (cours 1950), a achevé sa 3^e année à l'Ecole des Hautes Etudes Industrielles (H.E.I.), à Lille, où *Michel Guivarc'h* (cours 1953), lui succède.

Jacques Nicolas (cours 1951), a obtenu sa licence de Sciences Physiques en Faculté de Rennes.

Jean Bellec (cours 1951), admissible au concours d'entrée à l'Ecole Polytechnique, admis au concours d'entrée à l'Ecole des Mines, à l'Ecole Supérieure d'Aéronautique, au concours des Ponts et Télécommunications, a choisi l'Ecole Supérieure des Mines de Paris.

Et voici leurs cadets engagés ou qui s'engagent dans cette voie des concours :

A Sainte-Geneviève de Versailles, *Louis Péron* (cours 1953), est en 2^e année de préparation de Centrale ; *Jean-Claude Priser* (cours 1953), en 2^e année de préparation de Sup-Elec. ; *Joseph Jaffrès* (cours 1954), entre en Math-Sup.

Au lycée de Nantes, *Jean-Claude Perrot* (cours 1954), entre en Math-Sup ; *Pierre Kerbrat* entre en préparation Sup-Elec, où il retrouvera *Robert Flament* (cours 1951).

Au lycée Henri IV, *Claude Rousseau* (cours 1953), commence sa 2^e année de préparation à l'Ecole Normale Supérieure Lettres.

Sont entrés au Grand Séminaire : *Julien Cardinal*, *Joseph Irien*, *Jean-François Nicolas* (tous trois du cours 1954).

M. J. LAVALOU, pharmacien au Guilvinec **Officier de la Légion d'honneur**

A l'occasion du Congrès National des Pharmaciens qui s'est tenu à Brest, du 10 au 12 juin dernier, la rosette de la Légion d'Honneur a été remise, au titre militaire, à M. le pharmacien en chef de deuxième classe de réserve Lavalou, par M. le pharmacien en chef de première classe Istia.

Quelques-uns, parmi nos très anciens, se rappellent peut-être le récit qui parut sous le titre : « L'Odyssée d'un évadé » dans plusieurs numéros du bulletin : « Le Creisker » en 1918-19, et où Jean Lavalou, engagé volontaire de la guerre 1914, retraçait les péripéties d'une évasion qui fut fort mouvementée. A plus de vingt ans de distance, le tout jeune soldat d'alors, devait être de nouveau mobilisé dans la marine de guerre. Démobilisé par l'armistice de 1940, il ne tarda pas à entrer dans la résistance clandestine, une résistance active où, traqué par l'occupant, il échappa de justesse à la déportation et à la mort. Ce sont ces mérites d'un patriotisme intransigeant, qui lui ont valu la distinction dont nous le félicitons bien cordialement.

A la cérémonie qui se déroula dans les Salons de l'Hôtel Continental de Brest, assistaient plusieurs anciens du Collège de Léon ou de l'Institution N.-D. du Kreisker : les docteurs *Castel* de Daoulas et *Castel* de Brest, *Penquer* de Landerneau, *Caraès* de Ploudalmézeau, les pharmaciens *Laviee* de Lesneven et *Cheminant* de Saint-Pol-de-Léon, le chanoine *Le Meur*, que son ancien élève avait bien voulu inviter tout spécialement. Dans ce milieu très sympathique, où se trouvaient de nombreux collègues en pharmacie venus de tous les points de France, l'Institution du Kreisker était donc largement représentée.

D'autre part, *Louis Bellec*, notaire à Lesneven, communique :

« Mon frère *José*, cours 1936, sous-préfet de Montdidier (Somme), vient d'être promu Officier de la Légion d'Honneur, au titre des Anciens Combattants et de la Résistance.

« Notre oncle *Moal*, notaire honoraire à Saint-Pol, vient d'être promu Chevalier de la Légion d'Honneur (Grande Chancellerie), pour services exceptionnels dans le notariat. Il est le parrain de *José* ».

Ajoutons que *Joseph Kérenfors*, cours 1908, a été promu Chevalier de la Légion d'Honneur et décoré de la Médaille du Travail.

Et, pour compléter ce palmarès — partiel sans doute — de nos anciens, nous sommes heureux d'apprendre la promotion dans la Légion d'Honneur au titre d'officier, de Jean Corre (cours 1926), président de la Cour d'Appel de Yaoundé. Il a été « surpris de recevoir cette distinction ». Nous le sommes beaucoup moins que lui.

A tous nos « légionnaires » nos respectueuses et cordiales félicitations.

Un Père Blanc médecin fait de l'éducation de base

« La Croix » de Paris a publié, en cours de vacances, cet article dont le héros est le R. P. Goarnisson, notre ancien élève qui, ici même, il y a quelques mois faisait hommage de sa vocation religieuse à Notre-Dame du Kreisker.

Le R. P. Goarnisson, des Pères blancs, docteur en médecine et qui depuis vingt-cinq ans, se dévoue au dispensaire de la Mission d'Ouagadougou, était tout qualifié par sa science, sa longue expérience, sa connaissance parfaite de la langue mossi et la confiance dont il jouit auprès des populations (il est conseiller général de la Haute-Volta), pour s'intéresser à l'éducation de base au point de vue médico-social. Il fit partie de l'équipe-pilote qui se rendit cette année 1955, pendant un mois, dans le village de Kounda, pour un premier essai.

L'équipe d'éducation de base, relate le correspondant de l'Agence Fides, à Ouagadougou, était composée de quatre membres de l'enseignement, deux du service de santé, un de l'agriculture, un du service vétérinaire, un du service forestier.

Le village de Kounda est un village situé à 30 kilomètres au sud d'Ouagadougou. Il compte 2.000 habitants, tous mossis et tous animistes : pas d'école ni de dispensaire. Était-il possible en un mois, d'entreprendre une action de valeur au point de vue médical, une action qui laisse des traces ? L'avenir montrera si le travail fait a produit des fruits durables. Les méthodes pourront être améliorées. En tout cas, c'est à la prophylaxie que la mission d'éducation de base devait donner sa préférence : apprendre surtout à la population à se préserver des maladies.

On pouvait aussi lui enseigner l'utilisation de plantes locales, dont l'action est peu connue, comme « euphorbia hirta », très commune dans la région et que le P. Goarnisson emploie avec succès contre la dysenterie.

Enseignement par l'image

Ces notions de prophylaxie furent données par une série de conférences soigneusement préparées par le P. Goarnisson et d'inégale importance et par des travaux pratiques. Les conférences se faisaient le soir à la nuit tombée, moment propice pour les projections et pour la population, disponible à cette heure. Les sujets les plus importants furent traités directement par le Père, en langue mossi, les autres par des moniteurs. Ce qui les rendait plus intéressantes étaient les moyens audio-visuels puissants dont disposait la Mission d'éducation de base et qui attiraient le soir une foule considérable, venue parfois de villages situés à plusieurs kilomètres. La projection au cartoscope de 30 petits tableaux préparés avec soin, grâce à la collaboration de deux sœurs blanches, permit d'illustrer les conférences, d'images prises dans le milieu mossi et assez simplifiées pour graver dans les esprits les notions d'hygiène et de prophylaxie.

Travaux pratiques : forage d'un puits

Les travaux pratiques furent d'abord le forage d'un puits, à 200 mètres du marigot, pour apprendre à la population comment aménager un bon puits. Puis, un filtre sable-charbon fut préparé en présence des chefs de quartier et ce filtre fut ensuite reproduit dans chaque quartier sous la direction du moniteur.

Ainsi, on a pu apprendre aux habitants à éviter la dysenterie et les vers de Guinée par de bons puits ou l'usage de filtres ; à se préserver de la maladie du sommeil en détruisant les gîtes de mouches tsé-tsé ; à se préserver du paludisme en luttant contre les larves de moustiques. On leur a fait connaître les dangers de l'alcool et ses conséquences funestes et on les a instruits sur les aliments du pays les meilleurs pour constituer une ration équilibrée ; on leur a conseillé l'emploi de certains fruits de la brousse et du citron pour éviter les avitaminoses. Enfin, on les a mis en garde contre les infections de l'accouchement et on a instruit les femmes de l'hygiène des nourissons.

Les prêtres en Haïti

On trouvera ci-dessous un extrait d'un ancien numéro du « Times Weekly Review ». L'auteur ne nomme que les Canadiens Français, mais il y a lieu de croire que parmi les porteurs de berêts bleu-sombre, dont il parle, devaient se trouver plus d'un prêtre breton.

« L'Eglise Catholique Romaine est puissante en Haïti et compte de nombreux missionnaires Canadiens Français, sans exclure ceux d'autres cultes. Le lendemain du cyclone, des pilotes d'hélicoptères Américains, survolant les villages les plus lointains, trouvèrent que en presque tous les cas le prêtre catholique était la seule autorité en fonction. Par tout on voyait les prêtres canadiens, allant à grandes enjambées à travers la pluie en soutanes blanches, avec des bérets bleu-sombre et des manteaux, s'efforçant de maintenir l'édifice social ».

Le texte se poursuit par un paragraphe que nos lecteurs apprécieront :

« De toutes les influences extérieures, Haïti éprouve le plus fermement l'attraction vers la France. Cela peut sembler surprenant, vu qu'elles sont séparées depuis 150 ans à la suite d'une lutte longue et meurtrière, vu en particulier le vil traitement infligé par Napoléon au plus grand meneur d'Haïti, Toussaint L'Ouverture. Il revint à Dessalines, plus acharné, après sa mort, d'arracher le blanc du drapeau tricolore Français et de créer ainsi le pavillon Haïtien actuel, bleu et rouge, symbole des Noirs et des Mulâtres ».

Peut-être pourrait-on suggérer à l'auteur, Anglo-Saxon, que 80 ans de présence Française des Missionnaires de chez nous, très proches de leurs ouailles dans leur genre de vie, y est sans doute pour quelque chose.



Réunion des Anciens

Section de Paris

Le dévoué secrétaire de la section, Luc Rapine, que seconde l'actif président, Louis Nicol, nous communique fidèlement le compte-rendu des réunions, avec pointage des présents. Voici celui de la réunion du 2 juillet. Inutile de présenter des excuses pour sa parution tardive.

Bien que la date de notre réunion fut plus tardive que les années précédentes, nous fûmes plus nombreux cette année le 2 juillet, malgré les vacances déjà effectives pour certains, notamment les jeunes étudiants, dont pas un seul n'était présent. D'ailleurs voici les 10 présents : Louis Nicol, Gabriel Quefféléan, Charles Dussoul, Henri Le Bihan, Louis Dincuff, Charles Laé, Robert Prigent, Edouard Le Saout, Fernand Delahaye (cours 1940) et ton serviteur.

S'étaient excusés : François Bécam et Jean Dorsemained, qui dirige actuellement un stage de jeunes recrues à l'Ecole de Police de Sens, stage commencé le mardi de Pâques et qui doit se terminer fin juillet.

N'ayant vu aucun étudiant, il ne m'a pas été possible de connaître les résultats — et succès — de fin d'années pour les uns et les autres. Ces jeunes sont très discrets à ce sujet, il faudra que j'en trouve un qui se fasse délateur et me renseigne.

Pour les jeunes, débarquant à Paris de leur lointaine province et qui ne connaîtraient pas, autrement que par ouï-dire, l'existence de la section parisienne, nous leur donnons les adresses du Président et Secrétaire, à qui ils se feront connaître et qui les convoqueront aux réunions trimestrielles. La « prochaine réunion », qu'annonçait Luc Rapine au bulletin, a eu lieu le 8 octobre.

L. Nicol. Annexe de l'Institut Pasteur, Garches (S.-et-O.). Tél. : Gambetta 07.16.

Luc Rapine, 5, rue Linné - Paris (5^e).



Correspondance

De l'abbé J.-M. Quillévé, curé de la Chapelle-Thyreuil (Deux-Sèvres).

Il ne m'est pas possible d'assister aussi souvent que je le voudrais aux réunions des Anciens, mais je serais heureux de continuer à recevoir le Bulletin du Kreisker. Une visite d'un Ancien du Collège me ferait toujours plaisir ; aussi je vous prie de communiquer ma nouvelle adresse au bulletin : Abbé Quillévé Jean-Marie (cours 1936), curé de La Chapelle-Thyreuil (Deux-Sèvres). C'est à 30 kms de Parthenay, Niort et Fontenay-le-Comte.

Du R. P. Julien Cochard, D. M. I., Catholic Mission, Churchill - Manitoba (Canada).

A mon retour ici, le 15 avril, après huit mois d'absence de la Résidence vicariale, j'ai trouvé dans la montagne de courrier qui m'attendait, un « Kreisker », un seul (novembre 1954). Le rédacteur a-t-il été indisponible... ou indisposé de nouveau ? Qu'il ne cherche pas trop à « filer à l'anglaise » !.. I beg his pardon... et j'espère qu'il n'a pas égaré mon adresse permanente :

C. O. Catholic Mission Churchill, Manitoba (Canada). Je souligne Churchill pour la bonne raison que « Manitoba » est une des dix provinces canadiennes et non une « town » ou un « village », si ledit professeur m'a adressé d'autres numéros du Bulletin sans mettre Churchill... ou O. M. I. après mon nom...

C'est probable que ces numéros sont en train de se couvrir de poussière dans un bureau de poste inconnu. C'est beau, mon cher Bulletin, de t'ensevelir de la sorte (Ama nesciri et pro nihilo reputari), mais ta modestie me prive du plaisir d'avoir des nouvelles du Collège... et des Anciens... qui me sont chers. Sacrifie donc ton humilité pour pratiquer la charité. Ne crains même pas de dire à ton gérant de m'envoyer un rappel pour la cotisation d'A. E. qui donne droit à te recevoir. Il y aura toujours moyen de trouver une philothée ou un théotime pour régler cette cotisation.

Un cordial bonjour à toute la famille du Kreisker avant de repartir d'ici pour visiter quelques Missions Esquimaudes. La santé reste bonne. Mon nez et mes joues, gelés en hiver dernier (plusieurs fois), ont refait peau neuve. Tout est bien par conséquent, puisque je suis encore... présentable... ces parties de ma « binette » bretonne étant encore à leur place.

Mes meilleurs saluts à tous ceux qui seront (nombreux j'espère), à la Réunion des Anciens.

Par les soins de M. Ruppe, les bulletins ont été adressés et la collection est complète. Le R. P. Cochard remercie aussitôt et, répondant sans s'en douter, à la question posée dans un article de ce numéro, il s'indigne :

J'espère bien qu'on ne laissera pas tomber le cher Bulletin. Si les Anciens, demeurant dans la Métropole, n'en veulent plus, je les considérerai comme des dégénérés. Renier le Bulletin des Anciens, c'est renier un peu le Collège auquel nous devons tant. Si les Métropolitains lâchent, je demande qu'on fonde le « Bulletin des Coloniaux et Missionnaires sortis du Kreisker ». Tu sais que nous ne sommes pas difficiles pour le style, la présentation : ce que les « Anciens du Large » désirent c'est de garder le contact, d'avoir des nouvelles de ceux qui les ont précédés au Collège, de leurs « confrères » curés ou pas curés, de ceux qui les ont suivis à Saint-Pol. J'espère bien que tu trouveras quelqu'un pour en assurer la rédaction. Je ne puis m'imaginer qu'un de tes Profs ne veuille se dévouer. Encore une fois, les « Anciens du Large » ne sont pas difficiles.

De l'abbé Y. Troadec (cours 1953), alias : E. C. Troadec P 1, O. P. 55.741.

Depuis une quinzaine de jours j'ai quitté le cadre relativement calme pour participer aux manœuvres de Baumolds où la vie est encore plus bousculée.

Sans tarder, dimanche sans doute, nous retournerons à Coblenz, où j'ai été incorporé voici trois mois. Le climat des manœuvres est actuellement assez tendu et plus que jamais nous avons l'impression de préparer la guerre. Le rappel d'un contingent déjà libéré et le rappel d'un autre sous les drapeaux ne semblent pas sourire aux militaires. Les affaires en Afrique du Nord n'ont pas l'air de se calmer mais espérons quand même que les arrangements aboutissent bientôt par une voie pacifique.

A notre arrivée au quartier, nous avons la joie de trouver des bleus de la 3^e Région militaire, c'est-à-dire de l'Ouest. Il y aura certainement parmi eux des Finistériens qui viendront encore grossir le nombre de « bretonnants ». C'est d'ailleurs assez bizarre de constater combien ils aient se retrouver ensemble et simplement entre eux, que ce soit au foyer ou en sortie : ils sont sans doute timides ils n'osent pas aborder un petit parisien qui a du baratin. Et d'un côté c'est vraiment dommage parce qu'ils auront passé leur temps de service militaire sans s'être occupés aux autres problèmes que ceux des ruraux de chez nous. Il

faudrait pourtant que le petit paysan de chez nous profite de cette occasion pour faire disparaître ses préjugés sur le monde ouvrier et bourgeois. En fait ils ont quand même une bonne mentalité, une bonne proportion en tout cas, dans notre quartier, continue à pratiquer. Leur grand défaut c'est de se laisser prendre assez facilement par la bouteille. De temps en temps, j'aime bien les rencontrer pour entamer une conversation bretonne... et dire que certains prennent notre dialogue un peu barbare pour de l'Allemand.

De P. Quéguiner, directeur de la Coopérative des Pharmaciens de l'Est, 24, rue de Wasselonne, Strasbourg.

Un voyage circulaire que je viens de faire dans plusieurs coins de France en vue de poser des jalons pour la future installation d'Yves a retardé ma réponse à ton aimable lettre du 3 octobre. Reçois mes excuses. Dans ma hâte, aux premiers jours d'Août, d'aller relever mon gendre-adjoint, qui avait peiné à Strasbourg pour mener la Cooper en mon absence, je n'ai pu faire les adieux réglementaires. Je t'aurais en particulier exprimé ma reconnaissance de m'avoir donné l'occasion unique d'un matériel humain me permettant de labourer de mon mieux le champ du Seigneur en chantant sa Gloire in hymnis et canticis. Ce commencement de défrichage, avec le concours si précieux de « collègues » aussi sympathiques que l'abbé Breton, Le Guellec et l'irremplaçable Joseph, a été pour moi une source de satisfactions dont je garderai dans ma retraite alsacienne un souvenir extraordinaire. Quitter cet outil a été pour moi un crève-cœur que ne guérira pas le plaisir de retrouver la chorale A Cœur-Joie de Strasbourg. Aussi ne me parle pas de récompense, je t'en prie...

J'aurais été si heureux de continuer auprès de toi ce travail à peine ébauché, de rester dans ce coin du Léon, où il y a tant à faire, tant de routines à secouer, tant de torpeur à réveiller, tant d'audaces à faire éclater...

De l'Aspirant H. Caraës, 428^e, C. M. R. M., Anis (Constantine), qui aurait dû être libérable à cette date et serait redevenu l'abbé Caraës, étudiant en théologie à Angers. Sa lettre date du 18 juillet. Les événements vont vite. Peut-être est-il déjà loin d'Arris.

Je m'excuse d'écrire au stylo à bille, mais j'ai cassé mon stylo, et dans ce bled pour le faire remplacer, il me faudra attendre le prochain convoi samedi sur Batna. Car désormais, la voie Arris-Batna — splendide d'ailleurs — n'est ouverte que 2 jours par semaine, les mercredi et samedi, quelquefois le lundi : c'est chaque fois un convoi d'une centaine de véhicules militaires ou civils.

J'ai reçu l'invitation à la fête des Anciens du 4 août (le jour de l'abolition des privilèges : Monsieur de Saint-Laurent, les privilèges sont abolis depuis la nuit du 4 août, avait dit un jour M. Le Gélébart, du temps où nous étions en première, à Jean de Saint-Laurent, toujours affairé à quelque chose de très personnel). J'ai été touché de cette invitation : après tout, en suppliant pour avoir une permission, j'aurais pu être à la maison en ce moment. Mais à la maison, sur 7 que nous sommes, ce n'est plus désormais un sacrifice pour Papa et Maman de voir quelqu'un dehors pendant 9 mois, ou plutôt, c'est un sacrifice accepté et pour moi, ce sera bientôt la règle.

C'est ainsi que 8 jours après mon retour de Khenchela, je suis venu ici à Anis remplacer un de mes camarades qui partait en permission pour ses fiançailles. Khenchela : ce sera mon meilleur souvenir de mon service militaire. Six mois avec une petite section de 10 d'abord, de 20 à la fin, mais toujours bien soudée : des sous-officiers épatants, des gars qui avaient vraiment bon moral, et à qui on aurait pu demander n'importe quoi du jour ou de la nuit : changer un embrayage de nuit, ou un moteur de G. M. C. le dimanche matin, arrivait encore assez souvent.

Ma lettre arrivera à temps pour saluer les Anciens. Nous ceux que j'ai connus évidemment, à commencer par Monsieur le Supérieur du Petit Séminaire... (un passage censuré). Le P. Prigent a-t-il quand même fait son dernier camp de clan, ou bien a-t-il été tout de suite abordé par ses devoirs de sa charge ?

Je salue les plus jeunes qui furent mes compagnons de misère, les Dominique, Jean Paul, Jean Guerch et tous les autres s'ils sont là. Il faut sans doute souhaiter du bonheur en mariage à plusieurs : Guy Oulhen, Xavier Grall et même Dom le taciturne.

Dernière heure

Au moment de la correction des épreuves, nous recevons ces dernières nouvelles que nous ne voulons pas différer jusqu'à la prochaine livraison.

Louis Le Nuz (cours 1936), nous fait part de la naissance de son fils Jacques, le 20 octobre, à Fédala (Maroc).



Réunion de rentrée des Anciens de la Section de Paris

8 Octobre 1955

Présents :

Louis Nicol, André Dohér, Henri Le Bihan, Jean Lagadee, Edouard Le Saout, Robert Prigent, Pierre Rivoalen, Jean Dorsemaine, Yves Favé, Alain Debled, Yves Debled, Fernand Delahaye, Jean Jaffrès, Joseph Nicolas, Louis Sanséau, René Guioimar, Louis Dincuff, Georges Pichon, Luc Rapine.

Excusés :

M. l'abbé de Kereven, François Caroff, les docteurs Louis Le Bras et Tran-Ba-Huy, François Bécam.

Convocations retour à l'envoyeur, avec mention « parti sans laisser d'adresse » : Guy Kervarec, Jean Le Men, Jean Porzier, Pierre Derrien, Henri Floc'h, ingénieur P.T.T.

— Nous avons collectivement adressé l'expression de notre sympathie et nos vives félicitations à Jean Corre, président de la Cour d'Appel de Yaoundé, fait Chevalier de la Légion d'Honneur et décoré par les autorités locales le jour même de notre réunion à Paris. Coïncidence aimable !

— Pierre Le Réguer (cours 1948), est maintenant en titre chirurgien-dentiste, depuis juillet dernier, mais ne nous a pas encore fait parvenir sa nouvelle adresse.

— Francisque Le Goff (cours 1948), reçu Ingénieur de l'Ecole Centrale, est parti faire un stage d'un an aux Etats-Unis.

— Gilles Pichon, reçu Ingénieur de l'Ecole Supérieure Aéronautique, nouvelle adresse inconnue.

— Jean Bellec (cours 1951), est entré à l'Ecole des Mines de Paris. Voici son adresse : Maison des Elèves des Mines, rue Saint-Jacques — Paris V.

Prochaine réunion : samedi 10 décembre 1955.

La J. A. C. en Oranie

(Extrait de « Informations Catholiques Internationales », du 15 septembre 1955.

A la demande de l'évêque d'Oran, le diocèse de Quimper a envoyé en 1951 en Algérie, deux prêtres qui, depuis cette date, s'attelèrent à une tâche précise : le lancement de l'Action Catholique dans le diocèse.

Les deux prêtres furent installés en plein bled, à 180 kms d'Oran. Après avoir gagné la sympathie du clergé local et de la population, ils réussissaient au bout d'un an à mettre sur pied 12 sections de J. A. C. Puis ils prospectèrent au rythme de 4.000 km. par mois les doyennés de Tlemcen, Mostaganem et Mascara. 60 sections prenaient consistance. Parallèlement, ils s'attachèrent à l'éveil et la formation de militants. En mai 1954, 70 jeunes venus de 25 paroisses, se réunissaient pour une session d'études de deux jours. A la rentrée d'octobre, 5 équipes de secteurs étaient constituées. Leurs membres prenaient des responsabilités effectives précises.

Au plan spirituel, un des signes les plus nets de progrès fut le geste de quelques militants aînés, venus demander aux aumôniers une retraite préparatoire au mariage. Ce fut pour le diocèse d'Oran, la première retraite de fiancés.

En janvier 1955, la J. A. C. F. prit pied en Oranie. Aujourd'hui, deux équipes de secteur existent et prospèrent.

Une seconde équipe de prêtres de Quimper est partie rejoindre la première.

Ajoutons que l'abbé Vincent Daniélou, cours 1943, travailla dès l'an dernier dans cette équipe, et qu'il vient d'y voir adjoindre un autre de nos Anciens, l'abbé Yves Caroff, cours 1941, son compatriote. L'adresse ? — Presbytère de Descartes, Oranie.



In Memoriam

Le R. P. Joseph Grall

*de la Société des Missions Etrangères de Paris
ancien Elève, ancien Professeur au Collège*

disparu le 12 janvier 1949, entre Tourane et Hué, dans son premier voyage pour se rendre à sa mission, au cours d'une attaque de train par les forces du Viet-Minh.

Notre prochain numéro publiera une notice sur cet ami très cher, fils de Monsieur Joseph Grall, de Landivisiau, ancien élève et frère de Jean, François, Bernard, Xavier, Dominique Grall, tous cinq anciens élèves du Collège. A toute sa famille, qui a vécu six années entre la crainte et l'espoir et qui souffre, comme au premier jour, de cette disparition tragique, le Collège tout entier présente ses respectueuses et affectueuses condoléances.

Problèmes d'orientation

Notes sur un dialogue

Au cours d'une visite, j'ai rencontré un garçon que j'avais connu à ses 14 ans. — « Eh bien, Jacques, qu'es-tu devenu au cours de ces dix années » ?

« Voilà : j'ai suivi une école hôtelière ; j'y suis entré sur concours ; j'ai obtenu d'excellents certificats de stages en hôtel au cours de deux étés, et je suis sorti cinquième sur cinquante-neuf. »

« Bravo. Et depuis ? »

« Ensuite, j'ai cherché une place dans l'Hôtellerie, qui me plaisait beaucoup. De gérance, il n'était pas question : je n'ai pas les fonds requis. A la suite de nombreuses démarches, le propriétaire d'une grosse affaire en Afrique

du Nord me câbla : « Arrive pour vous contacter », et il m'offrit... 15.000 francs par mois. Dégouté, j'ai tâté de la publicité et c'est là que je gagne ma vie désormais. »

« En somme, tu déconseilles de suivre une école hôtelière, à moins qu'on n'ait en vue une succession dans la branche. Cela m'intéresse, vois-tu, car je cherche à aider les élèves du Collège dans leur orientation vers les Carrières. »

« C'est une chose excellente, intervint le père de Jacques. Sans doute mon fils n'a pas entièrement perdu son temps à l'école hôtelière ; il a étudié la comptabilité, les relations avec la clientèle... Cependant on l'a entretenu dans l'espoir d'une activité qui lui aurait convenu, mais dans laquelle il n'y avait pas de débouché pour lui. »

« Si cela se trouve dans la région parisienne, c'est bien plus fréquent chez nous en Bretagne. Notre région n'offre pas suffisamment de carrières, et les jeunes doivent chercher fortune ailleurs sans avoir eu sur place les contacts utiles avec des hommes en mesure de leur parler d'expérience. »

« Vous avez raison, en partie. Il est certain que bien des décisions se prennent, des affaires se traitent par suite des relations sociales et des contacts entre Anciens d'une même école. L'annuaire de Polytechnique ou de Centrale, constitue une référence sérieuse, presque un outil en affaires. »

« Voilà une de mes activités actuelles ; sur un plan assurément plus modeste, je cherche à constituer un fichier alphabétique des Anciens du Collège, pour aboutir à un classement par professions. Les Jeunes pourront obtenir ainsi des renseignements plus circonstanciés que par les meilleures notices officielles. Déjà une douzaine de notices rédigées par les Anciens nous sont parvenues. Parfois, l'un ou l'autre veut bien venir adresser la parole aux classes terminales. »

« Oui, rien de tel que des contacts personnels. Cependant, vous vous êtes plaint de ne pas trouver sur place les débouchés suffisants. Il semble qu'il y ait là une grave incurie. On ne se préoccupe pas assez de choisir l'emploi. Pourquoi les familles sont-elles encore fascinées par les carrières libérales déjà encombrées, alors qu'un garçon d'initiative pourrait se faire une situation dans la céramique, le tissage de caractère régional... ; Voyez-vous cette large ceinture de cuir portée par les motocyclistes ? Pourquoi un artisan ne se lancerait-il pas dans cette fabrication ? Le succès viendra pour qui en aura l'idée. »

« Ceci me rappelle que plusieurs Anciens, qui ont fait une belle carrière dans la Douane, les Impôts, l'Enregis-

trement, s'étonnent de ne pas voir leurs cadets les suivre. »

« Il y a encore la Recherche Scientifique dans ses divers domaines, de la biologie à l'histoire, la géophysique ou la chimie, les langues anciennes... Dans une autre ligne, indiquez-moi un garçon sérieux sortant des Arts-et-Métiers, et je le mets en rapport avec une maison qui lui assurera des mensualités de débutant de 70.000 francs. »

« L'ennui, c'est que nos élèves, faute d'enseignement technique, ne sont pas préparés à cette branche. Il est vrai qu'après Math-Elém, un peu d'initiation leur permet l'accès de l'ICAM de Lille ou de l'ECAM de Lyon. En tout cas, je note votre offre et l'adresse. Pour ce qui est de l'analyse de la situation, peut-être ne savez-vous pas que nous avons en Bretagne, un Comité d'Etudes et de Défense des Intérêts Bretons. »

« Je suis heureux de l'apprendre. N'habitant pas la Bretagne, j'ignorais l'existence de ce Comité. Encore faudrait-il ne pas se contenter d'études ; il s'agit de saisir toutes les occasions. Quatre ou cinq entreprises étaient désireuses de fonder des succursales en province. Je les ai mises en rapport avec la municipalité de la plus grande ville du Finistère. Croyez-vous qu'une réponse ait été faite à leur demande de renseignements ? »

C'est bien dommage, assurément. Car la décentralisation de la grande industrie n'est pas achevée, quand elle ne va pas vers l'Ouest au-delà de Rennes, alors que les Côtes-du-Nord et les cantons voisins se dépeuplent. »

« Et notez bien qu'il y avait là une possibilité d'installer des entreprises à l'échelle humaine, sans concentrer des milliers d'hommes. Voyez aussi comment au pays basque les industriels d'une même branche se sont entendus au lieu de s'épuiser dans une concurrence meurtrière. Chacun s'est spécialisé dans un stade de la fabrication de l'article et leurs différentes usines sont en quelque sorte devenues les ateliers successifs d'une même entreprise. C'est comme le Pool charbon-acier. »

« Pourquoi telle famille enrichie dans le commerce, au lieu de créer des succursales nouvelles, où elles occupent deux ou trois personnes, n'essaient-elles pas de petites industries locales ? Après tout, la fortune gagnée dans le pays doit être d'abord au service du pays. Cette incurie amène les Bretons à s'exiler et souvent à devenir des prolétaires tout comme les Nord-Africains, à qui on n'a pas fourni de travail chez eux. »

Voici une chose que vous devez dire à vos élèves : Cette initiative, nécessaire à la création ou au maintien des industries, l'est aussi dans la formation personnelle

des jeunes. Qu'ils sachent que l'indépendance dont ils rêvent est autre chose que le droit d'en faire à sa tête ; c'est surtout l'aptitude à la responsabilité. Dites-leur bien que le travail scolaire auquel on les invite est vraiment leur affaire propre, que c'est pour eux-mêmes qu'ils travaillent et pour leurs semblables, que l'important n'est pas de préparer des diplômes et de s'en parer, mais d'être des hommes de valeur par leur caractère, leur sens du travail et leur souci d'autrui.

« L'enfant est le père de l'homme. »

« Ce qu'on appelait « la belle époque », où le fils succédait à son père dans une entreprise sans histoires, est révolu. La Sécurité Sociale a cet avantage, entr'autres, qu'elle amène pas mal de directeurs d'entreprises à prendre leur retraite dès la limite d'âge. Leur place est prise par des hommes plus jeunes, plus soucieux de l'efficacité que des diplômes, désireux de s'entourer de collaborateurs dotés du sens de l'humain et du concret, aptes à manier la matière et non les règles à calculer... »

« Dommage que notre rencontre se fasse en été. Je suis sûr que nos élèves vous auraient écouté avec profit. Du moins vais-je tenter de leur transmettre sommairement les idées que nous venons d'échanger. Et, je l'espère, « ce n'est qu'un au-revoir ».

p. p. c. F. QUEMENEUR.



« Sociologie et phrasisme dialectique »

M. l'abbé René Toulemont, professeur aux Facultés Catholiques de l'Ouest, vient d'écrire une introduction à l'œuvre de M. Gurvitch, un des maîtres incontestés de la sociologie.

Un critique qualifié déclarait trouver là « de très bon travail, qui fait honneur à celui qui l'a réalisé ainsi qu'à celui qui en est l'objet ».

Ceux des Anciens qui furent élèves de Quatrième en 1944, seront heureux de l'accueil réservé à l'œuvre de leur professeur.

Proposé à l'initiative des Jeunes

Le prix Raoul-Dautry (200.000 francs), destiné à aider et à encourager des jeunes hommes dignes par leur valeur intellectuelle et leur valeur morale, est attribué à M. Léopold Peyreffite, étudiant en droit. Le lauréat né en 1933, est l'aîné de six enfants et fils d'un modeste cheminot de Toulouse. Bachelier à 17 ans, il s'engage pour alléger les charges de sa famille et préparer la carrière militaire. Deux mois après, au cours d'un exercice d'instruction, un très grave accident le rend aveugle et entraîne la perte d'une main. Rentré dans sa famille qu'il réconforte, il entreprend des études de droit et obtient son premier certificat de licence.

